

Le traître du Jehol

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 59

PRESENTE

BLADE

LE TRAÎTRE DU JEHOL



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE TRAÎTRE
DU JEHOL

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1987
ISBN 2-259-01813-0

CHAPITRE PREMIER

La Rover se gara dans un parking situé tout près de la Tour de Londres et Richard Blade en descendit rapidement, conscient qu'il était loin d'être en avance au rendez-vous fixé par Lord Leighton.

Il s'approcha d'une démarche souple et féline, de la discrète entrée surveillée par des agents en civil de la Spécial Branch. Ceux-ci vérifièrent une nouvelle fois son identité à l'aide de divers détecteurs électroniques avant de l'autoriser à continuer sa route vers le cœur du Projet DX. Un instant plus tard, Blade faisait entrer son corps d'athlète dans la cabine de l'ascenseur spécial dont la destination se trouvait à soixante mètres sous la vieille forteresse anglaise.

Lorsque les portes de métal s'ouvrirent devant lui, Blade découvrit que J l'attendait. Grand maître du contre-espionnage britannique, celui-ci évoquait bien plus le personnage d'un gentleman de la City que celui d'un chef de services secrets. Malgré son âge, il restait toujours à la tête du MI-6 et c'était lui qui avait recruté Blade, des années plus tôt, pour remplir les dangereuses et fabuleuses missions d'explorations des Dimensions X.

— Bonjour, Richard, sourit le vieil homme après avoir remis en place une mèche vaguement rebelle de ses cheveux blancs. En forme pour un grand saut de plus ?

Blade acquiesça en serrant la main tendue.

— Un peu de distraction ne me fera pas de mal, je dois l'avouer... Les vacances m'encroûtent.

Les deux hommes suivirent ensuite le long couloir qui menait à la salle des ordinateurs. Lord Leighton les attendait juste à l'entrée de cette dernière. Il salua Blade d'un bref hochement de tête : le vieux savant n'avait jamais été expansif et ce trait de caractère ne s'était pas amélioré au fil des ans...

Bossu, le crâne auréolé de cheveux blancs clairsemés, il cachait ses yeux sans cesse en mouvement derrière des verres aussi épais que des culs de bouteille. Une ancienne poliomyélite l'avait cloué dans un fauteuil roulant à moteur et au tableau de commandes aussi sophistiqué que celui d'un avion de chasse. Et pourtant, sous cette apparence de gnome disgracieux se cachait l'un des plus brillants esprits jamais engendré sur le sol britannique, un homme qui avait

inventé une fabuleuse machine pour voyager dans les univers parallèles et qui avait renoncé à toute gloire publique pour la grandeur de son pays. Si l'Empire de Sa Gracieuse Majesté s'étendait un jour sur une multitude de mondes en dehors de celui-ci, ce serait grâce à Lord Leighton. Et, accessoirement, grâce à Richard Blade, puisque celui-ci était toujours le seul homme capable de supporter sans risque les effets destructeurs de la translation jusqu'aux Dimensions X.

Après une brève conversation avec les deux vieillards (toujours préoccupé par la rapidité d'exécution de ses expériences, Lord Leighton avait l'habitude de réduire les mondanités au minimum, ce qui donnait à Blade la désagréable sensation de n'être qu'un vulgaire cobaye...), Blade se dirigea vers le vestiaire installé dans un coin de l'imposante salle blanche aux murs couverts d'ordinateurs. Il en ressortit bientôt, seulement vêtu d'un court pagne, et le corps recouvert d'une pommade nauséabonde destinée à éviter la brûlure provoquée par les électrodes au moment de la translation.

Après un clin d'œil à l'adresse de J, Blade alla s'installer sur le siège de la cabine ; laquelle ressemblait de près à une version à peine futuriste de la bonne vieille chaise électrique américaine.

Lord Leighton vérifia quelque chose sur l'une des consoles du complexe informatique puis roula jusqu'à Blade afin de poser les électrodes aux endroits stratégiques de son corps. Quand il eut terminé, Blade accrocha les sangles du baudrier qui le maintenait fermement sur le siège. Une structure grillagée descendit alors autour de lui et il eut l'impression de se retrouver dans la peau d'un animal de zoo.

Satisfait, Lord Leighton l'abandonna et fila vers la console de commandes principale. Sans accorder un regard de plus à l'homme qu'il allait expédier dans un autre univers, le vieux savant irascible se mit à pianoter sur les innombrables boutons multicolores qui s'étaient devant lui.

Pendant ce temps, poussé par le sentiment quasi paternel qu'il portait à Blade, J n'avait pas pu résister à s'approcher au maximum de la cabine de translation afin de prodiguer à son ancien agent un dernier geste d'encouragement.

Blade lui grimaça un vague sourire en retour, malgré la présence gênante des électrodes posées sur son visage et sa tête.

Un bourdonnement naquit dans la salle et le vieux chef anonyme des services secrets recula de quelques pas.

Le bourdonnement se transforma bientôt en un vrombissement insoutenable, comme si un essaim d'insectes géants invisibles venait

de pénétrer d'un coup dans le laboratoire souterrain.

La vision de Blade commença à se déformer sous l'action des forces vertigineuses lâchées par le complexe informatique. Soudain, le laboratoire parut exploser en mille images indépendantes et le bruit des appareils vrilla littéralement les tympans de Blade.

Une seconde plus tard, une douleur affreuse s'empara de chaque atome du corps du voyageur interdimensionnel et tout disparut autour de lui.

CHAPITRE II

La douleur qui taraudait chaque particule de son corps commença à décroître petit à petit et l'esprit désincarné de Blade sut qu'il allait bientôt arriver à destination et que sa longue chute entre les univers allait prendre fin.

Il y eut une sorte d'éclair, Blade se rematérialisa à moins d'un mètre du sol et roula dans de l'herbe mouillée. Il resta un peu étourdi durant quelques secondes puis se redressa en frissonnant. L'air était plutôt frisquet et Blade maudit intérieurement les nouvelles dispositions de Lord Leighton qui lui avait interdit de continuer à être vêtu de son treillis de combat lors de ses missions dans les Dimensions X sous prétexte que ce serait introduire un élément trop étranger dans des cultures extraterrestres...

Blade fit un rapide tour d'horizon et découvrit qu'il était tombé sur le flanc d'une colline émergeant au milieu d'un paysage couvert d'une végétation quelque peu rabougrie, une sorte de lande parsemée d'arbres de taille moyenne et aux troncs vaguement tordus.

Sans perdre de temps, il grimpa en vitesse jusqu'au sommet de la colline afin de voir plus loin. Scrutant avec attention les environs, il finit par discerner au loin un léger filet de fumée qui s'élevait juste au-dessus de la ligne d'horizon. Quelle que fût l'origine de ce feu, il était une preuve qu'il pouvait exister une vie intelligente dans cet univers inconnu et c'était ça qui importait le plus, pour le moment, à Blade.

Celui-ci observa ensuite le soleil dans le ciel bleu, presque dégagé de tout nuage. Il en déduisit qu'il avait sans doute encore la majeure partie de la journée devant lui et qu'il lui serait peut-être possible d'atteindre la proximité du lieu du foyer avant que ne tombe la nuit.

Il redescendit en courant le flanc herbeux de la colline et s'engagea dans la lande.

L'allure que s'imposa Blade dès le départ le réchauffa rapidement. Ses pieds nus à la plante aussi dure qu'une semelle de chaussure volaient sur les cailloux avec autant de facilité que si le terrain avait été plat. De temps à autre, Blade s'arrêtait un instant pour déterminer, grâce à la route du soleil s'il était toujours dans la bonne direction malgré les incessants détours que l'obligeaient à faire les massifs d'épineux qui se dressaient sur son chemin.

Vers le milieu de l'après-midi, Blade se retrouva sur un plissement rocailleux. Il stoppa un moment pour se reposer et pour essayer de calculer à quel point il s'était rapproché du point d'origine du feu. Il se rendit alors compte qu'il avait effectivement une petite chance d'atteindre son but avant que la nuit soit trop noire pour courir. Ses yeux perçants discernèrent également une masse sombre sous la colonne de fumée, une masse qui pourrait bien se révéler être celle d'un village...

Blade assura la prise sur le bâton à peu près droit qu'il avait trouvé en cours de route puis reprit sa course en évitant de penser à la soif qui commençait à lui dévorer la gorge.

Moins d'une heure plus tard, un amoncellement de rochers partiellement recouverts de terre l'obligea à faire un détour. Soudain, Blade sentit le sol se dérober sous ses pieds et plongea la tête en avant dans un grand trou profond de plusieurs mètres. Lorsqu'il atterrit au fond, il eut le réflexe de bouler comme un parachutiste mais son crâne heurta un bloc de pierre et il se retrouva assommé net.

Blade se réveilla avec l'impression d'avoir un tambour en train de jouer une marche militaire à l'intérieur de son cerveau. Il ouvrit les yeux avec peine. La première chose qu'il vit fut le carré de ciel qui se découpait à plus de cinq mètres au-dessus de lui. Son évanouissement avait duré un bon moment car les cieux étaient maintenant envahis par une luminosité rougeâtre qui indiquaient que le crépuscule venait de tomber sur ce monde.

Après avoir constaté la présence d'une bosse de belle taille sur le haut de son crâne, Blade se mit sur pied tant bien que mal. Il eut un éblouissement de courte durée avant de pouvoir accommoder sa vue à la pénombre qui l'entourait.

Il était au fond d'un gigantesque trou rectangulaire dont la régularité était la preuve évidente qu'il n'était pas d'origine naturelle. Et la première chose qui vint à l'esprit de Blade fut qu'il s'était fait bêtement prendre par la plus vieille forme de piège qui existait au monde...

Pestant contre la malchance qui venait de s'abattre sur lui, il explora rapidement sa prison et retrouva tout de suite son bâton qui avait roulé dans un coin. Puis il tâta les parois et eut rapidement la conviction qu'elles étaient trop friables pour qu'il puisse espérer pouvoir en faire l'ascension. Décidément, cette nouvelle mission commençait plutôt mal...

La gorge douloureuse, Blade prit le parti d'attendre la suite des événements en priant pour que ceux qui avaient monté ce traquenard

aient la bonne idée de venir relever leur piège. Sinon, lorsqu'ils se décideraient à le « repêcher », les ordinateurs de la Tour de Londres ne ramèneraient qu'une momie desséchée par la faim et la soif. Triste fin pour le cobaye favori de Lord Leighton.

Blade s'était assoupi depuis un moment, tout en gardant ses sens en éveil, lorsqu'il entendit un bruit de pas. Malgré la soif qui le tenaillait, il reprit totalement le contrôle de lui-même et redevint en un dixième de seconde le guerrier qu'il avait toujours été.

Il se releva à demi et empoigna fermement son bâton.

Les pas s'approchèrent. Tout à coup, quelqu'un poussa une exclamation étouffée, sans doute après avoir découvert que le piège avait fonctionné.

La nuit étant presque tombée, Blade ne discerna pas les traits des deux hommes qui se penchèrent un court instant plus tard au-dessus de lui. Comme il était accroupi dans un coin de ténèbres, les inconnus ne l'aperçurent pas immédiatement. Après une seconde d'hésitation, Blade décida que ça ne servirait à rien de continuer à jouer à cache-cache. Il se redressa et s'avança jusqu'au milieu du piège. Surpris, les deux hommes é mirent en même temps un petit cri de surprise.

— Ce n'est pas un animal ! s'exclama celui de droite. Qui es-tu ? jeta-t-il à Blade.

Aidé par l'étrange capacité que lui donnaient les ordinateurs de Lord Leighton de comprendre instantanément tous les langages des univers qu'il visitait, Blade fut en mesure de répondre immédiatement à l'inconnu qui venait de le questionner.

— Un voyageur ! lança-t-il. Un voyageur que des bandits ont dépouillé de tout ce qu'il possédait et qui est stupidement tombé dans ce maudit piège ! Sortez-moi d'ici, bon sang !

Les deux hommes se regardèrent et conversèrent à voix si basse que Blade ne put comprendre ce qu'ils étaient en train de se dire. Puis celui qui l'avait interpellé un instant plus tôt s'adressa alors à lui.

— Nous allons te sortir d'ici. Ne bouge pas.

Blade poussa un bref soupir de soulagement. La peau craquelée de ses lèvres lui fit mal.

Les inconnus jetèrent une corde dans le trou. Blade attendit qu'ils l'aient solidement arrimée à l'autre bout pour entreprendre l'ascension de la paroi friable.

Quand il ressortit à l'air libre, il pressa ses sauveteurs de lui donner quelque chose à boire.

Il vida goulûment une gourde presque entière d'eau bien fraîche et

la restituait à son propriétaire avec un geste de remerciement.

Les deux hommes étaient légèrement plus petits que lui et portaient des vêtements grossiers. Leurs longs cheveux étaient ramenés en arrière sous la forme d'une longue natte.

Blade devina que ce devaient être des chasseurs ou des paysans. Ou les deux à la fois, comme pouvaient le laisser penser les arcs qu'ils portaient dans leur dos.

Les inconnus l'observèrent un moment sans rien dire, avant que le plus grand d'entre eux ne se décide enfin à parler.

— Ils t'ont vraiment tout pris... Tiens, mets ça !

L'homme décrocha une sorte de ballot qu'il avait dans le dos et le déplia sous les yeux de Blade. C'était une couverture. Ça sentait un peu le renfermé mais c'était mieux que rien pour lutter contre la morsure de l'air froid de la nuit.

— Merci, fit Blade, Comment vous appelez-vous ?

— Arak, fit celui qui lui avait tendu la couverture. Et lui, c'est mon frère Chenki.

Blade donna son nom et ajouta qu'il était un étranger de passage.

— Avec un nom comme ça, fit Arak, tu dois venir du Sud, n'est-ce pas ?

Blade s'empressa de saisir la perche qu'on lui tendait et acquiesça en silence.

— Tu voyageais seul, je parie ? grogna alors celui qui s'appelait Chenki.

— Oui. Ce qui explique que je n'aie pas pu faire grand-chose quand ces bandits me sont tombés dessus... Ils étaient une bonne douzaine, et c'est un vrai miracle que je sois encore de ce monde !

Arak et Chenki approuvèrent d'un hochement de tête.

— Targui devait veiller sur toi, dit Arak. Ça fait des semaines que les bandits de Tchekaï écument le pays et c'est la première fois que j'entends parler de quelqu'un qui ait réussi à leur échapper !

Conscient qu'il se trouvait face à un problème d'explication, Blade préféra contourner l'obstacle plutôt que de se laisser embarquer dans une série de mensonges qui finiraient sans doute par se retourner contre lui.

— Je suppose que ça devait les amuser de me laisser filer sans arme et sans vêtement dans un pays aussi désolé... Une forme de torture vicieuse, voilà tout !

Chenki eut un large sourire qui dévoila ses dents de devant. Comme son frère, il avait la mâchoire proéminente et un visage

triangulaire un peu asiatique d'aspect.

— Ça ne m'étonne pas d'eux. Mais tu as eu de la chance de nous rencontrer...

— Et de ne pas me fracasser le cou en tombant dans votre piège... ajouta Blade.

Arak s'approcha de lui et vérifia que la couverture était bien fixée autour de son corps.

— Quand Targui veille sur un homme, la déesse de la Chance habite en lui, comme le dit le proverbe. Remercie plutôt les dieux d'avoir veillé sur toi et suis nous jusqu'au village. Il ne faut pas perdre de temps car si les bandits de Tchekaï ne sortent pas la nuit, il faut avertir le chef du village de leur présence. Allez, viens !

Blade ne se le fit pas dire deux fois et le petit groupe quitta les abords du piège.

CHAPITRE III

Il faisait grand-nuit lorsque les trois hommes atteignirent le village que Blade avait aperçu à la limite de l'horizon au moment de sa rematérialisation sur la colline. Les deux frères lui avaient appris que la petite agglomération s'appelait Wentching et qu'un demi-millier de paysans et de chasseurs vivaient à l'abri de ses murs.

Un petit rempart de briques grossières et haut d'à peine trois mètres entourait la centaine d'habitations en terre battue.

— C'est plus pour empêcher les bêtes sauvages d'entrer que pour autre chose... expliqua Arak quand ils s'arrêtèrent devant l'unique porte, fermée par une double porte de bois à cette heure-là. Mais il arrive que ça soit efficace contre les bandits s'ils ne sont pas bien armés...

Blade suivit les deux chasseurs jusqu'à la porte. Chenki frappa à coups de poing contre le battant de gauche. Une voix rocailleuse lui répondit presque immédiatement.

— C'est nous, Tcharg ! lança Chenki. Tu vas ouvrir cette maudite porte, oui ou non ?

Il y eut un raclement et le battant de droite finit par s'entrouvrir, juste assez pour laisser passer Blade et ses deux compagnons. Dès qu'ils furent à l'intérieur, le dénommé Tcharg, un homme trapu, aux cheveux ébouriffés et affligé d'un boitement prononcé, s'empressa de remettre en place la poutre fermant la porte. Il se retourna et découvrit alors Blade.

— Qui c'est, celui-là ? fit-il en venant examiner Blade comme s'il s'était agi d'un animal curieux.

Chenki s'interposa entre eux.

— Un voyageur qui a été détroussé par des bandits et abandonné. Il est tombé dans un de nos pièges. Si Arak n'avait pas insisté pour aller faire un tour cet après-midi, son compte était bon.

— Mouais, grogna le personnage hirsute et dépenaillé. Et c'est tout ce que vous avez trouvé comme gibier ?

Arak eut une grimace et prit Blade par le bras.

— Allez, laisse tomber, Tcharg, tu n'es même pas assez propre pour lécher les pieds de cet homme !

Tcharg cracha sur le sol en guise de réponse.

— Où est Nakin ? fit Arak.

Le gardien de la porte se cura un de ses chicots brunâtres.

— Dans sa maison, sans doute en train de s'occuper d'une de ses femmes, ajouta-t-il avec un ricanement grasseyant. Il ne va pas aimer que tu le déranges pour n'importe quoi...

Arak ignora la réflexion de Tcharg et poussa Blade vers le centre du village mal éclairé par de grosses torches fixées à des pieux plantés sans ordre précis entre les maisons.

— Qui est ce Nakin ? demanda Blade tout en resserrant la couverture malodorante autour de son corps.

— Le chef du village, expliqua Arak. Tcharg dit n'importe quoi parce qu'on ne lui a rien ramené à manger ce soir...

— Il adore bouffer le gibier cru, poursuivit Chenki avec un petit rire malsain. D'habitude on lui ramène toujours quelque chose pour qu'il aille bâfrer dans sa tanière. Mais rassure-toi, Blade, Nakin sera ravi de discuter avec quelqu'un du dehors. Ça le changera de toutes les imbécillités que peuvent dire les femelles qui se vautrent dans son lit...

Blade ne répondit rien tout en se demandant dans quel genre de coin il était tombé. Puis il suivit ses sauveteurs entre les maisons de terre battue aux toits de branchages et de paille. À cette heure-ci, il n'y avait pas grand monde dehors et le trio ne croisa qu'une demi-douzaine d'hommes au regard sauvage avant d'arriver devant une habitation carrée et trois fois plus importante que les autres. La demeure du chef du village, à n'en point douter.

Une paire de gardes à l'air fatigué et vêtus comme des hommes des cavernes améliorés s'ennuyaient ferme de part et d'autre de l'entrée. C'est tout juste s'ils ouvrirent l'œil quand Blade et ses compagnons passèrent entre eux.

La maison du chef de Wentching était presque déserte. Seuls quelques domestiques erraient dans les pièces et les couloirs meublés et décorés chichement. Visiblement, le village n'était pas des plus riches et son chef n'avait que quelques coffres et tables rustiques à mettre dans sa demeure. Les tentures de toile grossière et les têtes d'animaux empaillées qui couvraient les murs entre les supports de lampes accentuaient encore cette impression de rusticité de l'ensemble.

Un peu plus loin, le petit groupe obliqua vers une porte derrière laquelle s'élevaient des cris de femme entrecoupés de grognements et de jurons.

— Nakin est là, fit simplement Arak avant de frapper à la porte.

Une voix rocailleuse cria d'entrer. Blade pénétra le dernier dans la chambre et découvrit un gros homme moustachu et chauve, entortillé dans une couverture et en train de malaxer les seins de deux femmes assez plantureuses. Une cheminée de belle taille dispensait une agréable chaleur qui leur fit du bien après le froid de l'extérieur.

— Par Targui ! s'écria-t-il, qu'est-ce que vous venez faire ici ! Et qui est cet homme ?

Arak jeta un regard de fouine à Blade avant de s'approcher de la couche sur laquelle était vautré le chef du village, auquel il expliqua rapidement comment il avait découvert le nouveau venu.

Cette relation des événements parut beaucoup amuser Nakin et ses deux femmes.

— Ça suffit ! s'exclama soudain le chef en s'asseyant sur sa couche. On t'a sauvé et que comptes-tu nous donner pour notre peine !

Blade redressa sa haute taille et mit en évidence sa carrure de joueur de football américain.

— J'ai déjà remercié tes hommes, Nakin. Si tu veux plus, tu n'as qu'à aller le demander aux bandits qui m'ont dévalisé, d'accord ?

La repartie de Blade ne parut pas du tout satisfaire Nakin. Celui-ci écarta d'une bourrade les deux femmes nues et se leva d'un coup, sans se soucier de son absence de vêtement.

— Je n'ai pas l'habitude qu'on me parle comme ça, étranger..., grogna-t-il tout en triturant sa moustache.

Les yeux sombres de Blade se vrillèrent dans les siens.

— Et moi, je n'ai pas l'habitude de demander un paiement aux gens que je sauve, compris ?

Nakin s'essuya la bouche. Arak et son frère en profitèrent pour s'écarter un peu.

— Très bien... murmura le chef, malgré tout impressionné par l'aplomb de Blade. Il ne sera pas dit que Nakin ne sait pas faire preuve de magnanimité. Voici ce que je te propose, étranger : tu auras des vêtements, un repas et un toit pour cette nuit mais si, à l'aube, tu es encore ici, je te promets que tu finiras le reste de tes jours enchaîné à notre moulin à grains...

— Ta bonté me confond, répondit Blade en s'inclinant brièvement. C'est promis, je partirai demain, au lever du jour...

Le chef du village approuva d'un mouvement de la tête puis se retourna pour ordonner à l'une des femmes de lui apporter ses vêtements.

— Allez vous occuper de notre hôte, jeta-t-il à Arak et à Chenki

après avoir enfilé ses braies. Et ne le quittez pas des yeux !

Blade et son escorte sortirent ensuite de la chambre chauffée, replongeant dans la fraîcheur des couloirs traversés de courants d'air de la maison.

— L'amabilité de votre chef est assez remarquable... fit Blade lorsque Arak le poussa dans une autre pièce qui se révéla être une cuisine quelque peu crasseuse et déserte. Une grosse marmite reposait sur un lit de braises dans une cheminée assez grande pour y faire cuire un veau.

Pendant que Blade mangeait une sorte de ragoût épais, Chenki partit lui chercher de quoi s'habiller. Blade attendit d'avoir fini pour quitter sa couverture et enfiler des braies et une veste de toile épaisse. Une paire de chaussures montantes, qui avaient dû connaître des jours meilleurs, et une ceinture de cuir râpé complétèrent le tout.

— Satisfait ? fit Arak avec un sourire en coin qui accentua les traits mongoloïdes de son visage.

— Ça ne sent pas très bon mais c'est mieux que rien... répliqua Blade après avoir avalé d'un trait un bol de bière vaguement âcre.

Le chasseur allait ajouter quelque chose lorsqu'un homme entra en courant dans la cuisine, l'air effrayé.

— Où est Nakin ? s'exclama-t-il. Vite, où est-il ?

Arak se précipita vers lui et l'empoigna par le col crasseux de sa veste.

— Qu'est-ce qu'il y a, Sekan ?

L'autre reprit son souffle avec peine.

— Les bandits ! Ils s'approchent du village !

Arak relâcha sa prise et repoussa Sekan.

— Dans sa chambre, avec ses putains ! Va !

Le villageois disparut à la vitesse de l'éclair. Chenki et Arak se jetèrent un regard consterné. Puis ils se tournèrent ensemble vers Blade.

— On dirait que la malchance te poursuit, étranger... dit Arak avec un air entendu.

Blade acquiesça. C'était la première fois qu'une des explications bidons dont il avait le secret se retournait contre lui.

— Oui, mais cette fois ; je ne suis pas tout seul, crâna-t-il. Et si vous me donnez ce qu'il faut, je pourrais peut-être, en fin de compte, rembourser une partie de ma dette contractée envers ce cher Nakin...

CHAPITRE IV

Les deux frères trouvèrent rapidement de quoi armer Blade, lequel fut bientôt en possession d'un arc quelque peu primitif et d'une épée légèrement recourbée et ressemblant à un sabre.

Dès qu'il fut équipé, Blade jaillit de la demeure du chef du village. À l'extérieur, il découvrit que la plupart des habitants savaient déjà que des ennemis approchaient. Les paysans s'interpellaient avec des traces d'inquiétude dans leurs cris mais tous semblaient parfaitement décidés à résister.

— Mieux vaut mourir d'un coup de sabre qu'aux mains des bourreaux de Tchekaï, répondit Arak à Blade lorsque celui-ci le lui fit remarquer.

Blade montra du bout de son épée les maigres remparts qu'on distinguait à peine entre deux rangées erratiques de maisons.

— Comment sais-tu que c'est Tchekaï qui approche ?

Le villageois eut un rire presque niais.

— Parce que ça ne peut être personne d'autre, pardi... L'Impératrice Tohou a donné ce morceau du pays à Tchekaï et même un rat ne pourrait pas le traverser sans son autorisation. Si ces bandits prennent le village, ton sort sera encore pire que le nôtre, étranger...

— Mais alors, pourquoi diable ce Tchekaï attaque-t-il Wentching ? s'étonna Blade. Il est chez lui, ici, non ?

Arak repoussa un homme qui venait de se cogner contre lui et éleva la voix pour que son interlocuteur puisse l'entendre malgré le bruit ambiant.

— Décidément, tu n'as pas l'air d'être au courant de grand-chose, étranger... Tchekaï s'ennuie dans sa capitale et l'Impératrice a interdit les combats entre ses seigneurs. Alors, Tchekaï s'amuse comme il peut en attaquant de temps en temps un de ses villages les moins riches. Si les habitants se défendent bien, ils ne payent pas d'impôts l'année d'après. Sinon, c'est l'esclavage et la torture pour la moitié des survivants...

« Charmant pays », songea Blade.

Quelques minutes plus tard, Blade avait rejoint les autres villageois derrière le petit mur d'enceinte. Une sorte de chemin de

ronde s'élevant à un mètre cinquante du sol courait le long de la face interne du modeste rempart, permettant ainsi aux défenseurs de pouvoir tirer et regarder par-dessus celui-ci.

À première vue, les bandits devaient être moins d'une centaine. Ils avaient stoppé leurs chevaux juste au-delà de la portée des arcs des villageois et les torches qu'ils tenaient à la main formaient une ligne de feu face à la porte de l'agglomération.

— S'ils approchent assez pour expédier leurs torches par-dessus le mur, le village est fichu, murmura Blade comme pour lui-même, mais juste assez fort pour que Chenki l'entende.

— Ils ne mettent jamais le feu aux villages qu'ils attaquent... fit le frère d'Arak. Ils sont juste là pour s'amuser, tu comprends ?

Il y eut alors une fluctuation dans la ligne des torches et Blade put distinguer brièvement dans la nuit noire la silhouette massive de certains des cavaliers. Apparemment, ils étaient lourdement armés et les villageois allaient avoir du mal à s'en débarrasser.

Au moment où tous les habitants de Wentching se retrouvèrent parés à supporter l'assaut des bandits du seigneur Tchekaï, un grand silence remplaça le chahut qui avait précédé. À une dizaine de mètres sur sa gauche, Blade distingua la silhouette obèse de Nakin. Le chef du village avait une grosse épée dans la main droite et observait fixement la ligne ennemie matérialisée par la lumière tremblotante des torches.

L'air était presque froid mais il n'y avait pratiquement pas de vent. Quelqu'un grogna un ordre dans la nuit et les bandits s'avancèrent.

Les archers du village bandèrent leurs arcs. Nakin leva son épée et attendit que les hommes de Tchekaï soient à portée pour l'abaisser d'un seul coup et ordonner ainsi à ses chasseurs de tirer.

Les flèches s'envolèrent avec un vrombissement en direction de l'ennemi. Les yeux de Blade s'étrécirent pour tenter de suivre leur course dans les ténèbres. Des cris éclatèrent alors et une demi-douzaine de torches tombèrent à terre. Soudain, et avant que les villageois aient eu le temps de recharger leurs arcs, les bandits se jetaient à l'assaut du frêle rempart.

Dès qu'ils eurent parcouru la moitié de la distance qui les séparaient du mur, Blade put enfin distinguer leurs cuirasses sombres et leurs casques pointus. Les soldats de Tchekaï étaient armés de longues sagaies. Malgré une nouvelle volée de flèches qui éclaircit quelque peu leurs rangs, ils parvinrent assez près du rempart pour les expédier en direction des défenseurs.

Plusieurs hommes s'écroulèrent avec des cris de douleur, dont Nakin.

Blade vit le gros homme se raidir lorsque la sagaie se planta dans

son épaule. Des hurlements de stupéfaction s'élevèrent parmi les villageois pendant que les hommes de Tchekaï repartaient prendre du large pour opérer une nouvelle charge.

Sans plus attendre, Blade se rua vers Nakin, bousculant les paysans qui se trouvaient sur son passage.

Le chef eut une grimace de douleur quand il le vit surgir à ses côtés.

— Nous voilà dans de beaux draps, étranger, grogna-t-il, la main posée sur la portion de la hampe de la sagaie qui dépassait juste de son épaule déjà couverte de sang. J'ai l'impression que nous n'allons pas pouvoir tenir longtemps...

Blade jeta un regard autour de lui et vit que tous les villageois semblaient tétanisés suite à la malencontreuse blessure de leur chef. Il fallait faire quelque chose en vitesse sinon les cavaliers ennemis seraient dans la place avant cinq minutes...

— Retournez à vos postes ! hurla Blade en montrant le rempart. Bon sang, tirez-leur dessus !

Il y eut une seconde de flottement puis certains villageois émergèrent de leur stupéfaction pour retourner au combat. Bien leur en prit car les cavaliers étaient à nouveau en train de charger à toute vitesse, croyant l'affaire jouée.

Cette fois encore, les flèches parvinrent de justesse à refroidir leur ardeur.

— On est fichus, étranger, marmonna Nakin avec une respiration précipitée.

Blade réfléchit une fraction de seconde.

— Si on reste là à rien faire, c'est évident. Il faut sortir et leur foncer dans le gras !

Le gros homme eut un faible sourire, stoppé net par un élanement de douleur.

— Tu parles comme si mes hommes étaient de vrais soldats..., grommela-t-il.

Blade le fixa droit dans les yeux.

— Ils peuvent espérer repousser ces bandits, s'ils le veulent ! Mais pour ça, il faut sortir de ce piège à rats et il faut que tu me donnes le commandement.

Nakin eut un sursaut qui lui arracha un gémissement de douleur.

— Mais...

Blade l'arrêta d'un geste ferme.

— Ne gaspille pas tes forces. J'ai une bonne expérience des

combats et je crois savoir ce qu'il faut faire...

Tout autour d'eux, d'autres cris annoncèrent le retour des cavaliers et une dizaine de sagaies ne tardèrent pas à se planter dans de la chair ou de la terre avant que les archers aient pu obliger les bandits à rebrousser chemin.

Nakin observa ce qui l'entourait puis hocha faiblement la tête.

— C'est d'accord, étranger, fais ce que tu veux. Arak ! jeta-t-il ensuite, viens ici !

Le frère de Chenki bondit jusqu'à eux. Son visage triangulaire resta de marbre quand le chef du village lui annonça de faire passer le mot que Blade avait pris le commandement des opérations.

Blade attendit que leurs adversaires soient repartis une fois de plus hors de portée des flèches pour faire signe aux villageois de se presser contre le rempart.

— Dès que je vous fais signe, vous sautez par-dessus le mur et vous courez vers eux ! leur ordonna-t-il. Faites attention de ne pas vous blesser en atterrissant ! Dès que vous serez à nouveau sur pied, vous foncez entre les chevaux et vous leur coupez les jarrets avec vos épées, compris ?

Les défenseurs encore en état de combattre hochèrent la tête avec un manque de conviction évident. Mais puisque leur chef leur avait ordonné de suivre cet étranger...

— En avant ! s'écria Blade lorsque les bandits repartirent à la charge.

Les villageois lui répondirent par une rumeur sourde et se jetèrent à l'assaut du rempart. Un instant plus tard, tous étaient retombés de l'autre côté et la quasi-totalité d'entre eux se relevèrent d'un coup malgré les trois mètres de chute pour s'avancer comme un seul homme avec Blade à leur tête.

Bien que l'avantage du nombre ne soit pas de leur côté, leur ligne d'attaque paraissait presque impénétrable, preuve de leur soudaine détermination : cette attaque n'était peut-être qu'un jeu macabre pour le seigneur Tchekaï, tous savaient qu'ils jouaient leur vie et leur liberté et que, de toute façon, il leur serait maintenant impossible d'escalader l'enceinte par l'extérieur...

Malgré le peu de temps qu'il leur était imparti, les archers rechargèrent leurs armes. Les flèches sifflèrent à nouveau dans le noir, fauchant au passage quelques cavaliers engoncés dans leurs ternes armures.

Blade allongea encore le pas, puis se mit à courir. Sa troupe le

suivit sans retard.

Les deux lignes d'attaque se rencontrèrent quelques secondes plus tard.

Un cavalier porta un coup d'épée à Blade. Celui-ci l'esquiva de justesse pendant que sa lame bondissait en l'air avec une sorte de sifflement strident, pour aller taillader la chair de l'homme au défaut de la cuirasse situé au niveau de l'aine. L'homme tomba. Blade sauta par-dessus son corps et s'enfonça dans le tumulte qui venait de se créer avec un cri strident.

Tout autour de lui, les villageois ferraillaient avec vaillance contre les soldats professionnels du seigneur de la guerre. Suivant les ordres de Blade, ils essayaient avant tout de faire tomber à terre les cavaliers en cisillant les jarrets de leurs montures.

Les coups succédaient aux coups et les lames métalliques cognaient contre les armures de métal et de cuir ou s'enfonçaient dans la chair. L'air froid était traversé par les sagaies et les épées. Des villageois, mais aussi un certain nombre de cavaliers, s'effondraient, transpercés et crachant le sang.

Finalement, la tactique en partie suicidaire de Blade finit par porter ses fruits et les cavaliers survivants commencèrent à s'écarter petit à petit des paysans à l'esprit surchauffé et au courage décuplé par leur succès inespéré.

Sur l'instant, Blade crut que les tueurs de Tchekai allaient abandonner la partie. Arak surgit à ses côtés, le corps couvert de sang.

— Je n'ai rien, étranger, grogna-t-il. Mais j'ai trucidé plus d'hommes ce soir que durant tout le reste de ma vie..., poursuivit-il en montrant les restes du carnage.

Une bonne trentaine de villageois gisaient sur le sol rocailleux, entremêlés avec une vingtaine de cavaliers morts. Les gens de Wentching n'avaient pas fait de quartier et achevé tous leurs ennemis qui râlaient dans les ténèbres.

Pendant ce temps, les cavaliers de Tchekai s'étaient regroupés un peu plus loin. La plupart d'entre eux avaient perdu leurs torches mais Blade devina à leur masse sombre qu'ils étaient encore assez nombreux pour tailler en pièces les villageois.

Il ordonna à Arak d'aller rameuter tout le monde. Dès que sa petite troupe fourbue fut resserrée sur elle-même, Blade dit à tous ceux qui avaient encore leurs arcs de se préparer à tirer. Bien lui en prit, car les cavaliers attaquèrent moins d'une demi-minute plus tard...

Cette fois, les bandits ne se laissèrent pas surprendre. Leur ligne fondit sur le carré de villageois et entreprit immédiatement de l'entourer et de le prendre en étau. Les flèches des hommes de Blade,

même si elles se révélèrent meurtrières malgré la nuit, ne parvinrent pas à briser cet élan.

Prévenus contre les coups bas qui terrassaient leurs chevaux, les bandits empêchèrent du mieux qu'ils pouvaient les villageois de s'attaquer aux jarrets de leurs montures, faisant virevolter et ruer les animaux dès qu'un adversaire faisait mine de s'en approcher. Plusieurs villageois finirent ainsi avec le crâne brisé ou le visage écrasé à coups de sabots.

Blade ne tarda pas à comprendre que leur situation était désespérée. Payant le plus possible de sa personne, il distribuait force coups d'épée et encourageait du mieux qu'il pouvait sa petite troupe, laquelle fondait rapidement sous les assauts des soldats de Tchekaï.

Finalement, le tumulte du combat commença à décroître et à être remplacé par les râles des blessés perdus gisant dans le noir. Le cercle des cavaliers barbares se resserra de plus en plus vite. Blade crut voir la silhouette d'Arak s'effondrer sous les coups d'un bandit. Soudain, il sentit un cheval le prendre à revers. Il se retourna d'un bond mais le plat d'une lourde épée s'écrasa sur son crâne et il sombra dans l'inconscience en se maudissant de n'avoir pu sauver les habitants de Wentching.

CHAPITRE V

Quelques heures à peine après le combat désespéré qui avait opposé les bandits de Tchekaï aux villageois menés par Blade, et alors que l'aube se levait sur Tuglhan, la capitale de l'Empire mené de main de fer par l'Impératrice Tohou, le prince Arkonn et toute sa maisonnée furent réveillés par des coups frappés à la porte de leur demeure située en dehors du palais.

Le prince se leva et enfila nerveusement ses habits. Après avoir passé la majeure partie des quarante années de son existence entre les murs de la capitale du Jehol, où les complots et les revers de fortune fleurissaient plus vite que les boutons de *talias* en plein été, ce genre de réveil ne lui inspirait rien de bon.

Il essaya cependant de rassurer sa femme et quitta la chambre. Dès qu'il fut dans le couloir, il vit un de ses esclaves se précipiter vers lui, l'air affolé. Arkonn pressentit le pire.

— Des soldats de l'Impératrice sont là et vous demandent, maître ! glapit l'homme.

Le prince ferma les yeux une seconde puis renvoya l'esclave. Il se dirigea ensuite vers la cour d'entrée, ordonnant aux deux gardes en faction d'ouvrir sur-le-champ la lourde porte en fer.

En s'ouvrant, celle-ci révéla la présence d'une petite troupe armée à la tête de laquelle se trouvait le Grand Chambellan du Trône en personne. Sa seule vue confirma au prince que l'affaire était grave et Arkonn se demanda instinctivement s'il reverrait un jour la lumière du soleil...

Derrière Vuhole, le Grand Chambellan, piaffait un détachement de cavaliers revêtus de cuirasses bien astiquées et dont le visage disparaissait en partie sous les protège-joues de leurs casques pointus. La Garde Impériale... Il faisait si froid que les chevaux soufflaient des petits jets de vapeur, par leurs naseaux.

Et au milieu du détachement, Arkonn découvrit la présence d'une voiture fermée à quatre roues pleines et tirée par quatre gros chevaux de trait.

Dès que les portes furent ouvertes, le Grand Chambellan s'avança d'un pas ferme. Son manteau de fourrure argentée était si long que le prince crut qu'il glissait sur les dalles de la cour. L'escorte ne tarda pas

à suivre et les derniers cavaliers firent reculer la poignée de curieux matinaux qui essayaient déjà de deviner ce qui était en train de se passer.

Après avoir échangé les salutations d'usage avec Vuhole, le prince Arkonn conduisit son inquiétant visiteur de marque vers la salle de réception richement meublée pendant que les soldats restaient à se geler à l'extérieur. Le Grand Chambellan garda un visage impassible et ne parut se déridier que lorsque Arkonn lui proposa quelque chose de chaud à boire.

Vuhole resta silencieux jusqu'à ce que son hôte et lui aient bu l'espèce de vin chaud aromatisé qu'on leur avait apporté. Puis il entrouvrit son manteau et sortit de la poche intérieure de celui-ci un document en parchemin, roulé sur lui-même et fermé par deux cachets de cire jaune.

— L'Empereur Tsoukin m'a chargé de vous remettre en personne ce message, votre altesse, murmura l'homme en fixant Arkonn de ses yeux vaguement bridés qui, ajoutés à la maigreur squelettique de son visage, lui donnaient l'apparence d'un de ces démons secondaires qui fourmillaient dans le folklore du Jehol.

Arkonnn s'inclina brièvement et prit le document. Il savait parfaitement que l'Empereur ne devait même pas connaître son existence et qu'il avait été rédigé par Tohou en personne. Tsoukin, soi-disant trop malade pour sortir, croupissait depuis trois ans dans une aile du Palais d'Or suite à la seule tentative qu'il ait jamais faite pour contrecarrer l'ambition dévorante de son épouse Tohou. Officiellement, il gouvernait toujours le Jehol, mais la moindre décision appartenait désormais à la toute-puissante Impératrice qui avait réussi à gagner à sa cause la plupart des seigneurs et le commandant en chef de la Garde Impériale.

Le prince Arkonn brisa du bout de l'ongle les deux sceaux. Le rouleau de parchemin se déroula de lui-même, comme s'il avait été animé d'une existence propre. Arkonn prit discrètement son inspiration et se mit à lire le texte tracé dans les caractères compliqués de l'Antique Langue impériale toujours restée en vigueur pour la rédaction des documents officiels issus du Palais d'Or.

Dès la troisième ligne, Arkonn sentit sa gorge se resserrer. Par ce décret, soi-disant écrit de sa propre main, l'Empereur Tsoukin annonçait qu'il sentait que les Dieux du Ciel allaient bientôt le rappeler à eux, c'est pourquoi, son Impériale Majesté avait le plaisir d'annoncer au prince Arkonn et à son épouse Toumi qu'il avait décidé de nommer pour lui succéder sur le trône leur fille aînée Leïalha...

Par un effort de volonté immense, le prince réussit à lire jusqu'au bout les interminables formules officielles, encore rallongées par

l'emploi de l'Antique Langue. Puis il leva les yeux et le Grand Chambellan eut un léger sourire à la vue de la pâleur du visage de son hôte.

— La princesse Leïalha doit quitter sur-le-champ votre demeure, votre altesse. La voiture et les soldats attendront qu'elle soit prête pour l'emmener au Palais d'Or afin qu'elle soit présentée à l'Empereur et à l'Impératrice...

Tout en donnant les ordres nécessaires à sa maisonnée, le prince Arkonn se demanda quel plan tortueux l'Impératrice Tohou venait encore d'élaborer pour avoir, contre toute attente et toute logique de succession, décidé de prendre le risque de s'aliéner la puissante famille du dauphin en titre.

En tout cas, une chose était certaine : la vie de Leïalha allait dorénavant être en danger à chaque heure du jour et de la nuit. Et Arkonn savait par expérience qu'il était hors de question de demander à l'Impératrice de revenir sur sa décision...

CHAPITRE VI

Blade se réveilla ficelé sur le dos d'un cheval. Le lent balancement de la marche de l'animal lui donna mal au cœur pendant un court instant. Puis il s'étira et les hommes de Tchekai s'aperçurent qu'il avait repris conscience.

Deux cavaliers s'approchèrent de lui et stoppèrent le cheval, le temps de défaire les liens de Blade. Celui-ci se retrouva bientôt à terre et fut poussé vers l'arrière de la colonne, là où se trouvaient les prisonniers emmenés en esclavage.

Le froid fit frissonner Blade alors qu'on l'attachait à la corde sur laquelle étaient fixées à intervalles réguliers toutes les chaînes de ceux qui avaient eu la malchance de tomber entre les mains des bandits. C'est alors qu'il découvrit que Chenki et Arak faisaient partie du convoi.

Les deux frères se trouvaient à quelques mètres derrière lui. Ils paraissaient en piteux état mais leur seule présence ici démontrait qu'ils n'avaient pas été blessés grièvement... Blade leur fit un petit signe de la tête auquel Arak répondit. Quant à Chenki, il paraissait perdu dans ses pensées.

Un moment plus tard, le convoi reprit sa marche dans la nuit et le froid, laissant derrière lui le village de Wentching encore sous le choc de sa défaite.

Le voyage sur la lande dura presque trois jours. De temps à autre, un bandit passait parmi les prisonniers pour leur distribuer un peu d'eau et de nourriture. Juste assez, en fait pour qu'ils ne meurent pas de faiblesse avant d'être arrivés à destination...

La caravane parvint enfin en vue d'un petit port accroché aux berges d'un fleuve aux eaux vaguement jaunâtres. Là, Blade et ses compagnons de misère furent transférés dans un bateau à fond plat ressemblant à une bétaillère flottante et prirent le chemin de la modeste ville dont Tchekai avait fait sa capitale.

Song avait été érigée en plein milieu du fleuve jaune, sur une grosse île plate de forme allongée et d'environ deux kilomètres carrés de surface. Les deux bras du fleuve qui l'encadraient étaient larges chacun d'une bonne centaine de mètres et fournissaient un élément de

défense important. Des quais couraient presque le long de la totalité des rives de l'île, surplombés par les hautes murailles de l'enceinte de la ville.

La partie de Song installée au centre de l'île était défendue par une seconde fortification inclinée de quelques degrés vers l'intérieur. C'est là que le seigneur Tchekaï avait installé sa cour depuis que l'Impératrice lui avait donné cette portion du Jehol. Quant au reste de la ville, ce n'était qu'un dédale de ruelles tortueuses et puantes, sinuant entre des maisons généralement mal entretenues et ne dépassant pas trois étages.

La bétailière flottante amena Blade et ses compagnons sur un quai de la pointe sud de l'île. Le bateau se rangea entre deux navires ventrus et les prisonniers furent rapidement débarqués pour être emmenés dans un baraquement de bois où ils furent déshabillés et lavés. Puis on les enferma deux par deux dans des cages et, pour la première fois depuis presque une semaine, Blade put enfin passer une nuit à peu près normale. Même les ronflements d'Arak – lequel partageait sa cellule – ne parvinrent pas à troubler son sommeil...

Le lendemain, à l'aube, Blade et les autres furent tirés de leur sommeil par une escouade d'esclaves pratiquement nus. Un gros homme vêtu d'une robe bleu nuit ornée de croissants de lune et d'étoiles dorés les accompagnaient et Blade comprit immédiatement que le personnage au crâne glabre et à la moustache en fer à cheval soigneusement lissée devait être un des sbires de haut de gamme du dénommé Tchekaï. On aurait dit une version embourgeoisée du pauvre Nakin.

L'obèse souriant passa les cages en revue et s'arrêta rapidement devant celle dans laquelle se trouvait Blade. Il scruta ce dernier puis se retourna vers les esclaves soumis comme des chiens battus qui l'accompagnaient.

— Voilà tout à fait ce que Tchekaï cherche pour les arènes de la capitale... Sans compter qu'il n'a pas l'air d'être du pays. L'exotisme, il n'y a rien de tel pour pimenter un bon spectacle ! Mettez-lui les fers et tirez-le de ce trou puant, compris ?

L'homme jeta un dernier regard à Blade.

Il s'apprêtait à poursuivre son inspection lorsque Blade l'apostropha :

— Si c'est des combattants que tu cherches, je te recommande cet homme, fit-il en montrant Arak. Il ne paye peut-être pas de mine mais il a laissé un bon nombre des bandits de Tchekaï sur le carreau devant le village où ces chiens ont cru pouvoir s'amuser à coups d'épées.

Une chape de silence tendu tomba sur le baraquement. Les esclaves regardèrent ailleurs. Quant au gros homme en robe bleue, il se contenta de fixer Blade avec un air totalement stupéfait.

— Ton insolence me confond, l'étranger..., grogna-t-il au bout d'un instant. Sais-tu au moins à qui tu t'adresses ?

Blade s'approcha des barreaux de sa cellule et eut un rire moqueur.

— Non, et je m'en fiche complètement. La seule chose que je sache c'est que tu es venu chercher des combattants pour l'arène de la capitale et que, probablement, ton maître Tchekai saura te récompenser si tu lui amènes des hommes capables de faire autre chose que de la figuration... Alors, suis mon conseil et prends Arak. Si j'étais toi, j'ajouterais au lot son frère Chenki à qui plusieurs cavaliers de Tchekai doivent la joie de nourrir les asticots de la lande.

Le gros homme tritura sa moustache noire et vint se planter face à Blade. Ses petits yeux rusés luisaient comme ceux d'un serpent.

— Sache que je me nomme Pouki, étranger et que les bourreaux du palais peuvent s'occuper durant des jours et des nuits d'un insolent si j'en exprime le désir...

Blade haussa les épaules.

— Fais comme tu veux mais j'ai assez pratiqué l'art de la guerre pour savoir que Chenki, Arak et moi sommes les seuls de cette troupe de pauvres gens à savoir manier une arme suffisamment bien pour amuser ton maître. Maintenant, tu fais comme tu veux...

Pouki eut un léger froncement du nez. De toute évidence, les arguments du grand costaud brun qui lui tenait tête n'étaient pas sans fondement. Un instant plus tard, il avait pris sa décision et ordonnait aux esclaves de sortir Blade et Arak de leur cage et d'aller chercher Chenki.

Les trois hommes furent enchaînés et conduits à l'extérieur pour y être lavés à grands seaux d'eau et vêtus d'une tunique de toile et de braies propres. Puis ils furent embarqués dans une charrette bâchée et conduits dans la ville. Ils ne ressortirent du véhicule que lorsque celui-ci stoppa devant une maison biscornue dans laquelle ils furent enfermés sur-le-champ.

Une fois la porte de la pièce verrouillée de l'extérieur, Arak se tourna vers Blade :

— Pourquoi lui avoir dit que nous étions de bons combattants ?

Blade eut un petit sourire crispé.

— Parce que ce n'est pas loin d'être la vérité... Et puis, je sais par expérience que l'arène est souvent le seul moyen de se tirer de

l'esclavage, même si on risque d'y perdre la vie. À moins que ton frère et toi préféreriez rester toute votre existence comme les chiens soumis qui accompagnaient cet esclavagiste de Pouki ?

Arak secoua la tête et Chenki lui fit un clin d'œil.

— Merci de ton aide, dit-il.

— Je vous devais bien ça, à tous les deux, répliqua Blade.

— Il ne nous reste plus qu'à attendre le bon plaisir de cette outre moustachue..., ajouta Chenki avant d'aller s'asseoir dans un coin.

*

* *

Un peu plus tard, il y eut un bruit de clé dans la grosse serrure de la porte. Cette dernière s'ouvrit avec un grincement et Pouki réapparut, accompagné cette fois par une dizaine de soldats armés jusqu'aux dents et revêtus de cuirasses. Les mêmes que ceux qui avaient attaqué Wentching pour le plaisir...

Mais celui qui attira immédiatement l'attention de Blade fut le personnage qui les accompagnait. Un homme de haute taille mais bizarrement recroquevillé sur lui-même, au corps recouvert par la carapace noire d'une cuirasse entièrement métallique. On aurait dit un mélange insolite de coléoptère géant et d'être humain.

Le visage du nouveau venu était défiguré par une large cicatrice qui dévorait toute la partie droite de la face, emportant au passage le haut du nez. Affreux et répugnant étaient les seuls adjectifs qui pouvaient convenir à cet être difforme à qui Pouki faisait force courbettes.

— Entrez, monseigneur... fit le gros homme avec un ton servile. Voici l'étranger dont je vous ai parlé et ses deux compagnons...

Le guerrier difforme s'avança en claudiquant jusque devant Blade et ses deux compagnons. Il les observa de son œil unique avec l'expression d'un maquignon choisissant un bœuf.

— Ça me convient, souffla-t-il d'une voix étrangement déformée. Ils partiront dès ce soir avec moi pour la capitale. Ajoutés à ceux que nous avons déjà sélectionnés, ils devraient être à la hauteur pour défendre les couleurs de Tchekaï lors des fêtes du couronnement de la petite protégée de ce vieux dragon de Tohou...

CHAPITRE VII

Comme prévu, Blade, Arak, Chenki et une vingtaine d'autres futurs gladiateurs quittèrent l'île de Song à la tombée de la nuit, empruntant à nouveau l'espèce de bétailière flottante qui les avait amené. Ils avaient été enchaînés et deux douzaines de gardes à la mine renfrognée les surveillaient, prêts à faire un mauvais sort au premier d'entre eux qui ferait un geste de trop.

Entre-temps, Blade avait appris que le guerrier noir au visage ravagé s'appelait Kangtri et que c'était un vieux compagnon d'arme de Tchekai. Ce dernier l'avait chargé de superviser l'achat et l'entraînement des gladiateurs offerts en présent pour le couronnement de la nouvelle Impératrice.

Curieusement, Blade éprouvait une certaine sympathie pour lui, Kangtri avait, de son côté, vite repéré en Blade le genre de combattant hors du commun qui était susceptible de transformer un simple tournoi d'arène en quelque chose d'exceptionnel. Pouki lui-même finit par s'en apercevoir et entreprit d'avoir des relations plus amicales avec Blade : le gros homme avait suffisamment d'expérience pour savoir flairer dans quelle direction tournait le vent...

Le bateau descendit le fleuve jaune toute la nuit et pratiquement tout le jour qui suivit. Puis il accosta dans un petit port embusqué dans un méandre un peu plus lascif que les autres et les prisonniers furent débarqués sous bonne garde avant d'être attachés les uns derrière les autres par des chaînes fines mais solides.

Le petit convoi repartit avant le crépuscule. Kangtri voyageait maintenant à cheval. Il avait refusé l'offre de Pouki de partager la litière que le marchand d'esclaves avait louée au port, jugeant ce mode de transport indigne d'un vieux guerrier tel que lui.

Le voyage dura cinq jours et l'escorte ne fit qu'augmenter au fil du temps car plusieurs compagnies de soldats et un certain nombre de personnes, désirant se rendre, sans risquer de se faire attaquer en cours de route, à la capitale, s'était joint au convoi.

À mesure que ce dernier progressait, le paysage changeait. La lande n'avait pas tardé à disparaître pour laisser place à des sortes de chênes et de pins. Blade et ses compagnons de route traversèrent successivement de grandes forêts, deux rivières plutôt larges et étincelantes, ainsi que des gorges encaissées.

Chaque jour qui passait voyait l'altitude monter un peu plus et Blade trouva que le climat se rapprochait de celui de l'Angleterre. Le dernier jour, le convoi, maintenant fort de presque cinq cents personnes, d'une cinquantaine de cavaliers et d'une douzaine de litières, s'engagea dans une gorge creusée dans la roche d'une montagne. Le passage était si étroit que quatre cavaliers ne pouvaient pas s'y engager de front.

— Nous arrivons bientôt..., dit Pouki à Blade lors d'un arrêt juste avant la gorge. Comment te sens-tu ?

Blade lui montra ses poignets attachés.

— Aussi bien que possible avec ce genre de bijoux.

— Tu as l'air bien réjoui pour quelqu'un qui va connaître l'arène...

Blade vint se placer contre la litière, dont les porteurs se dégoûdissaient les jambes non loin de là.

— L'arène peut être un excellent tremplin lorsqu'on sait l'utiliser. Le tout est d'en sortir vivant... et vainqueur !

Pouki hocha la tête, l'air quelque peu sceptique.

— Tous les seigneurs du Jehol vont amener leurs meilleurs champions et j'ai peur que ta tâche soit difficile, l'étranger... J'ai même entendu dire à Song que le seigneur Metang avait amené avec lui son fameux Tarmah.

— Et alors ? fit Blade.

— Et alors ? Sais-tu que Tarmah n'a eu récemment besoin que d'une fraction de seconde pour tuer raide le plus gros tigre à dents de sabre jamais capturé de mémoire d'homme dans le pays ?

Blade se pencha vers Pouki et le salua en agitant ses chaînes.

— Je sais par expérience qu'il est possible de venir à bout du pire des fauves si on fait preuve d'un peu plus de jugeote que lui. Rassure-toi, je m'occuperai de ce fameux Tarmah.

— Je l'espère bien ! s'esclaffa brièvement le gros homme en remettant en place les plis de sa robe bleue. Tchekaï déteste avoir l'air d'un imbécile et quelque chose me dit que tu sauras défendre ses couleurs. Il n'est d'ailleurs pas impossible que tu sois affranchi et couvert d'or si tu fais mordre la poussière à Tarmah...

— Alors, tout est donc pour le mieux, répliqua Blade avant d'aller rejoindre Arak et Chenki, lesquels s'étaient assis, pour manger un peu à l'écart des autres futurs gladiateurs.

La gorge fit un coude. Blade se dit qu'une centaine d'hommes à peine suffiraient pour bloquer le passage. Si la capitale du Jehol ne pouvait être atteinte que par ce genre de route, elle pouvait être

facilement défendue...

Une centaine de mètres plus loin, un nouveau virage de la gorge dévoila enfin à ses yeux le spectacle de Tuglhan, la grande cité où il allait, une fois de plus, devoir mettre sa vie en jeu.

Tuglhan se dressait dans une vallée circulaire d'une vingtaine de kilomètres de diamètre, laquelle était entourée par des montagnes assez escarpées et recouverte par une forêt d'arbres aux troncs torturés et au feuillage fourni.

Derrière la capitale, juste au centre de la vallée, s'élevait un volcan couvert de lave noire et couronné par un capuchon de neige blanche d'où sortait une colonne de fumée.

Surplombée par le volcan s'étendait Tuglhan, une ville superbe défendue par un rempart de pierre noire et entourée par un puzzle de champs multicolores.

Le long de ses rues étroites, dont les principales convergeaient toutes vers l'énorme place centrale, s'élevaient des maisons possédant chacune un jardin et construite, pour la plupart, avec des blocs de lave. Leurs toits étaient pentus et décorés de grands motifs chatoyants qui paraissaient être directement peints sur les tuiles.

Au milieu de la place centrale s'élevait ce que Pouki avait présenté à Blade comme étant le Palais d'Or, le lieu de résidence des Empereurs et des Impératrices du Jehol depuis plusieurs millénaires.

C'était un bâtiment de hauteur moyenne, construit autour d'une cour intérieure et dont les murs étaient ornés d'innombrables représentations de dieux et de démons issus d'un panthéon depuis longtemps abandonné en grande partie par les habitants du Jehol. Le palais était recouvert d'une couche de pierre dorée qui le faisait briller comme de l'or sous les feux du soleil et le faisait ressortir à la manière d'un joyau sur son écrin sur le fond des maisons en pierre noire.

— Le Palais d'Or est une ville dans la ville..., murmura Pouki alors que le convoi avait fait halte non loin d'une des quatre grandes portes fortifiées de Tuglhan. Peu de gens y sont admis en dehors des membres de la cour, des fonctionnaires impériaux et des ambassadeurs étrangers.

Blade scruta les colonnes de gens qui s'approchaient de la capitale pour assister aux réjouissances du couronnement. Elles arrivaient de plusieurs points différents de la couronne de montagnes qui cernait la vallée, en provenance des autres passes encaissées qui servaient de routes d'accès à la capitale.

— Je ne vois pas la fameuse arène qui me vaut l'honneur d'être ici... fit Blade.

Pouki eut un petit rire, presque efféminé.

— Nos ancêtres lointains qui ont édifié Tuglhan n'étaient pas tombés de la dernière pluie et ils avaient compris le danger que pouvait constituer la présence d'un tel lieu de débauche à grande échelle dans une pareille ville, expliqua le marchand d'esclaves. Aussi, l'ont-ils construit de l'autre côté du volcan Chouko. On ne voit pas l'arène d'ici mais je peux t'assurer que c'est la plus grande de tout l'Empire, même si c'est avec difficulté qu'elle contiendra tous les gens qui vont venir pour les fêtes du couronnement.

À la porte, le convoi se disloqua et les hommes conduits par le vieux Kangtri, toujours immobile sur son cheval, se mirent en devoir de contourner les hautes murailles noires de la capitale.

Blade estima la hauteur du rempart à une vingtaine de mètres. La pierre volcanique qui le composait était si lisse qu'on aurait pu croire qu'elle avait été poncée par des géants. Une file presque ininterrompue de soldats montaient la garde à son sommet. En cas de siège, Tuglhan devrait pouvoir opposer une résistance largement au-dessus de la moyenne... Ceci sans parler de la première ligne de défense efficace que constituaient les montagnes entourant la vallée.

Lorsqu'il découvrit l'arène de Tuglhan, Blade resta un moment stupéfait en face de la taille et de la majesté barbare du lieu. L'arène, que tous les habitants du Jehol connaissaient sous le nom de Tsuma, était presque aussi grande que le Colisée de Rome, mais sans en avoir la structure aérée. Non, le Tsuma tenait plus de la construction mégalithique et sa couleur noire lui aurait donné une allure sinistre si elle n'avait pas été tempérée par des peintures aux couleurs vives gigantesques, lesquelles s'étendaient sur la totalité du monument et représentaient des scènes de batailles entre des hommes et des bêtes féroces.

Tout autour de l'immense arène s'élevaient des bâtiments trapus et aux toits plats, dont une partie était cernée par un mur. Kangtri fit prendre la direction d'un de ceux-ci à sa colonne. Blade comprit alors que ces constructions tristes et noires étaient en fait les quartiers réservés aux gladiateurs.

Un peu plus tard, il découvrit que le bâtiment qui leur avait été assigné formait le côté d'un quadrilatère ceinturant hermétiquement une cour d'entraînement aux combats.

Les soldats s'apprêtaient à faire entrer Blade dans une cellule où l'attendaient Arak, Chenki et deux autres hommes quand Pouki refit son apparition.

— Arrêtez ! lança-t-il aux gardes. Kangtri a donné l'ordre d'emmener cet étranger dans une cellule particulière à l'étage inférieur. Suivez-moi !

Blade jeta un dernier regard aux deux frères et haussa les épaules en signe d'incompréhension.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-il un peu plus loin à Pouki.

Le gros homme tourna vers lui son visage de Bouddha et afficha un léger sourire.

— Disons que le grand Kangtri a l'intention de te faire bénéficier d'un traitement spécial. Comme tout le monde, il sait que tu es peut-être la seule chance qu'a le seigneur Tchekaï de briller au cours de ces jeux, aussi a-t-il pensé qu'il fallait te bichonner un peu plus que les autres...

CHAPITRE VIII

À vingt ans Leïalha était considérée comme l'une des plus belles femmes de la capitale du Jehol et même les sombres vêtements qu'elle avait endossés pour les funérailles du regretté Empereur Tsoukin ne parvenaient pas à atténuer sa beauté.

En la regardant s'incliner au pied du véritable monument de pierre noire sur lequel reposait la dépouille mortelle de son défunt époux, la vieille Tohou, qu'un édit spécial, promulgué au nom de Leïalha, avait élevé depuis son récent veuvage au rang de Grande Impératrice Douairière, ne put s'empêcher de lui en vouloir d'être aussi splendide. En fait, il fallait bien avouer que tout séparait l'ancienne et la nouvelle impératrice. Autant Leïalha était grande, élancée et racée, autant Tohou ressemblait à une momie restée mystérieusement animée par une étincelle de vie.

Après avoir murmuré une brève prière dans l'Antique Langue, la nouvelle souveraine du Jehol prit le courage de lever les yeux en direction de celle qui avait de toute évidence largement aidé l'Empereur à rejoindre ses ancêtres dans l'au-delà, sans que personne ne puisse rien prouver, bien évidemment...

La jeune femme frissonna à ce terrifiant spectacle. Depuis leur dernière rencontre, Tohou s'était encore recroquevillée. Sous ses cheveux teints en noir et retenus par des peignes d'or, la tête était celle d'un squelette à la peau jaunâtre et parcheminée. L'année d'avant, une attaque lui avait laissé la bouche tordue, ce qui accentuait encore son aspect monstrueux.

Leïalha rabaissa les yeux et quitta à pas lents la salle funéraire. Son départ déclencha l'entrée des nobles qui attendaient pour rendre un dernier hommage, sincère ou non, à l'Empereur disparu.

Tout en marchant, Leïalha repensa pour la centième fois au cadeau empoisonné que lui avait fait la vieille Tohou en la mettant sur le trône après avoir décidé que Tsoukin ne lui était plus d'aucune utilité.

La jeune femme n'avait jamais, pensé qu'une telle chose puisse arriver, surtout avec Sichen comme successeur légal au trône. Mais Tohou n'avait jamais été du genre à s'embarrasser avec la légalité.

Elle avait réussi à faire invoquer une vieille loi obscure et tombée

en désuétude pour éliminer de la course le dauphin de l'Empire et pour quelque raison connue d'elle seule, elle n'avait pas hésité à s'attirer la haine de tout le clan de celui qu'on avait surnommé le seigneur de Tuglhan en écartant brutalement ce dernier de la succession à la tête de l'Empire.

Depuis lors, Sichen avait quitté la capitale pour aller ronger son frein dans sa province et il était à parier qu'il n'avait pas l'intention de rester sans rien faire à une telle situation.

La jeune femme quitta l'aile du Palais d'Or pour s'en retourner à ses nouveaux appartements impériaux, escortée par des gardes qui lui étaient en principe dévoués jusqu'à la mort, encore que ce genre de formule n'eût guère de poids dans un palais dirigé en coulisse depuis vingt ans par quelqu'un du genre de Tohou...

En traversant la cour d'honneur, elle aperçut son père, le prince Arkonn et lui fit un petit signe de la main. L'étiquette voulait que la nouvelle Impératrice restât silencieuse, en signe de deuil, jusqu'au lendemain de l'incinération du souverain précédent mais Leialha aurait bien voulu parler avec son père, la seule personne en qui elle ait vraiment confiance dans ce palais dévoré par les intrigues. La mort dans l'âme, elle le regarda s'éloigner et entra dans ses appartements.

Elle poussa un petit soupir et se dirigea vers la pièce réservée aux bains, laissant ses gardes en faction devant la porte de celle-ci.

Les quatre femmes esclaves qui l'attendaient l'aidèrent à se dévêtir et à descendre dans le bassin ovale rempli d'eau parfumée aux essences rares. Puis deux d'entre elles se débarrassèrent de leurs robes blanches et descendirent à leur tour en silence pour laver le corps épanoui de la nouvelle Impératrice du Jehol.

CHAPITRE IX

Le Tsuma possédait une large arène circulaire, au sol de terre durcie et entouré d'immenses gradins remplis d'une foule en délire.

Le soleil avait brillé fort depuis le début de la journée et les fêtes du couronnement de l'Impératrice Leïalha battaient leur plein depuis des heures, effaçant jusqu'au souvenir des rapides funérailles du souverain défunt, lorsque Kangtri vint chercher Blade dans l'espèce de loge qui lui avait été allouée.

Durant les trois jours qui avaient précédé, Blade avait démontré au vieux guerrier boiteux et défiguré qu'il était sans doute le seul combattant capable de s'opposer efficacement à Tarmah, la brute sanguinaire du seigneur Metang. Kangtri avait donc demandé à Tchekai, qui était arrivé entre-temps à la capitale avec sa cour, d'intercéder auprès du Grand Chambellan du Palais d'Or pour que Blade soit réservé exclusivement au combat final contre le fameux Tarmah.

Depuis le début de la journée, donc, Blade s'était contenté de s'entraîner pour maintenir ses muscles en forme. Pendant ce temps, la foule amassée sur les gradins et les nobles du Jehol assis confortablement sur une énorme tribune revêtue de grandes draperies d'or et de pourpre, avaient assisté à une suite ininterrompue de combats entre guerriers ou entre gladiateurs et animaux sauvages, le tout dans la plus pure tradition des jeux de l'Antiquité romaine. À croire que les mauvais côtés de l'âme humaine traversaient intacts le vide interdimensionnel qui séparait l'infinité des univers...

Au moment où un héraut annonça à grand renfort de coups de trompette stridents que le combat de l'année allait avoir lieu entre le champion toutes catégories du Jehol et un mystérieux étranger amené par le seigneur Tchekai, le sol de l'arène était déjà rougi du sang de plusieurs centaines de combattants, humains ou animaux.

Au grand dam de Blade, Chenki avait été tué net, au début de la journée, d'un coup d'épée à lame barbelée, laquelle avait transformé son visage en un magma de sang, d'os et de peau à peine reconnaissable. Arak, quant à lui, avait eu plus de chance. Il avait si bien résisté face à une brute deux fois plus grosse que lui que la foule avait réclamé sa vie sauve et son affranchissement à la jeune Impératrice quand son adversaire l'avait cloué au sol. Maintenant, le

vaillant paysan, couvert de bandages, se reposait dans ce qu'on nommait pompeusement l'infirmerie de l'arène.

— Je regrette pour ton frère... lui avait dit Blade venu lui rendre visite après son combat.

Arak avait alors réussi à afficher un sourire pénible sur ses lèvres déchirées.

— Je suis sûr que son âme ne t'en veut pas, l'étranger, bien au contraire. Nous savions tous que nous mettions notre vie en jeu. Et, tu vois, j'ai réussi à m'en sortir... grâce à toi.

Blade avait acquiescé. À l'instant où il avait quitté la pièce surchauffée dans laquelle gémissaient les gladiateurs blessés qui avaient eu la chance de séduire la foule assoiffée de sang, Arak s'était relevé sur un coude et lui avait souhaité bonne chance.

Et, après ce qu'on lui avait dit au sujet de Tarmah, Blade n'avait pu s'empêcher de penser qu'il allait avoir besoin de plus que d'une simple chance pour s'en sortir...

Blade étant le challenger du champion en titre, il fut le premier à pénétrer dans l'arène, par endroits littéralement poisseuse de sang. Des équipes de nettoyeurs finissaient de ramasser les derniers cadavres sous les quolibets et les insultes des spectateurs chauffés à blanc par le soleil et l'alcool qui circulait sans cesse dans des calebasses, tout autour des gradins.

Blade suivit les instructions de Kangtri et alla saluer la tribune impériale avant de faire le tour de l'arène à pas lents. Il avait l'impression de se retrouver projeté au milieu du tournage de Barrabas et s'attendait presque à voir surgir Jack Palance sur son char de combat.

Une soudaine ovation lui déchira les oreilles. Les spectateurs se levèrent tous d'un bond en montrant un point situé derrière lui. Blade se retourna et découvrit enfin Tarmah.

À côté du monstre à la peau rendue presque sombre par une exposition perpétuelle au soleil, Blade ressemblait à un nain.

Le torse de Tarmah était puissamment musclé et ses bras et ses jambes aussi noueux que des troncs d'arbres. La quasi-absence de cou faisait que sa tête paraissait être directement vissée sur ses épaules. Les traits du champion du seigneur Metang étaient grossiers, presque bovins. Seuls ses yeux étaient vivants et brillaient d'orgueil et d'arrogance. Blade remarqua enfin que Tarmah n'était pas plus vêtu que lui, c'est-à-dire que son habillement se limitait à un court pagne de cuir descendant seulement à mi-cuisse.

Tarmah s'avança jusqu'au centre de l'arène et leva les bras,

déclenchant une véritable avalanche d'acclamations et de cris.

Blade se souvint que Pouki lui avait dit, la veille, que le colosse ressemblait à un animal du nom de *chibo*, visiblement une variante locale du rhinocéros, et il trouva la comparaison parfaitement justifiée. Ce qui n'avait rien d'encourageant... Tarmah baissa enfin les bras. Un roulement de tambours éclata au moment où il alla à son tour s'incliner devant la tribune officielle avant de se pavaner tout autour de l'arène. Puis il revint au centre et cria :

— Qui ose affronter le grand Tarmah à mains nues ?

Un murmure excité parcourut la foule avide de sensations fortes et sentant que le clou du spectacle allait bientôt se produire.

Blade s'essuya le front et s'avança vers Tarmah. Les cris des spectateurs reprirent de plus belle.

Marchant sur la pointe des pieds, Blade contourna son adversaire, prenant soin de rester hors de portée. Tarmah le laissa faire un instant puis se jeta en avant, montrant une agilité inattendue pour sa corpulence.

Se détendant brusquement, Blade catapulta son poing au menton de son adversaire. Celui-ci cilla à peine et poursuivit sa progression. Blade bondit hors de portée. Il se rendit alors compte que le colosse voulait le coincer contre le bord de l'arène et se jeta à nouveau sur Tarmah pour le frapper au torse. Sans effet apparent...

Reculant pour éviter un coup qui ne vint pas, Blade courut se replacer au centre de l'arène, déclenchant les huées de la foule.

Tarmah l'y poursuivit, sans lever les mains et en faisant des pitreries pour amuser la galerie. Blade l'attendit, assura son équilibre et balança son poing en arc de cercle, visant le côté de la tête de son adversaire. Celui-ci leva brusquement le bras et intercepta le coup.

Blade dut serrer les dents pour ne pas laisser échapper un cri de douleur et recula en vitesse en massant sa main.

Persuadé que la suite du combat ne serait plus qu'un jeu d'enfant pour lui, Tarmah décida alors d'amuser à nouveau la foule. Il bomba son torse de gorille et se mit à piétiner et à grogner, comme pour imiter un buffle. Les spectateurs s'esclaffèrent et crièrent. De son côté, Blade était redevenu immobile, chassant les derniers élancements de douleurs qui irradiaient de sa main encore engourdie.

Agacé par l'indifférence de l'étranger qui semblait le narguer, Tarmah rugit un cri de guerre et chargea, les bras levés au-dessus de la tête. Ses muscles dorsaux saillirent à l'instant où il se prépara à abattre ses deux poings sur le crâne de Blade.

Cette fois, Blade décida d'appliquer certaines spécialités apprises

durant les entraînements des Services Secrets.

Sautant en l'air, il parut y rester suspendu. Puis sa jambe gauche se détendit à la vitesse de l'éclair et, avec un craquement sourd, son talon frappa avec précision le front du colosse.

Tarmah partit en arrière, comme s'il venait de taper contre un mur invisible, il s'effondra sur le sol. Entre-temps, Blade s'était reçu sur les pieds et il reprit son immobilité première, le souffle court. Un silence passager s'abattit sur la foule.

Tarmah se releva péniblement. Du sang coulait d'une blessure au-dessus de ses yeux. Il essuya le liquide chaud et fixa Blade. Puis, le visage déformé par la fureur et l'humiliation, il fonça vers celui-ci, les bras écartés comme s'il voulait embrasser son adversaire dans une étreinte mortelle.

Cette fois, Blade laissa le colosse le rejoindre et tenter de l'écraser entre ses battoirs. Lorsqu'il bougea, il le fit si vite que la plupart des spectateurs silencieux ne parvinrent pas à distinguer la succession de ses mouvements...

Une seconde plus tard, Tarmah fut projeté en arrière et atterrit sur le visage, avec la lourdeur d'un sac. Blade reprit son souffle et évita de s'approcher de lui ; avec ce genre de montagne de muscles, on n'était jamais trop prudent.

Une fois de plus, Tarmah se remit sur pied, lentement. Il n'entendait plus que le bruit de sa respiration rauque et la douleur se mêlait à l'étonnement sur son visage bovin ensanglanté. Dans les tréfonds brumeux de sa cervelle d'oiseau, le champion du seigneur Metang, essayait de comprendre comment un homme deux fois moins lourd que lui était arrivé à le mettre dans un pareil état. Le colosse avait l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau de chevaux et pourtant il savait que son adversaire n'avait fait que le frapper quelques fois seulement.

Tarmah n'était pas intelligent, mais son expérience des arènes lui soufflait que sa faveur était en chute vertigineuse auprès de la foule. Le silence de celle-ci n'était que temporaire et il savait bien que l'étranger était en train de le ridiculiser. S'il ne retournait pas rapidement la situation, la prochaine avalanche d'injures serait pour lui... et alors, tout serait fini.

Le colosse reprit quelque contenance, gonfla sa poitrine dans un mouvement de défi. Il y eut des rires dans les gradins et Tarmah se rendit compte qu'ils lui faisaient plus mal que les coups de ce maudit étranger qui le regardait se pavaner avec un petit sourire méprisant.

Blade attendit encore une poignée de secondes avant de reprendre l'initiative du combat. Il s'approcha à pas lents de la montagne de

chair.

Tarmah le laissa faire. Au dernier moment, il lança son poing en arc de cercle dans l'espoir évident de faire éclater la tête de Blade comme une calebasse pourrie. Mais il ne frappa que le vide. Il avait mis tant de force dans son coup qu'il en perdit momentanément son équilibre et son adversaire de vue. Puis il entendit un petit bruit derrière lui. Il se retourna d'un bond, juste à la seconde où le pied de Blade le frappait à la gorge.

Tarmah s'effondra par terre avec un cri étranglé. Pour la dernière fois de sa carrière. Il resta allongé sur le sol, sa poitrine se relevant et s'abaissant avec un bruit de soufflet de forge pour essayer de forcer l'air à pénétrer dans ses poumons, mais le dernier coup de Blade lui avait écrasé la trachée et il était en train de mourir étouffé.

Blade continua à l'observer silencieusement. Les spectateurs ne disaient rien, eux aussi, frappés de voir mourir l'homme qui avait été le maître incontesté des arènes du Jehol depuis des années. Seule la respiration de plus en plus sporadique de Tarmah continuait à briser le silence.

Puis elle cessa après un dernier râle. Le corps monstrueux de Tarmah se raidit, fut parcouru d'un bref frémissement et s'immobilisa.

Blade se retourna et aperçut Kangtri. Le vieux guerrier défiguré lui fit signe de s'approcher de la tribune impériale. Blade acquiesça et obéit.

Quatre esclaves surgirent alors dans l'arène et coururent vers le corps de Tarmah pour l'emporter. Comme si cette apparition avait été le signal de la fin du silence, la foule explosa en une cacophonie de cris déçus et incrédules. Elle ne comprenait pas comment une brute telle que Tarmah avait pu être vaincue si facilement par un adversaire deux fois moins gros que lui et certains spectateurs furent convaincus qu'il y avait sûrement de la magie là-dessous.

Blade arriva devant la tribune et s'arrêta.

*

* *

Leïalha ne goûtait guère les jeux de l'arène et s'était copieusement ennuyée durant toute la journée. Vite fatiguée de voir s'entre-tuer hommes et bêtes sauvages, elle avait fait contre mauvaise fortune bon cœur et s'était appliquée à jouer de son mieux son rôle d'Impératrice. Sa seule tentative de révolte contre ce carnage organisé avait consisté en une pitié systématique pour les vaincus lorsque ceux-ci demandaient grâce.

Par contre, l'intérêt de la jeune femme s'était réveillé pour le

combat final, d'une part parce que c'était le seul de toute la fête à se dérouler à mains nues et d'autre part parce que le bruit courait que, pour une fois, Tarmah allait rencontrer un homme capable de lui faire voir de quel bois il se chauffait.

Lorsque l'étranger était entré dans l'arène, Leïalha avait remarqué combien le visage triangulaire de Metang s'était tendu. Le seigneur était assis à quelques mètres d'elle, sur sa droite, et son air fourbe avait brièvement fait place à de l'inquiétude quand il avait détaillé l'étranger qui s'avavançait avec une démarche féline jusque devant la tribune.

Une fois le combat terminé, et pendant que la foule criait son admiration au nouveau champion, la jeune femme avait vu le visage de Metang se fermer pendant que ceux des autres seigneurs s'éclairaient d'une lueur de satisfaction, surtout celui de Tchekai, le propriétaire – plus pour longtemps... – de cet étranger mystérieux qui avait réduit à néant la réputation de Tarmah.

Le vainqueur du colosse s'arrêta devant la tribune et s'inclina face à l'Impératrice, aux seigneurs et à la vieille Grande Impératrice Douairière tapie au fond d'un grand siège protégé par un dais et dont les yeux suivaient tout ce qui se passait autour d'elle.

Leïalha se leva, prit un anneau d'or, et le lança à Blade, qui attendait une dizaine de mètres plus bas. Blade l'attrapa au vol et remercia l'Impératrice en inclinant la tête. La possession de cet anneau d'or signifiait qu'il était maintenant un homme libre et que la masse de métal précieux que représentait l'objet lui servirait à démarrer dans sa nouvelle vie.

Soudain, Leïalha eut une idée. Elle se leva et fit signe à Blade de rester où il était et à la foule de faire silence.

— Étranger, lança-t-elle d'une voix forte qui surprit tout le monde, je suis prête à t'offrir le poste de chef de ma garde personnelle. C'est un homme comme toi qu'il faut pour l'occuper. Acceptes-tu ?

Blade resta sidéré l'espace de quelques secondes. Décidément, sa situation se modifiait à toute vitesse.

— J'accepte avec joie, votre altesse, répondit-il en s'inclinant à nouveau. C'est un grand honneur pour moi...

L'Impératrice eut un bref sourire de satisfaction.

— Alors, tu peux d'ores et déjà te considérer comme étant entré en fonction. J'ai dit !

La jeune femme fit signe aux hérauts de faire sonner leurs trompettes pour annoncer la clôture des jeux. Un grondement d'excitation traversa les gradins et les applaudissements se mirent à pleuvoir lorsque Blade entreprit de faire le tour de l'arène en tenant

son anneau d'or à bout de bras.

Leïalha le regarda faire en pensant au bon tour qu'elle venait de jouer à tous les chacals qui devaient déjà comploter contre elle. Un homme de confiance ne serait pas de trop dans le Palais d'Or... La jeune femme jeta un rapide coup d'œil en direction du seigneur Metang et vit que celui-ci n'appréciait visiblement pas la plaisanterie. Mais ne disait-on pas dans les couloirs du palais que Metang avait déjà partie liée avec le grand absent de ces fêtes, le seigneur Sichen ?

Derrière Leïalha, la Grande Impératrice Douairière réprima une grimace et se demanda si elle n'avait pas mal jugé la fille du prince Arkonn. La brusque décision de Leïalha pouvait passer pour une lubie sans grande importance mais elle pouvait aussi bien être le premier signe que la nouvelle Impératrice n'était peut-être pas le pantin qu'avait espéré pouvoir manipuler Tohou en toute tranquillité...

CHAPITRE X

Dès qu'il eut terminé son tour d'honneur, Blade rentra dans les souterrains de l'arène, accompagné par Kangtri.

— J'avoue que ce qui vient de t'arriver me stupéfie, dit le vieux soldat engoncé dans sa carapace noire. À croire que tu as jeté un sort à l'Impératrice !

— J'ai l'impression que cela t'étonne plus que ma victoire sur cette brute épaisse de Tarmah... répliqua Blade tout en marchant à l'allure maximum que pouvait se permettre le vieux soldat.

Kangtri hocha la tête.

— C'est vrai... Tu m'avais caché cette étrange manière de combattre que tu as utilisée mais j'étais déjà presque certain que tu parviendrais à faire mordre la poussière à ce monstre sanguinaire et que tu gagnerais ta liberté. Mais de là à devenir le garde du corps de l'Impératrice en moins d'un clin d'œil, il y avait un pas...

Blade haussa les épaules tout en empoignant un manteau que venait de lui tendre un esclave.

— À première vue, on dirait qu'elle a besoin de quelqu'un pour la protéger, quelqu'un qu'on ne pourrait pas soupçonner d'être vendu à un des clans de la cour.

Kangtri stoppa net.

— Par tous les démons, tu m'as l'air bien renseigné pour un homme qui n'est même pas du pays et qui vient juste d'arriver dans la capitale !

Blade s'arrêta à son tour et réajusta son manteau.

— Je t'ai déjà expliqué que j'avais beaucoup voyagé... Je sais reconnaître certains signes et j'ai écouté attentivement tous les bruits qui parvenaient jusqu'à nos baraquements. J'ai cru comprendre que tout le monde ici n'était pas satisfait de la désignation de cette belle jeune femme comme Impératrice, notamment un certain Sichen...

— Fais attention, l'étranger, répondit Kangtri avec une expression bizarre sur la partie de son visage qui n'avait pas été ravagée. Je commence à trouver que tu es beaucoup trop intelligent pour que ça ne finisse pas par porter ombrage à quelqu'un...

Blade regarda Leïalha et ne put s'empêcher d'apprécier sa beauté. La nouvelle Impératrice paraissait bien jeune et bien frêle pour occuper le rang qui était maintenant le sien. Mais dans ses yeux brillait une flamme qui rassura Blade sur l'étendue de sa volonté et qui montrait que la jeune femme était d'une autre trempe que son apparence pouvait le laisser croire.

L'Impératrice s'avança de quelques pas dans la pièce où elle se trouvait seule avec Blade, faisant froufrouter le riche tissu de sa robe bleue et rouge relevée d'or. Ses longs cheveux noirs étaient réunis en un chignon compliqué et artistiquement décorés de bijoux d'or et d'argent. Blade trouva que la jeune femme, comme tous les habitants du pays, d'ailleurs, possédait des traits un peu asiatiques. Ses pommettes étaient bien marquées et ses yeux noirs un peu bridés, caractéristiques largement amplifiées par un savant maquillage.

— Je dois avouer que ta prestation dans l'arène m'a vivement impressionnée, Richard Blade, fit l'Impératrice d'une voix flûtée. J'ai besoin d'un homme tel que toi pour décourager certaines personnes. C'est un poste dangereux que je te propose mais tu n'auras pas à te plaindre de ma générosité si tu remplis efficacement tes fonctions...

Blade s'inclina brièvement, remarquant au passage que la jeune femme s'attardait à détailler ce que le manteau laissait paraître de son corps.

— C'est un honneur que vous me faites, votre altesse...

Un petit air de contrariété passa sur le beau visage triangulaire de Leïalha.

— Je dois te prévenir, étranger, que c'est à un jeu dangereux que je te convie. Dès que tu sortiras de cette pièce, le prix de ta vie aura déjà sérieusement baissé car mes ennemis seront désormais les tiens. Et je peux t'assurer que leur puissance n'a d'égal que leur discrétion en ce jour de liesse populaire...

— J'ai toujours aimé vivre dangereusement, répliqua Blade en s'inclinant à nouveau. Et ce sera un plaisir que de le faire dorénavant pour une femme aussi ravissante que vous, altesse.

L'âme romantique de la jeune Impératrice apprécia grandement cette dernière déclaration.

Un peu plus tard, alors que Blade avait passé des vêtements décents et choisi des armes à l'armurerie de l'arène, le cortège impérial quitta cette dernière pour retourner au Palais d'Or.

Blade découvrit ainsi qu'il existait en fait deux chemins différents pour retourner à la capitale, de chaque côté du pied du volcan tout juste assoupi. La route qu'il avait empruntée alors qu'il n'était encore

qu'un des gladiateurs du seigneur Tchekaï était réservée au peuple. Celle suivie par le cortège des quatre lourdes voitures transportant Leïalha, Tohou et les douze seigneurs qui avaient assisté aux jeux était interdite au public et jalonnée d'hommes en armes.

En tant que nouveau chef de la garde personnelle de l'Impératrice, Blade avait pris place sur le toit du véhicule dans lequel se trouvaient Tohou et sa jeune protégée. Il existait en effet un siège réservé à cet effet, à l'arrière du toit légèrement bombé, juste à l'opposé de celui du conducteur.

De cette place privilégiée, Blade pouvait instantanément donner des ordres aux soldats à cheval qui encadraient le chariot et qui se différenciaient des autres par la cape rouge qui était accrochée à leurs épaules. À leur tête, juste devant l'attelage impérial, se trouvait l'homme que Blade avait remplacé, un certain Tengchi. Contrairement à ce que Blade avait pu craindre, celui-ci lui avait cédé sa place avec un soulagement évident. Et c'était justement ce genre de détail qui donnait tout leur poids aux avertissements de la jeune Impératrice sur les dangers de son nouveau poste...

La voiture emportant l'Impératrice se trouvait en première position, suivie par les trois contenant les seigneurs du pays. Blade s'était immédiatement inquiété auprès de Leïalha de cette position dangereuse mais la jeune femme lui avait répondu avec un soupir que l'étiquette rendait impossible tout changement d'ordre : les souverains de Jehol devaient toujours se trouver devant les nobles et non frileusement encadrés par eux. Une question de prestige, avait conclu Leïalha.

Il fallait donc faire avec... Avant le départ, Blade s'était entretenu brièvement avec Kangtri (qui, lui, allait emprunter l'autre route pour retourner à la capitale) pour lui demander le maximum de détails sur le chemin que le cortège allait emprunter.

— Je ne vois pas ce que tu crains, avait dit le vieux guerrier défiguré. Cette route est parfaitement sûre et infestée de soldats. Si quelqu'un veut assassiner l'Impératrice, c'est dans les couloirs du Palais d'Or qu'il le fera...

— J'ai une sorte de pressentiment, lui avait alors confié Blade. J'ai beau me dire qu'un tueur n'a aucune chance d'atteindre, ne serait-ce que le chariot, je n'ai pas confiance, voilà tout !

Mais Blade ne pouvait finalement faire rien d'autre que d'être le plus vigilant possible tout au long des cinq kilomètres qui séparaient l'arène géante des portes de Tugghan. En priant le ciel pour que son intuition l'ait trompée.

La route serpentait au travers du puzzle des champs recouvrant la quasi-totalité du fond de la vallée circulaire. À un moment donné, elle enjambait, par un pont, une sorte de fracture descendue du flanc du volcan, sans doute suite à une ancienne éruption. Ce pont constituait le seul point faible du parcours. Les Jeholiens l'avaient bien compris puisqu'ils avaient doublé la garde à ses abords et des soldats surveillaient les flancs de la fracture.

Un peu plus loin, la route traversait un plissement de terrain par une encoche géante dont les sommets étaient gardés par un escadron de soldats en armure.

— Impossible de monter un traquenard..., avait affirmé le vieux Kangtri à Blade en lui assenant une claque sur l'épaule.

CHAPITRE XI

Blade jeta un regard à la masse imposante du volcan qui défilait sur sa gauche et semblait vouloir monter jusqu'au ciel. La lave noire ne laissait qu'à regret la place à la végétation à mi-chemin entre la montagne et la route sur laquelle cahotaient les lourds chariots du convoi.

Celui-ci se rapprochait lentement du pont qui enjambait la fracture surgie du flanc du volcan et du bref défilé encaissé qui lui faisait suite. D'où il se trouvait, Blade pouvait déjà apercevoir distinctement les soldats massés le long de ces deux passages stratégiques. La route fit un tournant et la masse de l'arène disparut. Le convoi entra dans l'angle mort de son voyage, là où ni la capitale ni l'arène n'étaient visibles.

Le chariot dans lequel se trouvaient l'Impératrice et la squelettique Tohou s'engagea sur le pont. Blade fit signe aux cavaliers qui l'encadraient de resserrer les rangs pour éviter tout accrochage intempestif avec les fantassins alignés tout au long de l'ouvrage en pierre. Devant l'attelage à six chevaux se trouvaient huit autres cavaliers.

Tout semblait bien se passer lorsque l'axe de la roue avant-gauche du chariot suivant se brisa avec un bruit sourd.

Blade se retourna d'un coup et vit l'écart grandir entre les deux véhicules. Immédiatement, il cria aux cavaliers restés un peu en arrière de se précipiter entre les deux voitures pour former une arrière-garde défensive à la sienne.

Leïalha se pencha à la fenêtre.

— Que se passe-t-il ? s'exclama-t-elle sur un ton vaguement angoissé.

Blade se pencha jusqu'à apercevoir son visage et lui fit un geste rassurant.

— Rien, Votre Altesse... Un incident mécanique sur le chariot qui nous suit.

Une ombre de soulagement passa sur le visage de la jeune femme.

— Arrêtons-nous, veux-tu ? Il faut les attendre.

Blade hésita une seconde puis sauta sur la route et s'approcha

rapidement de l'Impératrice.

— Non, il faut continuer. Nous arrêter ici nous exposerait à un danger, le cas échéant. Vos seigneurs de la guerre sont assez grands pour se débrouiller tout seuls !

— Mais enfin, s'écria la jeune femme, que va penser le peuple quand il apprendra que sa souveraine s'est enfuie au premier petit incident de parcours ?

Un soupir d'agacement échappa à Blade, presque malgré lui.

— Votre Altesse, il n'est nullement question de fuir, mais je refuse de rester sur ce pont. Nous allons continuer à la même allure qu'auparavant et les autres nous rattraperont quand ils auront résolu leurs problèmes. Ils ne risquent rien et c'est vous qui êtes en danger, d'accord ?

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, votre altesse, répliqua Blade sur un ton doux et ferme à la fois. Si vous trouvez à redire à mes services, il est encore temps de me faire remplacer...

Leïalha resta interdite et le fixa avec un regard ahuri. Personne n'aurait osé lui parler ainsi depuis qu'elle avait accédé au trône impérial du Jehol.

Derrière elle, la Grande Impératrice Douairière dut se faire la même réflexion offusquée car Blade la vit s'agiter dans la pénombre de la cabine. Pourtant, la jeune femme finit par comprendre la justesse du point de vue de celui entre les mains de qui elle avait mis sa confiance : elle eut un bref hochement de tête.

— C'est bon, fais comme tu l'entends. Après tout, c'est ton rôle de déjouer les ruses de ceux qui en veulent à ma vie...

Blade s'inclina rapidement puis remonta à toute vitesse à son poste sur le toit de la cabine. Il ordonna au conducteur de repartir et la grosse voiture s'ébranla accompagné par un concert de crissemments.

Elle quitta bientôt le pont et s'avança vers le court défilé. Blade scruta le sommet des deux versants et détailla un instant les silhouettes immobiles des soldats qui les gardaient à une dizaine de mètres au-dessus de lui.

Le véhicule s'avança encore. Soudain un des soldats leva la main droite et Blade sut qu'il s'agissait bien d'un traquenard.

Une seconde plus tard, des arcs apparurent dans les mains des soldats et une grêle de flèches s'abattit sur l'escorte de l'Impératrice. L'un des traits frôla Blade et celui-ci ne dut son salut qu'à la rapidité de ses réflexes.

Une douzaine de cavaliers furent touchés et s'effondrèrent sur la route. Les autres eurent le plus grand mal à calmer leurs montures et eurent juste le temps de dégainer leurs épées pour accueillir les soldats félons qui venaient de se laisser glisser le long des deux courtes pentes du défilé.

Ils foncèrent sur les assaillants. Leurs épées se lancèrent dans des moulinets mortels qui fracassèrent les crânes de quelques-uns des traîtres qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de s'écarter à temps. Mais c'était un combat inégal. À un contre trois, les hommes de l'escorte commencèrent à être submergés quelques instants à peine après le début de l'assaut et les tueurs se rapprochèrent rapidement du chariot.

Blade avait tout de suite compris que l'embuscade était en fait une attaque suicide destinée à tuer l'Impératrice et la vieille Tohou. Il réalisa aussi que l'incident de la roue du véhicule qui les suivait avait été monté de toutes pièces afin de les séparer du reste de l'escorte juste le temps nécessaire pour perpétrer le crime.

Au train où se déroulait l'affaire, Leïalha et Tohou allaient être massacrées avant que les premiers secours, pourtant distants d'une centaine de mètres à peine, puissent arriver sur place.

Bousculant les cavaliers encore en selle sans paraître prendre garde aux coups qu'ils recevaient, une demi-douzaine d'assaillants finirent par rejoindre le véhicule immobilisé. Un poignard vola dans les airs et alla se ficher dans la gorge du conducteur, qui bascula avec un grand cri entre les chevaux affolés de l'attelage.

Coincés entre le chariot et la pente du défilé, les cavaliers avaient du mal à manœuvrer et ne purent empêcher deux tueurs d'ouvrir à la volée la portière gauche et de se précipiter dans la cabine.

Blade les vit arriver et se jeta directement sur eux du haut du toit. Son épée brisa net la colonne vertébrale d'un des assassins avant que celui-ci ait eu le temps de faire quoi que ce soit. Puis Blade attrapa le second, déjà monté dans la voiture, et le tira violemment en arrière.

L'homme résista une seconde avant de céder à la poigne de fer qui s'était emparée de son armure de cuir et de plaques de fer. Dès qu'il fut à l'extérieur, Blade lui planta son arme dans le ventre, en profitant d'un défaut de la cuirasse.

Le tueur s'effondra avec un râle. En tombant, il lâcha un long poignard et Blade vit avec horreur que celui-ci était taché de sang.

Il n'eut pas le temps de réfléchir plus, car deux autres assassins venaient d'échapper aux cavaliers qui s'étaient pourtant bien ressaisis et se jetaient sur lui.

Il se retourna et cueillit le premier de la pointe de son épée.

L'homme resta bouche bée quand la lame traversa sa gorge puis s'effondra avec des soubresauts saccadés. Blade retira son arme le plus vite possible. Il frappa alors le second tueur avec le pommeau et lui fit sauter son casque, lui arrachant un œil au passage avec la garde.

Couvert de sang, Blade repoussa le soldat aveuglé et remonta quatre à quatre sur le toit du gros véhicule. Derrière celui-ci, les secours arrivaient enfin.

Sans plus attendre, Blade vérifia en un clin d'œil qu'aucun traître ne se trouvait accroché à la portière droite puis courut jusqu'au siège du conducteur. Là, il accrocha son épée et empoigna rapidement les rênes pour maîtriser l'attelage que la panique commençait à envahir.

Il se redressa et tira violemment sur les longues lanières de cuir. Sur le moment, la pagaille était telle que les chevaux eurent un peu plus peur. Mais les vieux réflexes du dressage reprirent vite le dessus et ils se décidèrent enfin à se ruer en avant, sans s'occuper davantage de ce qui se passait autour d'eux.

La grosse voiture s'ébranla comme à regret vers la sortie du petit défilé, bousculant au passage à la fois l'escorte, les premiers soldats loyalistes qui accouraient et les quelques survivants du commando suicide.

Blade ne stoppa qu'une centaine de mètres plus loin. Il fixa les rênes au siège, reprit son épée et sauta d'un bond sur la route pour courir vers la portière droite de la voiture.

L'attaque n'avait pas duré plus d'une minute, mais Blade savait déjà qu'elle avait au moins partiellement réussi. Le poignard ensanglanté du deuxième tueur qu'il avait abattu une fraction de seconde trop tard en était la preuve...

Il ouvrit d'un coup la portière et Leïalha lui tomba littéralement dans les bras. Blade découvrit avec soulagement qu'elle était indemne. Il lui murmura quelques paroles d'encouragement puis appela un officier qui arrivait ventre à terre pour la soutenir.

Blade monta rapidement dans la cabine. Il la fouilla du regard et découvrit la forme recroquevillée de la vieille Impératrice Douairière. Cette fois la chance avait abandonné Tohou : son corps couvert de sang gisait sur le sol. Blade lui prit le bras et eut la confirmation qu'elle avait cessé de vivre...

CHAPITRE XII

— Sichen !

Le nom avait échappé comme un cri de rage à la jeune Impératrice du Jehol.

— Qui donc cela peut-il être d'autre ? poursuivit-elle en levant les yeux au ciel.

Blade conserva une expression songeuse. Depuis qu'ils étaient revenus au Palais d'Or, la jeune femme semblait être au bord de l'hystérie. Savoir que sa vie était en danger et frôler la mort d'un cheveu étaient deux choses très différentes...

— J'ai toujours appris à me méfier des évidences, votre altesse, fit Blade au bout d'un instant. Elles sont souvent trompeuses. Cela dit, le seigneur Sichen étant la personne qui aurait, et de loin, le plus à gagner à votre disparition et à celle de feu la Grande Impératrice Douairière, on peut raisonnablement faire de lui le suspect numéro un...

La jeune femme ferma les yeux. Son visage était blême et ses traits tirés.

— Je vais faire arrêter Sichen sur-le-champ et où qu'il puisse se trouver ! On verra bien combien de temps il résistera à mes bourreaux avant d'avouer sa trahison.

— Personnellement, je préférerais attendre la fin de l'interrogatoire des trois soldats félons capturés vivants, répondit Blade. Il serait regrettable de commettre une erreur susceptible de mettre le pays à feu et à sang.

— Comment ça, à feu et à sang ? s'inquiéta subitement Leïalha.

C'est à ce moment-là que Blade se rendit compte à quel point la jeune femme était dépassée par les événements. Elle ferait peut-être un jour une bonne impératrice mais, pour l'instant, elle n'était qu'une adolescente affolée par la catastrophe qui venait de s'abattre sur elle. Personne ne saurait sans doute jamais quel plan la vieille Tohou avait eu en tête lorsqu'elle avait brusquement placé Leïalha sur le trône du Jehol. Mais maintenant que la Grande Impératrice Douairière était morte tout paraissait en place pour qu'une guerre civile dévaste le pays à brève échéance.

C'est d'ailleurs ce qu'avait dit le prince Arkonn, le père de la

souveraine, quand il s'était précipité pour prendre des nouvelles de sa fille.

— Il va falloir jouer en finesse pour éviter la catastrophe, dit Blade. Si Sichen est coupable, autant en savoir le plus possible avant de s'en prendre à lui. Et dans ce cas précis, il vaudrait mieux essayer de s'assurer de sa personne discrètement plutôt que d'envoyer une armée encercler son fief...

La jeune femme fit quelques pas dans la pièce richement décorée. Elle se servit une petite quantité de liqueur dans un verre de cristal d'une finesse exquise. Blade secoua la tête lorsqu'elle lui proposa la même chose. Elle eut un bref sourire et alla s'asseoir sur le divan au bois laqué qui se trouvait de l'autre côté de la pièce.

— Je te dois la vie, Richard Blade, fit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Je n'ai fait que mon travail, répondit Blade. D'ailleurs, si je l'avais mieux fait, Tohou ne serait pas morte à l'heure qu'il est...

Leïalha reposa son verre sur un petit guéridon couvert de représentations d'oiseaux.

— La mort de la Grande Impératrice Douairière ne me fait aucun effet, soupira la jeune femme. Personne ne l'aimait et elle n'aimait personne en dehors d'elle-même. Par bien des côtés, c'était un monstre et la seule chose que je regrette c'est qu'elle ait eu cette idée incroyable de me mettre sur le trône à la place de ce maudit Sichen quand elle a décidé de se débarrasser de l'Empereur.

— Vous êtes en train de l'accuser de meurtre, votre altesse..., avança prudemment Blade.

La jeune femme eut un gloussement et se laissa aller en arrière contre le mur.

— Tout le monde sait que Tohou a les mains couvertes de sang depuis le jour funeste où son père l'a présentée à l'Empereur, il y a quarante ans de cela. À l'époque, elle était deux fois plus âgée que la moyenne des concubines de Tsoukin, mais elle devait avoir quelque chose d'unique car l'Empereur en tomba éperdument amoureux et la hissa au premier rang en l'espace de quelques semaines. Inutile de te dire que tous ceux qui avaient essayé de faire entendre raison au souverain n'ont pas tardé à disparaître dans une série de regrettables accidents...

— Et Tsoukin n'a pas compris qu'il élevait une vipère dans son sein ?

Leïalha eut un petit rire tendu, le premier depuis la tentative d'assassinat.

— Ne te fais pas plus stupide que tu ne l'es, Richard Blade ! Un homme amoureux est un homme aveugle et je peux t'assurer que Tohou a su y faire pour développer cette infirmité chez son époux.

— Et pourquoi s'en est-elle débarrassé après tant d'années ?

— Parce que Tsoukin était devenu gâteux, sans doute, et qu'il était de plus en plus difficile à Tohou de faire croire que c'était lui qui prenait toutes les décisions soi-disant signées de sa main...

— Cela se tient, votre altesse, répondit Blade qui commençait à avoir une idée un peu plus claire de la vie à la cour de Tuglhan. Reste à savoir pourquoi elle a évincé Sichen.

Leïalha se redressa sur le divan.

— Assez de « votre altesse » entre nous, Richard Blade, quand nous sommes seuls. L'étiquette m'a toujours été insupportable lorsque je n'étais que la fille du prince Arkonn et mon accession au trône n'a pas changé mes sentiments à son égard. Alors, limitons-la au strict nécessaire pour que cette âme damnée de Vuhole croit que je respecte son rang de Grand Chambellan du Trône. Quant aux raisons du choix de Tohou en ce qui me concerne, j'en connais au moins une et je sais que tu y as pensé aussi : cette vieille momie savait qu'il serait sans doute bien plus facile de me manipuler que Sichen pour faire ses quatre volontés.

— Si ce Sichen est capable de fomenter des attentats comme celui de tout à l'heure, il y a sûrement de ça... hasarda prudemment Blade pour ne pas froisser la jeune femme.

Celle-ci le scruta des pieds à la tête.

— Il va falloir que tu fasses quelque chose pour te faire pardonner cette réflexion désobligeante, murmura-t-elle soudain avec une voix légèrement altérée.

Blade ne répondit rien et s'avança vers le divan. Lorsqu'il prit l'Impératrice dans ses bras, celle-ci s'effondra en larmes.

— Calmez-vous... lui souffla Blade à l'oreille.

— Je veux que tu me fasses oublier tout ça, hoqueta la jeune femme. Je veux...

Blade l'interrompit d'un baiser.

Les lèvres de Leïalha furent parcourues d'un frémissement. Soudain, la jeune femme agrippa les épaules de Blade et transforma le léger attouchement en un baiser passionné. Sa langue chercha celle de cet homme mystérieux qui semblait être surgi de nulle part pour lui sauver la vie et les deux entamèrent un ballet insensé.

Passé quelques instants, Blade repoussa doucement la jeune Impératrice. Ses mains caressèrent les longs cheveux noirs avant de

descendre jusqu'aux épaules. Lorsqu'elles parvinrent aux boutons en or qui retenaient le haut de la robe, elles les firent sauter l'un après l'autre. Le riche vêtement parut couler le long du corps de la jeune femme et vint s'étaler autour de ses pieds. Blade fit un pas en arrière et sécha du bout des doigts les larmes de sa compagne.

— Vous êtes d'une rare beauté, votre altesse...

Une vague rougeur envahit les joues de Leïalha.

— Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler altesse...

Blade sourit et détailla rapidement le corps superbe qui s'offrait à sa vue. Les seins de la jeune femme étaient pleins sans être lourds, sa taille fine et ses hanches épanouies. Ses jambes étaient parfaitement proportionnées et on devinait le muscle sous la peau satinée des cuisses. Leïalha était resplendissante de jeunesse et de beauté malgré le choc qu'elle venait d'éprouver quelque temps plus tôt sur le chemin du retour de l'arène.

Le regard de Blade s'attarda sur la légère courbe du ventre souligné par le triangle noir du pubis, lequel partait ensuite se nicher entre les cuisses. Il s'approcha et fit lentement le tour de la jeune femme qui venait de fermer les yeux, comme pour goûter le plaisir d'être ainsi déshabillée. Il admira le profil volontaire de l'Impératrice et la fermeté évidente de sa poitrine. Puis, sans la quitter des yeux, Blade ouvrit son ceinturon et se dévêtit rapidement.

Lorsqu'il se retrouva entièrement nu, il se rapprocha de Leïalha et l'embrassa à nouveau. Son sexe se durcit instantanément au contact de la peau veloutée de la jeune femme. Celle-ci resserra son étreinte jusqu'à ce que Blade la repousse doucement.

— Tu es le plus bel homme que j'aie jamais vu... fit l'Impératrice du Jehol dans un souffle.

Blade eut un sourire.

— Merci pour ce mensonge qui me va droit au cœur.

Sur ce, il la prit dans ses bras et la déposa à nouveau sur le divan. La jeune femme avait à peine touché le tissu qu'elle se retourna et, emprisonna le sexe de Blade entre ses doigts. Elle le soumit alors à un massage expert, qui fit rapidement perdre son sang-froid à Blade.

Puis le membre tendu par le plaisir disparut dans la bouche de Leïalha, laquelle se mit à le sucer et à le lécher comme s'il s'était agi d'une friandise. Bientôt, Blade n'y tint plus et fut emporté par une véritable explosion de plaisir.

La jeune femme continua à sucer la virilité de son amant jusqu'à ce que ce dernier retrouve assez de contrôle sur lui-même pour décider de changer de jeu. Il la fit retomber sur le dos. Là, il força le

passage entre ses cuisses et la pénétra doucement.

Les yeux de Leïalha se fermèrent et les premiers soupirs de plaisir s'échappèrent de sa bouche entrouverte pendant que Blade s'activait avec tendresse et efficacité en elle. Quand la jeune femme se mit à hurler, il sut que ce n'était pas simulé et que c'était la première fois sans doute qu'elle se laissait totalement aller depuis qu'un caprice de la vieille Grande Impératrice Douairière l'avait propulsée malgré elle sur le devant de la scène.

Quelques minutes plus tard, Blade rouvrit les yeux et découvrit le corps de la belle Impératrice allongé dans une posture lascive à ses côtés. Il posa un léger baiser sur chacun des mamelons de la jeune fille puis se leva sans bruit pour se rhabiller.

— Il va falloir maintenant savoir si, oui ou non, ce fameux Sichen est impliqué dans le traquenard de tout à l'heure, fit-il quand Leïalha se redressa à son tour sur le divan.

CHAPITRE XIII

Un des soldats impliqués dans l'embuscade qui avait coûté la vie à Tohou finit par craquer sous l'effet des attentions prolongées des bourreaux de Palais d'Or, qui n'avaient de leçons d'efficacité à recevoir de personne.

La salle de torture où Blade et Leïalha furent conduits par des soldats de la garde personnelle de l'Impératrice, reconnaissables à leur cape rouge, était constituée d'une suite de pièces voûtées, séparées les unes des autres par des arches de pierre usées par le temps. Tout ici sentait l'humidité et la mort.

Deux officiers de la garde attendaient les nouveaux venus. Ils s'inclinèrent devant leur souveraine et cet étranger qui était devenu leur chef puis, sans un mot, leur firent signe de les suivre jusqu'à une longue pièce basse qui s'ouvrait non loin de là sur la gauche.

La première chose que vit Blade en entrant dans la salle en question fut le corps inerte d'un homme nu pendu au plafond par les pouces et raidi vers le bas par un bloc de pierre attaché à ses pieds. Son visage et son corps étaient maculés d'une couche épaisse de sang coagulé et des blessures profondes le rendait méconnaissable. Un avant-goût du spectacle qui les attendait...

Les deux officiers s'approchèrent d'une grande et haute table sur laquelle s'entassaient des feuilles de parchemin aux bords inégaux. L'un d'eux montra un chevalet sur lequel gémissait un homme.

— Ce traître a tout avoué, votre altesse, dit-il. Tout est consigné sur ces feuilles.

Leïalha s'empara des documents et les parcourut rapidement avant de les passer à Blade.

— Lis. Voici la preuve que Sichen était mêlé au complot...

Blade prit les parchemins et lut les lignes d'écriture hachée qui s'épalaient dessus. L'homme qui gémissait sur le chevalet avait semblé-t-il tout avoué et donné les noms de ceux qui avaient monté l'embuscade. Tout cela paraissait plausible, Blade devait bien l'avouer, mais il fallait toujours se méfier des aveux extorqués par la torture...

D'après les révélations du soldat en question, un des hommes de main de Sichen était venu leur proposer une grosse somme en pièces d'or, trois jours avant le début des festivités, pour tuer Tohou et la

nouvelle impératrice quand leur chariot passerait dans le petit défilé. Aucun des soldats n'avait, apparemment, su le nom du mystérieux inconnu mais l'un d'eux, plus curieux que ses compagnons, l'avait suivi après son départ et découvert que l'homme avait rendez-vous avec quelqu'un qui, de toute évidence, n'était autre que le seigneur Sichen...

— Qu'en penses-tu ? demanda Leïalha.

— Cela se tient... De toute façon, il faudrait cuisiner Sichen pour en savoir plus. Dommage qu'il ne soit pas là.

L'impératrice demeura silencieuse un court instant puis se retourna vers Blade.

— Je vais de ce pas lui envoyer un messenger pour lui ordonner de venir me rendre des comptes !

Malheureusement, dès son retour au Palais d'Or, Leïalha apprit de fort mauvaises nouvelles. Qui venaient confirmer à point les révélations du prisonnier torturé : Sichen fonçait vers la capitale à la tête de son armée personnelle...

Elle interrogea jusqu'à l'épuisement les messagers qui vinrent lui rapporter le fait, envoyés par les représentants du gouvernement siégeant dans les villages et les petites villes situés sur le parcours des rebelles. Mais tous disaient la même chose : Sichen avait décidé d'emporter le trône du Jehol de haute lutte.

Les seigneurs de la guerre encore présents à Tuglhan s'empressèrent de quitter la capitale pour rejoindre leurs provinces. Tous promirent à Leïalha de tout faire pour modérer les instincts sanguinaires de l'ex dauphin mais ni la jeune femme ni Blade ne furent dupes de leur manège. Ils avaient peur et préféraient prendre le large en attendant de voir qui risquait de l'emporter. En moins de quarante-huit heures, Tuglhan avait perdu tout air de fête et s'était mise déjà à rassembler à une ville assiégée alors que les troupes du seigneur félon n'étaient encore qu'à plusieurs jours de marche de la grande vallée circulaire et de son volcan.

Bientôt, il ne resta à Tuglhan que les deux mille hommes de la Garde Impériale, commandés par un général nettement plus à l'aise dans les luttes d'influences de la cour que dans les stratégies de combat. L'Impératrice s'en aperçut vite et, après mûre réflexion, décida de confier le commandement de toutes les forces loyalistes à Blade et ce malgré l'opposition forcenée de quelques nobles restés au Palais d'Or et qui ne comprenaient pas pourquoi on donnait subitement de telles responsabilités à un homme qui, moins d'une semaine plus tôt, n'était qu'un simple esclave destiné à l'arène. Mais

Blade avait discuté de la situation avec la jeune femme et l'avait convaincue qu'il était parfaitement capable de diriger la guerre civile qui s'annonçait.

Étrangement, Blade avait trouvé un allié inattendu en la personne de Kangtri. Le vieux soldat boiteux et défiguré n'avait pas suivi son maître Tchekaiï lorsque ce dernier avait quitté Tuglhan pour retourner de toute urgence dans son fief de Song.

— Je suis trop vieux pour avoir quelque chose à perdre, étranger... Avait-il dit à Blade. Alors, pour une fois que je peux me trouver du côté du bon droit, j'en profite ! Peut-être que les dieux m'en tiendront compte lorsqu'il leur faudra juger mon âme.

— Mais tu sais aussi bien que moi que les prétentions de Sichen ne sont pas tant dénuées de fondements que ça, avait répliqué Blade pour le pousser dans ses derniers retranchements.

Le vieil homme avait eu une grimace que le monstre de Frankenstein aurait été lui-même incapable de faire.

— Alors, que fais-tu donc ici, étranger ? Toi qui ne cesse de clamer que tu es pour la justice. Tout le monde ici est au courant de... l'intérêt mutuel que l'Impératrice et toi vous vous portez, mais ça ne suffit pas comme explication. Non, tu es là parce que tu sais que l'Impératrice n'a pas demandé ce qui lui arrive et que Sichen n'est qu'un vulgaire tueur, même si c'est lui qui aurait dû avoir le trône. Comme tu sais que Leïalha fera de loin une meilleure souveraine que cet homme assoiffé de sang !

Kangtri s'était alors tu, comme épuisé par cette longue tirade.

— Merci de rester avec nous, lui avait répondu Blade. J'ai l'intention de former une sorte de milice pour aider la Garde Impériale et j'aimerais que tu t'en occupes, d'accord ?

Au fur et à mesure que les jours passaient et qu'approchaient les troupes de Sichen, la peur de l'avenir plongeait le peuple de Tuglhan dans une sorte de folie latente et celui-ci se réfugiait maintenant dans le plaisir et les cérémonies religieuses. Comme s'ils sentaient venir leur fin, les habitants de la capitale accélérèrent leur rythme de vie. Du soir au matin, des bruits d'orgie envahissaient les rues dans lesquelles patrouillaient les hommes de la Garde Impériale qui n'étaient pas allés organiser la défense des défilés selon les ordres de Blade. Ces défilés étaient la seule chance pour la capitale de résister à l'invasion qui se préparait.

Leïalha avait fait transformer le Palais d'Or en une sorte de camp retranché. Maintenant, il renfermait plus d'un millier de personnes dont la plupart essayaient d'apprendre le maniement des armes alors

qu'elles n'en avaient jamais touché une de leur vie. Même le sinistre Vuhole tentait désespérément de faire quelque progrès dans le maniement de l'épée. Blade était si occupé par les préparatifs du combat qui s'annonçait imminent qu'il paraissait ne plus se rendre compte de ce qui se passait autour de lui.

La marche des envahisseurs se fit plus proche et l'Impératrice apprit avec consternation la défaite des troupes de Metang qui, chose curieuse, avait subitement pris le parti de la légalité, puis vint la nouvelle que les troupes de Metang étaient passées à l'ennemi après avoir assassiné le seigneur de la guerre vaincu. Maintenant, des milliers de soldats marchaient aux côtés de Sichen sur la capitale de la province dirigée par le seigneur Chica. Ce dernier se rendit sans résistance et passa à l'ennemi.

— Crois-tu que nous parviendrons à vaincre Sichen ? demanda Leïalha à Blade lorsqu'elle apprit la nouvelle.

Celui-ci ne répondit rien, parfaitement conscient que toute l'affaire risquait fort de tourner au drame si les loyalistes ne trouvaient pas un allié extérieur parmi les seigneurs de la guerre dont les plus favorables au trône se cantonnaient toujours dans une prudence pour le moins exagérée.

En attendant, la confusion régnait à Tuglhan et dans l'enceinte retranchée du Palais d'Or. Les hauts dignitaires de la cour, restés parce qu'ils n'avaient pas de fief à défendre, s'agitaient comme des animaux de basse-cour effrayés par l'orage. Tout le monde tenait conseil pour élaborer des plans de défense plus déments les uns que les autres et pour assaillir un Blade épuisé par ses incessantes allées et venues entre la ville et les postes fortifiés qu'il était en train de faire installer à toutes les passes coupant la chaîne montagneuse.

Et, finalement, l'armée de Sichen, renforcée par ses alliés de la dernière heure, vint camper à proximité des défilés qui menaient à la vallée au centre de laquelle s'élevait la capitale.

Une heure à peine après l'annonce de cette catastrophe inévitable, le vieux Kangtri demanda à voir Blade.

— Que se passe-t-il ? fit celui-ci d'une voix tendue par l'épuisement. Quelle mauvaise nouvelle viens-tu m'annoncer ?

Le soldat boiteux claudiqua jusqu'au divan sur lequel était allongé Blade.

— Ce n'est pas une mauvaise nouvelle...

— Alors quoi ? soupira Blade. Vite, je n'ai que quelques heures pour dormir...

— Tchekai m'a envoyé un messenger.

Cette fois, Blade fut bel et bien réveillé.

— Comment a-t-il pu passer ?

— Les montagnes ne sont infranchissables qu'à ceux qui les connaissent mal, répondit Kangtri. Et je suis certain que cet homme a bien été envoyé par Tchekaï et qu'il n'est pas un espion de ce chien de Sichen.

Blade se leva et alla servir deux verres d'alcool. Il en tendit un à Kangtri.

— Tchekaï vient de décider de se ranger aux côtés de l'Impératrice, fit Kangtri avant d'avalier d'un seul coup le contenu de son verre.

Blade fut incapable de dissimuler sa surprise.

— Hein ? Et pour quelle raison ? Pourquoi a-t-il attendu que nous soyons pris au piège comme des rats pour se décider ?

Kangtri fit quelques pas maladroits dans la pièce.

— Au départ, il n'avait pas l'intention d'agir ainsi et préférerait rester neutre tant que les choses ne se seraient pas éclaircies. Mais maintenant, tout a changé car un sbire de Sichen a commis l'erreur de tuer un des parents de mon maître lors d'une escarmouche intempestive aux frontières de la province.

Blade fronça subitement les sourcils.

— Comment ça, ton maître ? Je croyais que tu l'avais quitté lorsqu'il avait décidé de partir d'ici !

— Disons que Tchekaï avait besoin de conserver un homme sûr dans la capitale au cas où il penserait pencher du côté de l'Impératrice...

Kangtri fit cette réflexion avec un tel sourire tordu que Blade ne put s'empêcher de rire.

— C'est donc là toute l'étendue de ton soi-disant remord... J'aurais bien dû me douter que tu ne te posais guère de questions sur le salut de ton âme et que tout ceci n'était que du bluff. Et que demande ton maître pour nous tirer de ce mauvais pas ?

Kangtri se racla la gorge.

— Des assurances sur son avenir si l'Impératrice gagne. Mais il exige qu'elle vienne les lui donner elle-même, pour montrer sa bonne foi.

— Hein ? s'exclama Blade. Mais c'est de la démente. Tchekaï a l'air d'oublier que nous sommes assiégés.

— Est-ce là la réponse que je dois donner au messager ? fit Kangtri de sa voix bizarre.

CHAPITRE XIV

Leïalha regarda successivement Blade et Kangtri. Le vieux soldat ressemblait plus que jamais à un gros insecte bancal tombé en arrêt devant une proie.

— Qu'est-ce qui me dit que tout ça n'est pas un piège pour me livrer à Sichen ? demanda la jeune femme avec un frémissement dans la voix.

Kangtri allait répondre mais Blade intervint immédiatement.

— De toute façon, il est impossible d'accepter que l'Impératrice aille rencontrer Tchekaï dans l'état actuel des choses. Ce serait une opération suicidaire, sans parler de l'effet qu'un tel départ aurait sur les habitants de Tuglhan et les troupes restées loyales. Autant donner tout de suite les clés à Sichen...

— Je comprends bien tout ça..., répliqua Kangtri. Il est vrai que mon maître a tardé à se décider et que la situation a évolué beaucoup trop vite pour qu'il soit sage de suivre ses instructions. Mais il va bien falloir trouver un moyen de lui montrer que Votre Altesse compte rémunérer ses services à leur juste valeur lorsque la crise sera terminée... conclut le représentant du seigneur de la guerre après s'être tourné vers Leïalha.

Blade consulta celle-ci d'un regard, puis se tourna vers le vieux soldat affreusement défiguré.

— J'ai une proposition à te faire et j'espère que tu l'accepteras car je ne vois pas comment je pourrais en trouver une autre pour la remplacer.

— Dis toujours, siffla Kangtri. J'ai confiance en ta sagesse, étranger.

— Voici ce que nous te proposons, dit Blade. L'Impératrice va rester ici et c'est moi qui vais aller discuter avec Tchekaï. Ceci montre à quel point l'Impératrice est sincère puisqu'elle n'hésite pas à se séparer de son général en chef en pleine bataille pour aller plaider sa cause.

— Mais Tchekaï ne te connaît pas... observa Kangtri en grattant du bout du doigt ce qui restait de son nez. Comment pourrait-il...

Blade l'arrêta d'un geste.

— C'est très simple, tu vas me rédiger un document de ta main, expliquant tout ceci à ton maître, et tu me donneras une preuve quelconque que je puisse lui montrer pour l'assurer que c'est bien toi qui m'envoies.

Kangtri resta un court instant à réfléchir puis accepta avec un bref hochement de la tête.

— Dans une heure, tu auras tout ce que tu m'as demandé, démon d'étranger ! grommela-t-il avant de quitter la salle.

Dès que le vieux soldat eut disparu, Leïalha courut se jeter dans les bras de Blade et l'embrassa avec l'énergie du désespoir.

— J'ai si peur pour toi..., s'exclama-t-elle. S'il t'arrive quelque chose, j'en mourrai !

Blade la repoussa doucement.

— Ce serait là la dernière des stupidités à faire ! Crois-moi, il te faut d'abord penser à ton peuple. Le reste n'a que peu d'importance et si tu n'es pas convaincue de tout ça, il vaut mieux alors que tu ailles tout de suite remettre ta couronne à Sichen.

— Si je le pouvais, c'est à toi que je la donnerai ! jeta la jeune femme avec un sanglot dans la voix.

— Juste nous deux ?

— Juste nous deux, plus un autre homme..., répondit Blade. Tu es du voyage ?

Arak se racla la gorge. Ses innombrables blessures gagnées dans l'arène étaient maintenant en grande partie cicatrisées mais il n'avait pas bonne mine.

— Et pourquoi moi ? Cette ville est pleine de soldats professionnels et je ne suis qu'un petit paysan.

Blade lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Tu as montré ce que tu savais faire dans cette maudite arène et tu es le seul ici en qui j'aie parfaitement confiance.

— Mais qu'est-ce que tu veux faire à deux contre toute une armée ? grogna Arak en passant une veste de cuir.

— Il n'est pas question de se battre contre elle mais de passer discrètement au travers. Un chasseur qui connaît la région comme sa poche va nous accompagner.

Arak se gratta la tête. Visiblement l'expédition ne l'inspirait guère. Mais il savait déjà qu'il ne pourrait pas refuser son aide à ce diable d'étranger qui avait bouleversé son existence depuis que lui et son défunt frère l'avaient découvert au fond du piège, près de leur village.

Tout à coup, ce dernier parut bien loin à Arak, comme une sorte de rêve mal effacé après un réveil brutal. Son visage basané de Mongol se durcit encore un peu plus.

— C'est bien, je t'accompagne.

— J'étais sûr que tu accepterais, fit Blade.

Arak se détourna et ramassa son ceinturon qui traînait sur la pailleasse qui lui servait de lit. Puis il y fixa l'épée et le poignard que Blade avait apporté.

— Voilà, je suis prêt, fit-il en se retournant. J'aimerais bien savoir pourquoi on va traverser les lignes du seigneur Sichen...

— Tout simplement pour rendre une petite visite à ton ancien maître, le seigneur Tchekai...

La surprise qui se peignit sur les traits tannés du villageois faillit faire rire Blade.

*
* *

La nuit était tombée sur la grande vallée et seules quelques rares étoiles brillaient dans le ciel envahi par une fine brume tenace.

Blade fit signe à ses deux compagnons de s'arrêter. Le petit groupe se trouvait à mi-chemin entre le fond de la vallée et le sommet de la chaîne de montagnes qui encerclait celle-ci. Derrière eux la masse sombre du volcan Chouko dominait tout le paysage et illuminait de temps à autre la brume de ses émanations de gaz incandescent.

Blade vérifia que la sacoche dans laquelle se trouvaient le document signé par l'Impératrice, celui fait par Kangtri et l'anneau donné par ce dernier pour authentifier le tout aux yeux du seigneur Tchekai ne s'était pas ouverte pendant la traversée des broussailles.

Sous la conduite de leur éclaireur, un homme maigre et musclé qui répondait au nom de Tijuge, ils avaient systématiquement évité les routes et pris dès leur sortie de Tuglhan le parti de disparaître dans la nature.

— Il ne faut pas tarder, fit Tijuge en montrant le sommet des montagnes qui se détachait loin au-dessus d'eux sur le fond de la nuit. Il faut que nous soyons là-haut avant que l'aube ne soit trop proche, sinon on n'aura pas le temps de traverser les lignes ennemies avant le jour...

Blade acquiesça et les trois hommes reprirent leur ascension.

Ils atteignirent bientôt le couvert des arbres. La forêt avait remplacé les champs désertés par les paysans effrayés qui s'étaient réfugiés dans la capitale en proie au désespoir. Un peu plus loin, la

pente se fit encore plus raide, mais Blade et ses compagnons avaient suffisamment d'entraînement pour ne pas s'en apercevoir, ou presque.

Finalement, ils atteignirent le sommet et s'arrêtèrent un court instant, le temps pour Tijuge de vérifier s'ils n'avaient pas pris de retard grâce à l'observation de la position de certaines étoiles.

— On est un peu en avance, grommela l'éclaireur lorsqu'il revint auprès de Blade. L'étoile Shenka aurait dû être levée et je ne la vois pas.

— La brume, peut-être ? fit Blade.

L'éclaireur secoua la tête.

— C'est la plus brillante de toutes et il faudrait des nuages bien plus épais que ça pour qu'on ne la voie pas. Non, on est en avance.

— Alors, profitons-en, répondit Blade en se remettant en marche.

Quelques instants plus tard, à la faveur d'une concrétion rocheuse, Blade put apercevoir les feux de l'armée ennemie qui campait non loin de là, un peu plus bas.

Et c'est là qu'il se rendit compte qu'elle faisait mouvement vers la passe la plus proche.

CHAPITRE XV

Blade savait que la passe en question était bien gardée puisque c'était lui qui en avait organisé la défense. Pourtant, dès qu'il vit les troupes se mouvoir vers elle sans même éteindre leurs torches, un mauvais pressentiment s'empara de lui.

— Ils n'ont pas l'air de vouloir faire une attaque surprise... fit Arak que le manège intriguait lui aussi.

— C'est bien ce qui m'inquiète, souffla Blade. Ils sont peut-être nombreux, mais pas assez pour espérer enlever les postes que j'ai fait installer là-bas. Il faudrait dix fois plus d'hommes pour les submerger !

Le paysan s'adossa contre un arbre. Non loin de lui, Tijuge hésitait maintenant à demander à Blade de se presser.

— Le bruit court dans tout le Jehol que le seigneur Sichen est loin d'être un mauvais général, reprit Arak. Si c'est vrai, je ne comprends pas pourquoi il lancerait une partie de ses troupes contre une position qu'il sait imprenable. À moins que...

Blade s'approcha de lui et lut dans le regard rusé du chasseur que la même idée leur était venue.

— À moins que les hommes qui gardent la passe aient décidé de nous trahir, c'est ça que tu veux dire, hein ?

— Sichen est riche et puissant..., répondit Arak. Et comme la situation de l'Impératrice est plutôt mauvaise, il se peut qu'il ait réussi à convaincre les soldats de la passe qu'il valait mieux pour eux, de toute façon, changer de camp avant qu'il ne soit trop tard...

Blade acquiesça et se mit à réfléchir intensément sur la conduite à adopter. Si la trahison des soldats était réelle, aller parlementer avec Tchekaï ne servait plus à grand-chose car sans son commandement, les troupes défendant Tuglhan seraient incapables de s'organiser efficacement et ce serait un massacre inévitable.

Dans un autre sens, il pouvait se tromper et, si les gardes de la passe résistaient comme prévu, ne pas aller voir Tchekaï constituerait une erreur fatale...

Sans plus attendre, Blade s'approcha de Tijuge.

— Puisque nous sommes en avance, nous allons en profiter pour faire un détour et nous approcher au maximum de la passe par la ligne

de crête, est-ce possible ?

— Oui, répondit sans hésiter le maigre éclaireur. Mais ça nous prendra tellement de temps qu'il faudra alors passer les lignes ennemies en plein jour !

Blade haussa les épaules.

— Tant pis ! Il faut savoir prendre des risques à la guerre pour éviter qu'une erreur ne se transformé en catastrophe de première envergure.

Blade n'eut pas besoin d'aller bien loin pour comprendre qu'une fois de plus, sa première impression avait été la bonne. À peine avait-il parcouru en courant au travers des arbres la moitié de la distance qui le séparait de l'emplacement de la passe qu'il vit les torches des premiers éléments de l'armée de Sichen s'avancer sur la route serpentant sur la face interne des montagnes protégeant la vallée.

— Ainsi, nous avons été trahis..., dit Arak.

— J'en ai peur, répondit Blade.

Tijuge se tourna vers ce dernier :

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— On retourne immédiatement à Tuglhan... soupira Blade. Et trouves-nous un chemin assez rapide pour qu'on y soit avant les hommes de Sichen !

Blade et ses deux compagnons étaient à bout de souffle quand ils atteignirent la proximité des hauts remparts de la capitale du Jehol. Ils avaient littéralement dévalé les pentes de la montagne, sans se préoccuper des buissons et des épineux, et leurs corps étaient recouverts d'un véritable réseau d'hématomes et d'égratignures.

De plus, leur arrivée de nuit face à la porte de la ville surprit tellement les défenseurs qu'ils faillirent bel et bien se faire abattre par les archers de garde. Mais, au dernier moment, un sergent reconnut Blade et fit rabaisser les arcs déjà tendus.

Blade ordonna au premier officier qu'il rencontra de faire sonner l'alarme et, après lui avoir expliqué que l'ennemi avait forcé une des passes, sauta sur un cheval pour filer à bride abattue dans les rues encombrées d'ivrognes. Dix minutes plus tard, il parvenait enfin au Palais d'Or pour annoncer la mauvaise nouvelle à Leïalha.

Celle-ci faillit s'évanouir sous le choc et Blade n'eut que le temps de la soutenir avant qu'elle ne s'effondre sur les tapis luxueux de sa chambre.

— Nous sommes perdus ! s'exclama-t-elle. Trahis et perdus, tu

entends ?

Blade tenta tant bien que mal de la calmer.

— La situation est grave, mais pas encore totalement désespérée. Attends-moi ici, je reviens dans un moment.

Blade fit s'asseoir la jeune femme sur son lit et appela trois esclaves pour s'occuper d'elle. Cela fait, il fonça réveiller Kangtri. Mais le vieux soldat était déjà debout et en train de revêtir son éternelle armure à la couleur funèbre.

— Nous avons été trahis ! jeta Blade en entrant dans la pièce.

Il expliqua en quelques mots ce qu'il avait découvert au moment de passer la ligne de montagne.

— Tu as bien fait de revenir, étranger, et ce geste est tout à ton honneur alors que tu avais là l'occasion d'échapper à une mort qui me paraît de plus en plus imminente. Grâce à ta présence, il se peut que la ville tienne assez longtemps pour dégoûter Sichen et le pousser à composer avec l'Impératrice. Si tu n'étais pas revenu, les généraux d'opérette qui foisonnent au Palais d'Or n'auraient pas mis longtemps avant de pousser la Garde à capituler...

— Merci pour ces compliments dans un moment aussi grave, répliqua Blade. En tout cas, si on parvient à immobiliser les troupes de Sichen devant les murs de la ville. Il sera toujours temps pour moi de retenter de traverser leurs lignes pour aller traiter avec Tchekai.

— J'ai bien peur qu'il faille qu'il te pousse des ailes pour y parvenir...

— Ne t'en fais pas pour ça, dit Blade. S'il le faut, j'y arriverai pour retrouver ton maître ! En attendant, je vais faire envoyer des messagers à tous nos hommes qui gardent les passes pour leur dire de revenir à toute vitesse à Tuglhan. On aura bien besoin d'eux et, maintenant que l'ennemi est dans la vallée, il est inutile qu'ils restent en place pour se retrouver pris au piège avant vingt-quatre heures.

— Es-tu sûr qu'ils auront le temps de revenir avant que la capitale ne soit encerclée ? objecta le vieux soldat boiteux.

Blade le fixa droit dans les yeux.

— Si on ne fait rien, sûrement pas. Mais j'ai bien l'intention d'aller faire goûter de mon épée à l'avant-garde de Sichen qui est en train de descendre tranquillement vers le fond de la vallée, histoire de les freiner un peu...

— Alors, va, et que les dieux te gardent, répondit Kangtri.

Blade ressauta bientôt sur le dos de son cheval et refit à toute vitesse le chemin inverse en direction de la porte où il avait failli être

abattu comme un vulgaire chien. Dès son arrivée à destination, il monta quatre à quatre les escaliers menant aux remparts et ordonna la constitution immédiate d'une force d'intervention.

Entre-temps, l'alerte avait déjà fait le tour de la ville et elle était en train de se propager à toute vitesse dans tous les quartiers à la fois. Sans tarder, les rues furent en proie aux plus folles rumeurs mais la peur ne tarda pas à dégriser tous ceux qui, depuis plusieurs jours, tentaient d'oublier leur futur incertain dans la boisson et dans les orgies. De partout, il s'éleva une rumeur sourde pendant que les troupes encore indisciplinées de la milice fondée par Kangtri sur l'ordre de Blade couraient se mettre à leurs postes à tous les coins de rue.

Dans les minutes qui suivirent, les consignes de Blade furent mises en pratique et des barricades faites de brique et de broc surgirent à tous les croisements pour préparer Tuglhan à une impitoyable bataille de rues au cas où l'ennemi parviendrait à s'infiltrer à l'intérieur des remparts. Le Palais d'Or, quant à lui, se referma sur lui-même, comme un gigantesque coquillage face à une agression extérieure.

Les rues furent bientôt sillonnées de torches et d'innombrables appels et ordres traversèrent l'air nocturne.

— C'est du beau travail, dit Arak à Blade après avoir observé l'effervescence qui envahissait la ville. On dirait que tu as fait ça toute ta vie, étranger...

Cette réflexion amusa Blade malgré le tragique de la situation.

— C'est un peu vrai, vois-tu. Disons que, depuis quelque temps, ce genre d'activité occupe le plus clair de mes jours, vois-tu...

— Qui aurait cru ça de l'homme que mon frère et moi avons trouvé recroquevillé au fond d'un trou...

— J'ai toujours aimé surprendre les gens... rétorqua Blade.

Arak eut un hochement de tête. Dans les demi-ténèbres, on aurait dit un soldat de Gengis Khan s'apprêtant à la bataille.

Un cavalier arriva à bride abattue du Palais d'Or et traversa les rangs de la force d'intervention qui terminait sa formation. L'homme monta à la rencontre de Blade et lui annonça que des messagers à cheval étaient partis avertir les soldats gardant les passes de ce qui se tramait.

— Le moment est venu d'en découdre ! jeta Blade à Arak.

CHAPITRE XVI

La colonne ennemie devait comporter environ deux mille soldats, la plupart à pied. En face, Blade ne pouvait leur opposer qu'une troupe cinq fois moins importante afin de ne pas trop dégarnir les remparts au cas où l'affaire tournerait mal. De toute façon, l'idée de Blade n'était pas de gagner une bataille mais de stopper l'avance des soldats de Sichen, le temps que les défenseurs des passes puissent revenir se mettre à l'abri derrière les remparts de la ville.

La lourde porte s'ouvrit et la force d'intervention commandée par Blade s'engouffra dans la nuit en direction de la lointaine nébuleuse des torches ennemies maintenant parfaitement discernable depuis les remparts de Tuglhan.

Les soldats loyalistes forcèrent le pas et un peu plus d'une heure après leur sortie, ils rencontrèrent l'avant-garde ennemie et le combat s'engagea.

La nuit était si sombre que les soldats se mêlèrent instantanément et leurs chefs respectifs eurent dès le départ le plus grand mal à discerner les amis des ennemis.

Bien que beaucoup plus faibles en nombre, les hommes de Blade avaient pour eux l'énergie du désespoir. Ce fut un corps à corps effroyable. Chacun luttait pour soi, et, sous une violente poussée de l'ennemi, Blade et Arak se retrouvèrent entraînés comme par une bourrasque et éloignés l'un de l'autre.

En fin de compte, Blade ne vit qu'une petite partie du combat. Durant deux heures au moins, il se démena tel un véritable dément.

L'ennemi réussit au départ à enfoncer les lignes des hommes de Blade. C'était à croire que toutes les horreurs de l'enfer s'étaient donné rendez-vous sur la route menant à la passe. Les hurlements d'agonie et d'effroi se mêlaient aux clameurs des soldats de Sichen et aux cris de guerre des défenseurs de la ville. À ce capharnaüm s'ajoutaient les hennissements des chevaux, le sifflement des lames d'épées tranchant l'air avant de terminer leur course dans la chair, le choc sourd des coups assénés. Tout cela montait vers la nuit dans une horrible cacophonie.

Comme un troupeau en proie à l'inquiétude, la longue colonne des soldats de Sichen se ruait en beuglant. Beaucoup glissaient, tombaient

sur les bas-côtés de la route tracée au travers des champs, où ils étaient aussitôt égorgés par leurs adversaires ou piétinés par les chevaux. Des dizaines de défenseurs loyalistes furent également tués, nombre d'entre eux sous des coups venus de leurs propres camarades qui frappaient souvent un peu au hasard dans la mêlée, sans trop savoir dans quelles poitrines se plantaient leurs lames.

Blade continua à lutter désespérément avec une petite bande de soldats qui s'était regroupée autour de lui. Le spectacle qu'il découvrit avec les premières lueurs de l'aube était atroce. La plupart des hommes de Sichen et des défenseurs loyalistes ayant échappés à la mort se battaient maintenant plus loin, pratiquement au pied de la montagne.

Blade rassembla tous les hommes qu'il put et se jeta à nouveau dans la bataille. En arrivant au milieu de celle-ci, il avisa un guerrier qui devant être le chef du corps expéditionnaire. L'homme était puissant et faisait tournoyer son épée en une série de moulinets mortels.

Poussant un cri, Blade se rua vers lui. L'autre l'entendit, expectora un juron et lui assena un formidable coup d'épée sur le crâne.

La lourde lame défonça en partie le casque de Blade. Ce dernier roula à terre, mais avant de tomber il eut le temps de lui abattre en pleine poitrine le plat de la lame de sa propre épée et il s'affaissa pratiquement en même temps que lui.

À demi étourdi et aveugle, Blade rampa vers son adversaire au travers de la cohue des combattants. Tout ce qu'il pouvait apercevoir de lui était un coin d'armure qui luisait dans la poussière. Néanmoins, il finit par l'atteindre et l'empoigna à la gorge.

Cramponnés l'un à l'autre, les deux hommes roulèrent sur le bas-côté de la chaussée, Blade parvint à maintenir son adversaire au-dessous de lui. Il passa sa main sur ses yeux pour enlever le sang qui lui brouillait la vision et s'aperçut que son adversaire avait perdu son épée. Blade rabaissa la sienne.

— Qu'attends-tu pour en finir ? grogna l'officier à terre. Fais vite ce que tu as à faire et fais-le proprement !

Blade se releva et jeta un coup d'œil au combat qui faisait rage un peu plus loin. Les premières lueurs de l'aube tentaient d'arracher des rais de lumière aux cuirasses ternies par le sang et la poussière de la route. Le regard de Blade revint se poser sur son adversaire toujours à terre.

— Je n'ai pas l'habitude d'égorger des hommes sans défense, souffla-t-il tout en s'essuyant le front. Allez, relève-toi et rejoins les tiens !

L'homme se remit sur pied et fit quelques pas en chancelant. Visiblement, le coup porté par Blade l'avait plus affecté qu'il n'y paraissait à première vue...

— Je m'appelle Tengki, fit-il d'une voix sifflante. Si jamais je sors vivant de cette hécatombe, je saurai me souvenir de ton geste. Adieu !

Sur ces paroles, l'officier se dirigea lourdement vers les arrières de sa troupe, évitant au mieux les dernières convulsions du combat.

De son côté, Blade estima que les soldats basés aux passes devaient avoir eu le temps de se replier sur Tuglhan et sonna la retraite.

Lorsque le matin se leva sur la vallée, ce fut pour éclairer les restes d'un combat sauvage et impitoyable au cours duquel plusieurs centaines d'hommes étaient morts. Compte tenu de la disparité des forces en présence, les hommes de Blade avaient remporté une victoire évidente même si la moitié d'entre eux restèrent à pourrir sur les bords de la chaussée. En effet, non seulement ils avaient bloqué l'avance d'un ennemi trop confiant dans sa supériorité numérique mais ils avaient empêché par leur sacrifice et leur fureur guerrière que presque mille hommes de la Garde Impériale soient pris au piège dans les montagnes. Mille soldats sans lesquels tout espoir de défendre Tuglhan contre l'armée de Sichen devenait totalement illusoire.

Par bonheur, Blade découvrit qu'Arak n'avait pas été blessé. Le villageois avait eu son cheval tué sous lui par un coup de lance intempestif mais s'en était tiré de justesse en poignardant son agresseur durant sa chute...

— Content de te revoir, l'ami ! lui dit Blade en lui assenant une grande claque dans le dos.

Arak jeta un regard en arrière, vers la colonne de blessés qui se rapatriait tant bien que mal vers la capitale.

— Pourquoi des hommes d'un même pays sont-ils assez stupides pour s'entre-tuer ainsi ? grommela le paysan avec un air dégoûté.

CHAPITRE XVII

Moins de deux jours plus tard, toute la vallée était envahie par l'armée de Sichen. La plupart des seigneurs de la guerre s'étant ralliés à lui, l'ex-dauphin pouvait aligner maintenant près de quinze mille hommes face auxquels les forces loyalistes paraissaient bien faibles.

Des tentes couvraient des portions entières des champs laissés à l'abandon par les paysans réfugiés dans Tuglhan mais Sichen avait préféré établir ses quartiers directement dans la grande arène où avaient eu lieu les fêtes du couronnement. Les mauvaises langues disaient que c'était pour conjurer le mauvais sort mais il était probable que le seigneur félon avait surtout vu son confort pour mieux supporter un siège qui s'annonçait plutôt long.

C'est alors que débuta une terrible guerre d'usure. Durant des semaines, les escarmouches se succédèrent sans interruption le long des remparts. Les vivres commencèrent à se faire rares dans la capitale et les soldats passèrent, petit à petit, de plus en plus de temps à réprimer les émeutes des affamés qui hantaient les rues et Kangtri avait bien du mal à imposer sa discipline à la milice.

Le Palais d'Or était devenue une véritable forteresse protégée par ses propres soldats. Blade avait en effet préféré cette solution à un système de garde tournante avec les soldats des remparts afin d'éviter que des idées de révolte et de défaitisme viennent perturber l'esprit de ceux qui devaient veiller au prix de leur vie sur l'Impératrice en difficulté.

Malgré tout, arriva le moment où le siège devint réellement insupportable et des désertions commencèrent à se produire de plus en plus fréquemment. Sichen eut la ruse de bien traiter les déserteurs et de le faire savoir à tous ceux qui résistaient encore. L'effet de cette tactique d'intoxication ne tarda pas à se faire sentir chez les défenseurs et un vent de rébellion se mit à souffler dans les rues de Tuglhan.

Si Kangtri ne paraissait pas du tout avoir changé, Leïalha, par contre, était à bout de force. L'Impératrice errait telle une âme en peine dans son palais mal entretenu et encombré par tous les soldats qui avaient accepté, eux, de se battre jusqu'au bout. Un jour, à bout de force, elle convoqua Blade, le prince Arkonn, son père et le vieux

guerrier défiguré.

— Ma décision est prise, souffla-t-elle, au bord des larmes. J'en ai assez de supporter ce calvaire pour un trône dont je ne voulais même pas et de voir tous ces gens mourir de faim et d'épuisement.

Les trois hommes se lancèrent un regard fatigué.

— Ma fille, tu veux dire que tu songes à te rendre à la brute sanguinaire qui nous assiège ?

L'Impératrice hocha la tête.

— Nous ne pouvons plus rien contre Sichen, père. Tu le sais aussi bien que moi. Aussi, je vais tout faire pour implorer sa pitié pour tous ceux qui me sont restés fidèle. Quant à moi, peu importe maintenant ce qui m'arrivera...

Kangtri se rapprocha de Blade pendant que Leïalha parlait à son père.

— Je commence à croire qu'elle a raison, étranger. Tout ceci ne nous mènera à rien...

Une ombre de fatigue passa sur le visage amaigri de Blade.

— Crois-tu que le seigneur Tchekaï accepterait encore de nous aider après toutes ces semaines ?

Le vieux soldat bardé de métal noir se racla la gorge.

— La seule chose dont je sois certain, c'est qu'il n'a toujours pas accordé son aide à Sichen car je n'ai pas vu un de ses étendards de guerre dans la plaine. Mais j'ai bien peur qu'il lui faille maintenant la certitude que son aide puisse vraiment renverser la situation, en plus des assurances qu'il demandait auparavant. Et je ne vois pas comment tu pourrais les lui donner ni comment tu pourrais le rejoindre à Song. À moins qu'il ne te pousse des ailes, comme je te l'ai déjà dit il y a bien longtemps de ça...

Cette réflexion déclencha subitement une association d'idées dans l'esprit de Blade et celui-ci échafauda soudain un plan complètement fou dans son cerveau.

— Il se peut qu'un tel miracle soit réalisable ! jeta-t-il à l'adresse de Kangtri.

Leïalha et son père se retournèrent en l'entendant parler.

— Il faut que vous teniez encore une bonne dizaine de jours ! dit Blade à la jeune femme. Cela nécessitera de grands sacrifices supplémentaires, mais je crois avoir trouvé un moyen de tenter d'aller parlementer avec Tchekaï !

L'Impératrice et son père le regardèrent avec des yeux ronds, comme s'il venait de proférer l'énormité du siècle.

— La faim a dû déranger ton esprit, étranger, grogna le prince Arkonn.

— Pas du tout ! répliqua Blade, tout à coup transfiguré par l'excitation. C'est ce que vient de me dire Kangtri qui m'a ouvert les yeux. Je vais tout simplement passer par-dessus les lignes ennemies et voler le plus loin possible en direction du fief de Tchekaï !

Cette fois, il y eut presque de l'hostilité dans le regard de la malheureuse souveraine du Jehol.

— Mon père a raison, Richard Blade, tu as perdu tes esprits...

— Non ! Ce que je vais faire, je viens de me souvenir qu'un homme de mon... pays l'a déjà fait, il y a très longtemps de ça, pour fuir une capitale assiégée par un ennemi dix fois supérieur. Il s'appelait Gambetta, mais peu importe...

Un silence épais plana dans la salle durant quelques secondes avant que la jeune femme ne reprenne la parole.

— Et qu'a fait ce... Gambetta ? Un dieu lui a-t-il attaché des ailes dans le dos ?

— Non, sourit Blade malgré sa fatigue. C'est lui-même qui les a construites...

*
* *

Blade ayant réussi à convaincre l'Impératrice et ses compagnons qu'il n'était pas en proie à une fièvre pernicieuse pour ses facultés mentales, il eut carte blanche pour organiser son invraisemblable évasion et fit à tel point activer les travaux que tout fut prêt dès le lendemain soir.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? fit Arak lorsqu'il accompagna Blade dans la cour centrale du Palais d'Or où s'entassait une énorme pièce de toile faite de plusieurs tentes raccordées ensemble par des dizaines d'esclaves durant la journée passée.

Non loin de là, une structure en bois recouverte de toile pour l'alléger au maximum reposait sur les dalles. Entre les deux avait été installé un brasier surmonté lui par une autre construction métallique et toute une série de cordages reliait la pièce de toile géante à ce qui était de toute évidence, tout au moins pour Blade, une nacelle de montgolfière.

— Ça, ce sont les ailes qui vont nous emporter le plus loin possible de cet enfer...

Arak se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Comment ça, nous ?

— Tu pars avec moi, vieil ami ! fit Blade sur un ton n'admettant aucune réplique.

Un peu plus tard, alors que la nuit était tombée, le ballon commença à se gonfler dans la cour du Palais d'Or sous les regards éberlués de tous ceux qui assistaient au spectacle. Blade faisait tout ce qui était en son pouvoir pour diriger l'opération sans qu'un faux mouvement de la part des soldats mette le feu à l'enveloppe de toile, ce qui réduirait, c'était le cas de le dire, tous ses espoirs en cendre...

Pendant que le primitif aéronef prenait lentement forme, un orage s'installa dans le ciel au-dessus de la capitale du Jehol. Une pluie diluvienne commença à tomber, mettant momentanément fin à une des innombrables attaques des forces de Sichen contre les portes de Tuglhan. Le déluge devint tel qu'il menaça à plusieurs reprises d'éteindre le foyer destiné à remplir l'enveloppe d'air chaud.

Mais, en fin de compte, la montgolfière finit par s'élever à quelques mètres du sol dallé. Le vent la fit osciller au bout des filins qui la retenaient au sol. Blade s'employa de son mieux à expliquer aux Jeholiens comment maintenir le foyer en marche malgré les courants d'air puis les abandonna quelques instants pour aller rejoindre l'Impératrice, Kangtri et le prince Arkonn qui attendaient non loin de là, à l'abri sous un porche recouvert de métal doré.

— Voilà, fit-il en montrant le ballon. C'est notre dernière chance de nous tirer de ce piège.

— Tu es sûr que tu vas réussir à t'envoler avec cette... chose ? lui demanda la jeune femme.

— Je l'espère... J'emmène Arak avec moi, car on ne sera pas trop de deux pour manier le ballon et faire fonctionner le gros brasero que j'ai fait installer dans la nacelle. Avec ça, au moins, on n'aura pas froid...

Leïalha ne put alors s'empêcher de se jeter dans ses bras pour le serrer contre elle.

C'était la première fois qu'elle se permettait cette familiarité en public mais le temps n'était plus au respect de l'étiquette de la cour impériale...

— Promets-moi de faire attention à toi... murmura-t-elle à l'oreille de Blade.

— J'en ai fermement l'intention ! Quant à toi, n'oublie pas que si dans dix jours je ne suis pas de retour, tu pourras faire ce que tu veux et te rendre à ce damné Sichen. Mais jusque-là, je t'en prie, fais ce qu'il faut pour que tes hommes tiennent ! Et n'oublie pas de te montrer au peuple dès demain matin pour qu'il ne croie pas que tu

t'es enfuie dans ce ballon...

Le prince Arkonn s'avança alors vers eux, l'air soucieux et les traits tirés.

— Cela va être difficile de convaincre les soldats de tenir encore dix jours dans de pareilles conditions. À chaque heure qui passe, j'ai l'impression qu'une bande de traîtres va surgir pour ouvrir toutes grandes nos portes à l'ennemi !

Blade lui montra la masse en forme de goutte d'eau géante du ballon.

— Je crois que la simple vue de cet engin en train de s'élever au milieu de l'orage devrait suffire à les convaincre qu'un miracle est encore possible. N'hésite pas à le rappeler à tout le monde quand tu te montreras demain matin, ajouta-t-il en s'adressant à Leïalha.

Sur ce, il embrassa la jeune femme et s'avança en direction du ballon dont l'enveloppe fut brusquement illuminée par un éclair.

— Ne perdons pas de temps ! lança Blade à Arak, qui l'attendait déjà dans la nacelle improvisée.

CHAPITRE XVIII

Dès que la nacelle quitta le sol en oscillant. Arak fut pris d'une terreur implacable et Blade dut littéralement s'égosiller pour lui faire reprendre un tant soit peu ses esprits.

Blade regarda s'éloigner la cour du Palais d'Or et surprit un signe de la main de la part de l'Impératrice qui s'était avancée dans l'espace découvert malgré la pluie diluvienne qui tombait.

Un coup de vent fit se balancer la nacelle et manqua de peu de renverser les braises du brasero fixé au centre de celle-ci. Blade cria à Arak de maintenir l'équilibre et parvint à éviter de justesse la catastrophe. Poursuivant lentement son ascension, la montgolfière quitta l'abri des murailles du palais impérial et poursuivit son ascension vers les cieux lourds de nuages et déchirés par des éclairs de plus en plus fréquents.

Autour du ballon, l'air était devenu presque glacial mais, malgré les frissons qui l'assaillaient sous ses vêtements trempés, Blade ne s'en plaignait pas car l'aéronef bénéficiait ainsi d'un meilleur rapport entre sa chaleur interne et celle de l'atmosphère. Et, compte tenu de la faiblesse du brasero censé maintenir l'air chaud dans l'enveloppe, c'était un petit avantage qui pourrait avoir son importance au moment où il faudrait passer la chaîne de montagnes encerclant la vallée...

Au travers des grondements de l'orage, Blade et Arak purent entendre presque distinctement le concert de clameurs qui ne tarda pas à s'élever de toute part dans la ville assiégée. Bientôt, d'autres cris partirent des divers camps ennemis lorsque eux aussi découvrirent ce qu'ils prenaient pour un prodige. Mais les aéronautes improvisés, déjà dans le ciel, ne les entendirent pas.

Avant le décollage, Blade avait calculé approximativement la direction qu'il allait devoir prendre pour se rendre à Song et s'était aperçu avec soulagement que le vent qui soufflait depuis le début de l'orage allait leur être à peu près favorable.

Le ballon se mit donc à dériver lentement au-dessus de Tuglhan, survolant les rues pleines de débris. Prenant de plus en plus d'altitude, il s'apprêtait à passer au-dessus des remparts de la capitale en état de siège quand il fut subitement pris dans un brusque remous aérien, suivi par une rafale particulièrement vive, laquelle lui fit rebrousser chemin et le propulsa en direction du volcan.

Blade sentit son estomac se serrer. Si le phénomène se poursuivait trop longtemps, ils allaient droit à la catastrophe...

Malheureusement, c'est ce qui se produisait. À l'altitude à laquelle ils se trouvaient, le vent soufflait en sens contraire et le ballon poursuivait sa course vers le volcan, sans pouvoir l'infléchir.

Le sommet du Chouko avait complètement disparu dans les nuages couleur anthracite qui avaient envahi le ciel et on ne voyait même plus la colonne de fumée plus ou moins enflammée. Un gros quart d'heure plus tard, le ballon arriva à proximité du flanc escarpé et noir de la montagne.

Dans la nacelle, Blade et Arak s'escrimaient à maintenir allumé le brasero propulsant l'air chaud dans l'orifice tout proche qui s'ouvrait au bas de l'enveloppe. Blade savait que le seul moyen pour eux d'échapper à l'écrasement contre la paroi de lave durcie était de prendre le maximum d'altitude avec l'espoir de se retrouver enfin dans une couche atmosphérique où le vent soufflerait dans une autre direction. Mais il allait falloir faire vite car l'espèce de charbon qui leur servait de combustible n'existait qu'en quantité limitée dans la fragile nacelle de bois et de toile...

L'enveloppe toucha une première fois la lave alors qu'ils avaient atteint la moitié de la hauteur du volcan. Le ballon fut parcouru par une sorte de frémissement et rebondit avec une lenteur inquiétante contre la montagne. Arak poussa une sorte de couinement et s'arrêta de surveiller le foyer. Blade l'empoigna et se mit à le secouer jusqu'à ce que le paysan ait repris une partie de son calme.

— Ça ne sert à rien de s'affoler, bon sang ! s'écria Blade pour couvrir les sifflements du vent dans les cordages et les grondements de l'orage. Tiens bon et prie pour qu'on s'en sorte !

Une turbulence repoussa un peu le gros aéronef et l'éloigna de quelques dizaines de mètres de la paroi sombre. Blade se décontracta un peu mais ce répit ne fut que de courte durée car un nouveau coup de vent rabattit le ballon contre le volcan.

Cette fois, la nacelle elle même toucha la lave, Arak ferma les yeux et s'accrocha au cordage le plus proche, certain que leur fin allait arriver.

Le choc fut rude. Blade crut que tout allait basculer. Une partie des braises du brasero sortirent de ce dernier et tombèrent au fond de la nacelle, roulant sur le frêle plancher de bois. Par bonheur, la pluie était telle que les bouts de combustible enflammés s'éteignirent immédiatement, sans faire de dégâts.

Le ballon se détacha de la paroi avec un crissement. Immédiatement, Blade se pencha au-dehors pour vérifier que

l'enveloppe n'avait pas été déchirée. Il ne vit rien de particulier mais un autre coup de vent rabattit une fois de plus l'aéronef contre la lave et Blade faillit bien être proprement assommé. Il eut juste le temps de se laisser retomber dans la nacelle avant que la toile ne touche les rochers.

L'enveloppe continua à frotter un bon moment contre le volcan, avec une telle insistance que Blade crut ce coup-ci que leur compte était bon. Pourtant, avec une lenteur désespérante, le ballon ventru se décolla à nouveau de la paroi sombre, comme s'il hésitait à le faire, Blade suivit le mouvement sans bouger, les muscles tendus, parfaitement conscient que si l'enveloppe se dégonflait brutalement, ils n'auraient, Arak et lui, aucune chance de s'en tirer vivants.

Mais le phénomène se poursuivait. La nacelle se balançait à qui mieux mieux et seul un miracle empêcha le contenu du foyer de se répandre au fond de celle-ci.

— Cette fois, je crois que c'est bon ! cria Blade au Jeholien terrorisé. On est en train de s'en tirer, l'ami ! Tiens bon !

Arak avait la gorge si nouée qu'il fut incapable de répondre quoi que ce soit d'intelligible. Il ne commença à se décontracter que lorsqu'il vit s'éloigner le mur de lave contre lequel le ballon avait manqué à plusieurs reprises de se désintégrer.

Emporté par la tornade qui s'abattait sur la vallée, le ballon se mit à dériver à nouveau dans la bonne direction. Le vent était d'une telle violence qu'il ne lui fallut qu'une demi-heure à peine pour atteindre le cercle montagneux qui enserrait cette dernière. Blade et Arak augmentèrent au maximum le tirage du foyer et le ballon prit juste assez d'altitude pour passer à quelques mètres au-dessus de la crête rocheuse.

Lorsque la forêt de la face extérieure de la chaîne se mit à défiler sous la nacelle, Blade crut qu'ils étaient enfin tirés d'affaire.

Mais les dieux en avaient décidé autrement et, soudain, un éclair poignarda le ciel plombé en direction de l'aéronef.

L'éclair toucha l'enveloppe à son sommet et y ouvrit une large brèche. Instantanément, Blade comprit que tout était fini et que leur voyage allait s'arrêter là. Jouant le tout pour le tout, il cria à Arak de venir l'aider.

Les deux hommes empoignèrent le brasero par ses deux poignées recouvertes de bois, s'arquèrent pour l'arracher du fond de la nacelle déjà en chute libre et réussirent *in extremis* à le faire basculer par-dessus bord afin de ne pas être recouverts de charbons ardents au moment de l'impact avec le sol.

À peine étaient-ils débarrassés de l'appareil primitif que la nacelle

heurta à toute vitesse les premiers arbres. Sous le choc, elle se déchira net et ses passagers furent projetés au travers des branches. La tête de Blade heurta l'une d'entre elles et c'est à moitié groggy et complètement meurtri qu'il toucha le sol.

CHAPITRE XIX

Dès qu'il reprit ses esprits, la première chose que fit Blade fut de vérifier que la sacoche contenant les documents pour Tchekaï était toujours en sa possession. Puis il se releva tant bien que mal et partit à la recherche d'Arak. Il finit par trouver le paysan étendu sur le sol, inconscient. Blade lui prit le pouls et s'aperçut avec soulagement que son compagnon n'était qu'évanoui malgré les meurtrissures qui couvraient son corps.

Arak ne tarda pas à se réveiller. Il s'assit et mit quelques secondes avant de se rappeler qui il était et ce qu'il faisait dans cette forêt noyée par la pluie.

— Tout est perdu, hein ? articula-t-il avec peine en se relevant.

Blade s'essuya les yeux.

— Pas encore... Mais ça va être difficile.

— Enfin, on est sorti du piège de la vallée et c'est toujours ça de pris sur l'ennemi, comme on dit chez moi.

Les deux hommes cherchèrent, sans succès leurs armes puis, voyant le temps passer, se décidèrent à quitter les lieux. Blade jeta un dernier regard à la masse sombre de l'enveloppe dégonflée accrochée une vingtaine de mètres au-dessus de leurs têtes entre deux arbres et suivit Arak qui avait déjà pris les devants.

Ils marchèrent ainsi tout le reste de la nuit et parvinrent, trempés jusqu'aux os, en bas du versant montagneux. Leur fatigue était telle qu'ils ne faisaient plus très attention à ce qui les entourait. Ce fut leur seule erreur car, alors qu'ils venaient de doubler un piton rocheux, ils virent trop tard qu'une patrouille ennemie les avait repérés.

Arak poussa un cri d'avertissement et Blade se jeta contre le piton, non pas pour se mettre à l'abri (c'était trop tard) mais pour trouver une cachette pour les documents qu'il transportait. Il avisa un trou dans le roc et y jeta la sacoche de cuir. Puis il obtura l'orifice avec une grosse pierre et partit rejoindre Arak, qui s'était mis à courir pour échapper aux soldats.

La course poursuite ne dura que quelques minutes en raison de l'épuisement des deux hommes. Cernés par les soldats, ils stoppèrent et se laissèrent capturer pratiquement sans résistance. De toute façon,

ils n'auraient pas pu aller bien loin, se dit Blade quand les hommes de Sichen lui lièrent les mains dans le dos.

*
* *

Blade et Arak furent emmenés jusqu'à un petit village situé à environ deux kilomètres de là et où les soldats de Sichen s'étaient installés après en avoir expulsé tous les habitants. Le physique étranger de Blade intriguait ses geôliers mais c'était surtout sa présence, et celle d'Arak sur la montagne, qui leur posait un problème. Finalement, les deux hommes furent enfermés dans une petite pièce. Là, abrutis par la fatigue, ils s'endormirent d'un sommeil réparateur malgré les chaînes qui les entravaient.

Le lendemain matin, lorsqu'il s'éveilla, Blade entendit des gémissements et des chocs sourds s'élever de l'autre côté d'un des murs de leur cellule. Un peu plus tard, la porte s'ouvrit et quatre soldats dépourvus d'armure et à l'aspect farouche, les empoignèrent, Arak et lui, par les bras et par les cheveux pour les traîner à l'extérieur.

Les deux hommes se retrouvèrent bientôt dans une autre maison dont la pièce unique était plongée dans une demi-obscurité suite à la présence d'une pièce d'étoffe rouge tendue devant la seule fenêtre existante. Un brasero moitié moins grand que celui du ballon, et d'où dépassaient des tiges métalliques, occupait un coin de la pièce, au centre de laquelle se trouvaient deux chaises massives inoccupées. Blade et Arak furent déshabillés forcés de s'y asseoir et y furent prestement attachés par les quatre gardes taciturnes. Tout ceci sentait la salle de torture à plein nez, se dit Blade avec un frisson le long de la colonne vertébrale.

Quelques instants plus tard, deux officiers entrèrent.

— J'ai comme l'impression que vous avez beaucoup de choses à nous raconter..., fit le plus grand d'entre eux, un gaillard couturé de cicatrices. Notamment sur la chose bizarre qu'on a retrouvée accrochée dans les arbres sur le flanc de la montagne. Un messenger est arrivé du quartier général de l'Empereur Sichen pour nous avertir qu'un engin prodigieux s'était envolé de Tuglhan durant l'orage. Et quelque chose me dit que c'est sûrement ce que mes hommes ont découvert et que vous étiez tous les deux dedans...

— Nous ne sommes que des chasseurs qui se sont perdus pendant l'orage, répliqua Blade.

Cette réponse amena un sourire mauvais sur les lèvres lippues de l'homme.

— Aussi vrai que je m'appelle Lenka, je suis sûr que tu mens, l'étranger. Mais nous saurons te faire parler, sale espion !

Sur ce, le dénommé Lenka fit un signe à un de ses soldats. Celui-ci saisit une des tiges de métal plantées dans le brasero. Arak poussa un cri en voyant surgir l'instrument qui allait le supplicier.

Puis ce fut l'horreur. Le soldat appliqua consciencieusement le fer brûlant sur les jambes et le torse du malheureux paysan faisant grésiller la chair, qui s'enroulait autour du métal chauffé au rouge. Arak perdit connaissance et fut réanimé à coups de seaux d'eau froide. Mais il ne parla pas. Pas un mot sur leur mission ne franchit ses lèvres et, voyant que son prisonnier risquait une crise cardiaque, Lenka ordonna au bourreau de s'arrêter. Juste à ce moment-là, un autre soldat entra dans la pièce et murmura quelque chose à l'oreille de l'officier.

— Je vais vous laisser réfléchir, toi et ton ami, pendant une heure ou deux, car on m'appelle dehors. J'espère que tu auras la sagesse de parler, car ce que vient d'endurer ce chien n'est qu'une plaisanterie par rapport au sort que je te réserve...

Les deux officiers et les soldats quittèrent alors la pièce, laissant Blade et Arak dans la demi-obscurité à peine dissipée par la lueur sinistre du brasero.

— Bravo, l'ami, souffla Blade, tu as été un véritable héros...

Arak déglutit avec peine, en proie à une souffrance encore insoutenable.

— Je... je mourrai s'il le faut, mais je... ne parlerai pas...

Soudain, la porte s'ouvrit, livrant passage à un géant revêtu d'une armure ternie et portant un gros paquet enveloppé d'une pièce de toile grise. Une seconde, Blade crut que c'était un autre bourreau puis il reconnut avec stupéfaction l'homme à qui il avait laissé la vie durant l'attaque contre la première colonne d'assaut lancée contre Tuglhan, des semaines plus tôt.

L'homme referma la porte et tira le verrou. Puis il s'approcha des deux prisonniers et posa son paquet sur le sol. Un poignard apparut comme par magie dans sa main droite. La lame trancha en un clin d'œil les liens de Blade avant de s'attaquer à ceux du malheureux Arak.

— Tu prends un drôle de risque..., fit Blade tout en se frottant les poignets pour refaire circuler le sang. Comment t'appelles-tu ?

— Mon nom n'a aucune importance, étranger. J'avais une dette envers toi, la voilà payée. Tu trouveras là de quoi ressembler à un homme de Sichen.

— Et pour lui ? fit Blade en montrant Arak.

L'autre eut un petit rire méprisant.

— Il a déjà son déguisement. Personne ne fera attention ici à un soldat traînant un prisonnier dans cet état. Le tout est que tu dissimules ton visage. Passez par la fenêtre plutôt que par la porte, ce sera plus discret.

Décidément, les sentiments n'étaient pas le point fort de l'officier...

— Très bien, dit Blade. Et après ça ? Je vais continuer à me promener tranquillement dans la campagne avec lui en faisant croire que je l'emmène prendre l'air ?

Le visage tendu de l'officier exprima momentanément un rictus.

— Il y a deux chevaux à cent mètres d'ici, juste à côté du puits. L'endroit est assez discret pour que vous puissiez, toi et ton ami, sauter sur vos montures et filer, même en plein jour. Sur ce, adieu !

L'homme se dirigea vers la porte et rouvrit le verrou. Au moment de ressortir, il se retourna et fixa Blade de ses yeux bridés.

— Maintenant que nous sommes quittes, étranger, je te conseille de ne jamais plus te retrouver sur mon chemin, compris ?

Et il disparut.

Blade ne perdit pas de temps en vaines spéculations métaphysiques sur la bonté humaine. Il déballa rapidement son nouveau costume et l'enfila à toute vitesse, attachant ensuite la courte épée fournie avec les vêtements à sa ceinture. L'inconnu avait aussi pensé à Arak et avait ajouté un pagne crasseux, sans doute histoire de faire véridique.

Quelques instants plus tard, Blade écarta le rideau rouge et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Personne en vue dans le passage séparant cette maison de la suivante. Blade sauta lestement dehors puis aida Arak à l'imiter. Lorsqu'ils ressortirent au grand jour, aucun des soldats qu'ils croisèrent ne trouvèrent leur comportement bizarre et ils n'eurent besoin que de quelques minutes pour atteindre le puits où les attendaient les chevaux.

Blade fit signe à Arak de se dissimuler dans un recoin d'ombre. Quelque chose n'allait pas, il le sentait. Tout semblait trop facile...

Il fit quelques pas et se plaqua contre le mur le plus proche pour observer ce qui les entourait. Il vit d'innombrables soldats aller et venir dans la rue unique du petit village. Rien ne semblait clocher de ce côté-là...

Et tout à coup, il comprit la nature du piège : personne n'avait fait attention à un soldat escortant un prisonnier à moitié nu, mais que se

passerait-il au moment où les soldats verraient passer ce même prisonnier à cheval ?

Blade eut un bref soupir et maudit l'esprit tordu de celui qui leur avait permis d'échapper à la torture. Il n'était pas difficile de s'imaginer ce qu'avait tramé l'officier pour avoir la conscience tranquille tout en ayant l'impression d'avoir payé sa dette... Si Blade s'était conformé à ses instructions, ils n'auraient pas traversé la moitié du village avant d'être découverts !

Blade courut vers le second cheval et trancha rapidement ses rênes. Puis il raccorda bout à bout les lanières de cuir jusqu'à former une sorte de corde.

— Allez, l'ami, dit-il à Arak. Il va falloir que tu souffres encore un peu et qu'on se passe du deuxième cheval...

En sortant au su et au vu de tout le monde avec Arak marchant à ses côtés, les mains liées par la lanière fixée à l'autre bout de la selle, Blade se dit qu'il aurait bien besoin d'un coup de pouce du ciel pour ne pas croiser un de ceux qui avaient torturé le valeureux paysan...

CHAPITRE XX

Cela marcha.

Aussi étrange que ça puisse paraître, Blade et son faux prisonnier parvinrent sans encombre jusqu'en dehors du village. Dès qu'il n'y eut momentanément plus personne en vue, Blade sauta à terre et alla détacher Arak. Le malheureux Jeholien était à bout de force et ses plaies avaient mauvaise, allure.

— On ne peut pas continuer comme ça..., déclara Blade. Il faut que je te trouve un cheval !

Arak se contenta d'un hochement de tête en guise de réponse.

— Viens, reprit Blade en le poussant sous un arbre au tronc tordu. Tu restes là et tu attends. Je vais voir ce que je peux faire...

Blade repartit en direction du village. Il stoppa sa monture à environ deux cents mètres de la petite agglomération de maisons basses en terre battue et observa discrètement les mouvements des soldats qui allaient et venaient en pataugeant dans la boue provoquée par les trombes d'eau de la nuit précédente. Au bout d'un court moment, il en repéra un qui prenait la direction de la montagne, l'air pressé. Sans doute un messager.

Blade quitta sans bruit son poste d'observation et fila en diagonale au travers de la végétation, afin d'intercepter l'homme sous les premiers arbres de la forêt toute proche.

Il y parvint sans peine. L'autre ne l'entendit arriver que lorsque Blade fut pratiquement sur lui, l'épée déjà sortie.

Le soldat se retourna, la bouche ouverte. Mais son cri s'arrêta net dans sa gorge quand la lame lui pénétra sous le bras, au défaut de la cuirasse. L'homme glissa sur le côté et vida ses étriers. Au moment où il toucha le sol pierreux du chemin, il était mort.

Sans se préoccuper de lui, Blade prit le cheval en chasse. Il n'eut pas de mal à le récupérer et, après l'avoir empoigné par les rênes, fit demi-tour, repassant bientôt près du cadavre. Là, Blade prit sur le mort tout ce qui pourrait leur servir, y compris ses armes. Mais il ne le dépouilla pas de sa cuirasse car Arak n'aurait pas pu, de toute manière, supporter le frottement de celle-ci contre ses blessures.

Le paysan avala avidement une bonne partie du contenu de la gourde trouvée par Blade sur sa victime. Puis, après avoir essuyé à

grand-peine ses blessures avec le reste de l'eau, Arak monta sur le cheval.

— Direction le piton rocheux où j'ai laissé les documents ! jeta Blade en asticotant les flancs de son cheval.

Retrouver l'endroit où il avait dissimulé les documents pour Sichen ne fut pas une mince affaire pour Blade. Il n'avait qu'une idée finalement assez vague du chemin parcouru après leur arrestation par les soldats rebelles, ce à quoi il fallait ajouter la nécessité de faire plusieurs détours importants pour éviter les patrouilles et pour profiter de l'abri des arbres.

Blade ne retrouva le piton qu'au début de l'après-midi, alors qu'il commençait sincèrement à désespérer. Arak, quant à lui, était dans un état de plus en plus critique. Ses brûlures avaient pris une vilaine couleur et la fièvre s'était emparée de lui.

Abandonnant momentanément son compagnon, Blade alla récupérer la sacoche de cuir. Un rapide coup d'œil à l'intérieur le rassura sur la présence des parchemins et de l'anneau de reconnaissance donné par Kangtri.

Arak regarda Blade revenir vers lui avec des yeux rendus brillants par la fièvre.

— Il va falloir te trouver un guérisseur au plus vite, l'ami ! fit Blade tout en se remettant en selle.

Le Jeholien eut un geste las.

— Ne perdons pas de temps avec ce détail, souffla-t-il. Nous devons filer à Song sans perdre une minute, sinon il sera trop tard pour aider l'Impératrice...

— Nous nous arrêterons pour, te faire soigner dès que nous aurons repéré un médecin, s'entêta Blade.

Ils en découvrirent un le soir même, dans une sorte de hameau situé hors de toutes les routes. Cette rencontre devait tout au hasard et au fait que Blade avait décidé de ne pas suivre les routes du pays de peur de faire une mauvaise rencontre. Le hameau était si reculé que ses quelques habitants ne savaient même pas que le seigneur Sichen avait déclaré la guerre à l'Impératrice du Jehol. Ils écoutèrent avec stupéfaction Blade énumérer tous ces tragiques événements pendant qu'un vieux guérisseur sec comme un coup de trique et portant une barbe de patriarche s'occupait d'Arak.

Quand il eut terminé, il rejoignit le petit groupe accroupi autour d'un feu dans une des quatre cabanes de torchis du hameau.

— Ton ami s'en tirera, étranger, dit le vieillard d'une voix quelque peu chevrotante. Par bonheur, ses plaies ne se sont pas infectées et l'onguent que je viens de passer dessus devrait faire rapidement effet.

— Je te remercie et je regrette de ne pouvoir te dédommager pour ton aide précieuse, répondit Blade en prenant la main de momie du vieil homme.

— J'ai entendu ce que tu racontais, étranger, et je peux t'assurer que ma meilleure récompense sera d'avoir peut-être aidé la justice à triompher.

Blade acquiesça avant d'avaler une autre gorgée de l'espèce de thé amer qu'on lui avait servi.

— Quand Arak sera-t-il en état de repartir ? demanda-t-il ensuite au guérisseur.

Celui-ci écarta les bras dans un rapide mouvement d'incertitude.

— La sagesse voudrait qu'il reste alité au moins deux jours mais il est évident que c'est impossible car le temps presse pour vous, n'est-ce pas ?

— Tu es encore en dessous de la vérité..., murmura Blade avec un soupir.

Le vieil homme joua du bout des doigts avec son imposante barbe blanche.

— Pour que les premiers effets importants de l'onguent se produisent, il faudrait attendre au minimum jusqu'à demain matin.

— Cela va faire tard...

— Mais c'est nécessaire. Je te donnerai de l'onguent pour continuer le traitement.

— Nous partirons demain aux premières lueurs de l'aube, dit Blade en se resservant un bol de thé.

À l'heure dite, les deux hommes quittèrent le hameau. Arak allait nettement mieux, même si ce n'était pas encore la grande forme. L'onguent du vieux guérisseur avait cicatrisé ses plaies et leur avait ôté l'aspect malsain qu'elles avaient acquis la veille. Même la fièvre avait disparu. Le Jeholien savait qu'il devait une fière chandelle au vieil homme barbu et il lui promit de revenir le voir dès que tout serait terminé.

— Tu as l'air capable de chevaucher jusqu'au bout de la terre ! fit Blade lorsque les pauvres maisons eurent disparu derrière eux.

— Essayons d'atteindre Song avant qu'il ne soit trop tard et ça sera déjà pas mal..., répondit Arak.

Évitant systématiquement toutes les patrouilles et les mouvements de troupes adverses, les deux hommes traversèrent à bride abattue toute la partie du Jehol sous le contrôle de Sichen et de ses alliés. Cette partie du voyage dura trois jours et deux nuits durant lesquelles Blade n'autorisa que des arrêts de quelques heures, plus pour faire reposer les chevaux exténués que pour eux-mêmes.

Dès qu'ils entrèrent dans la province sous le commandement de Tchekai, les choses se modifièrent sensiblement.

En effet, à leur passage à la frontière, ils tombèrent sur un officier suffisamment lucide et compréhensif pour leur donner une escorte de trois cavaliers et la possibilité de changer de monture chaque fois qu'ils en avaient besoin. Ceci, ajouté à la possibilité qu'ils avaient maintenant d'emprunter sans danger les routes principales, fit qu'ils atteignirent les abords du fleuve jaune pratiquement dans les temps qu'ils s'étaient impartis à leur départ de Tuglhan.

Là, l'aide de l'escorte et du laissez-passer de l'Impératrice (un document qui avait repris toute sa valeur dans cette province restée en dehors du conflit) se révéla déterminante pour affréter sur-le-champ un bateau pour remonter le fleuve jusqu'à Song, un chemin qui avait l'avantage d'éviter le détour que faisaient toutes les routes à cet endroit.

Bientôt donc, Blade et Arak virent se profiler la masse sombre du fief de Tchekai sur un fond de ciel nuageux. Les deux hommes se souvinrent dans quelles conditions ils étaient venus là pour la première fois, des semaines plus tôt, alors que le Jehol était encore en paix.

Le bateau accosta non loin de l'endroit où s'était amarrée la bétailière flottante qui les avait amenés. Immédiatement, les soldats qui les accompagnaient prévinrent la garde du port et une escouade vint chercher les ambassadeurs de l'Impératrice pour les conduire au palais.

« C'est maintenant que la partie va vraiment se jouer... », songea Blade, au bord de l'épuisement.

CHAPITRE XXI

— Votre Altesse, dit Kangtri en pénétrant de sa démarche claudicante dans la salle du trône, Sichen nous envoie un émissaire. Il est devant la porte sud avec un drapeau blanc...

Leïalha ferma les yeux. Elle était complètement épuisée. Les traits de son visage de chatte étaient hâves et des cernes sombres marquaient ses yeux.

— Je vais le recevoir..., soupira-t-elle. On verra ce qu'il a à nous proposer...

— Si je puis me permettre, altesse, n'oubliez pas la promesse que vous avez faite à Richard Blade. Il n'y a que trois jours qu'il est parti et nous sommes certains que son étrange engin volant a bien passé les montagnes au milieu de l'orage.

L'Impératrice se releva un peu.

— Tu n'as nul besoin de me rappeler mes promesses, Kangtri ! Mais rien ne m'empêche d'essayer de savoir ce que Sichen a derrière la tête !

L'affreux visage du vieux soldat se figea un peu plus.

— Sûrement rien de bon pour vous, votre altesse...

L'émissaire du seigneur félon s'avança, portant haut son fanion doré (la couleur des ambassadeurs au Jehol) dès que les portes de la cité s'ouvrirent devant lui. Il avait la fière allure d'un noble de haut rang et portait une armure étincelante, laquelle tranchait sur le métal rouillé et terni de celles des défenseurs qui le regardaient passer.

L'homme poursuivit sa route le long de la grande rue qui montait jusqu'aux portes du palais, apparemment insensible à la misère qu'il traversait sur son cheval.

Les portes du Palais d'Or s'ouvrirent juste le temps de le laisser entrer dans la cour d'honneur. Il vit immédiatement l'Impératrice qui l'attendait du haut d'un balcon orné de bas-reliefs taillés dans la pierre et recouverts de métal doré.

L'ambassadeur inclina brièvement la tête, sans doute pour ne pas froisser la susceptibilité de celle que, de toute façon, il ne considérait plus comme sa souveraine.

— Quel message êtes-vous chargé de me transmettre ? lança alors Leïalha sur le ton le plus ferme possible.

L'ambassadeur en armure accrocha son fanion doré au pommeau de sa selle et se redressa, paraissant fixer la jeune femme droit dans les yeux malgré la distance qui les séparait.

— Je suis chargé de vous transmettre... (il eut une hésitation) votre altesse, à vous et à tous les gens qui vous sont restés fidèles, les conditions auxquelles le seigneur Sichen est disposé à traiter avec vous pour mettre un terme à ce siège insensé.

— Et quelles sont ces conditions ? s'enquit l'Impératrice après un coup d'œil entendu à l'adresse de Kangtri et du prince Arkonn qui suivaient l'affaire derrière elle, hors du champ visuel de l'envoyé officiel.

— Elles sont aussi clémentes qu'elles peuvent l'être pour des rebelles comme vous tous, répondit l'ambassadeur en mettant fin subitement à toute manifestation de respect simulé. La première de toute est, bien entendu, que vous rendiez cette ville à son véritable maître. Mais, afin que vous ne puissiez accuser le seigneur Sichen d'avoir manqué à sa parole, celui-ci tient à vous avertir dès à présent que les crimes dont vous êtes coupables ne demeureront pas impunis. Voici donc le châtiment qui vous sera infligé. Tous ceux qui, au cours de cette guerre fratricide, auront pris les armes contre le seigneur Sichen, seront bannis du Jehol et leurs biens confisqués. Pour avoir usurpé un trône qui ne vous appartenait pas madame, vous serez emprisonnée et jugée par un tribunal spécial. Quant à l'espion étranger qui a pris le commandement des défenseurs de cette ville, il sera écartelé et dépecé en place publique. Il vous reste maintenant jusqu'au coucher du soleil pour décider si vous acceptez ou si vous refusez cette offre.

Leïalha resta de marbre malgré l'émotion et la colère qui venaient de l'envahir au fur et à mesure que l'envoyé du seigneur félon dictait ses conditions.

— Et si je refuse ?

— En ce cas, nous mettrons cette ville à sac dès que nous nous en serons emparés puis nous nous emparerons de ceux qui seront encore vivants pour les vendre comme esclaves ou pour les écorcher vifs s'ils sont pris les armes à la main. Y compris vous, madame, ajouta l'ambassadeur sur un ton sardonique.

— C'est bien, riposta Leïalha, Sichen aura sa réponse au coucher du soleil.

Puis, sans rien ajouter de plus, elle tourna les talons et disparut à l'intérieur du palais.

L'ambassadeur haussa les épaules et fit faire demi-tour à son cheval, sous les regards haineux de tous ceux qui étaient là. Un quart d'heure plus tard, il franchissait au galop la porte sud de Tuglhan pour rendre compte de sa mission à son maître confortablement installé dans les anciennes arènes de la capitale.

L'Impératrice fit convoquer sur-le-champ tout ce qui restait de la noblesse dans la salle du trône.

Lorsque Kangtri pénétra à son tour dans la salle, les autres conseillers s'y réunissaient déjà. Il n'en restait plus que dix, dont le prince Arkonn. L'Impératrice ne perdit pas de temps et prit immédiatement la parole.

— Mes fidèles amis, dit-elle après avoir rappelé les conditions posées par l'ambassadeur, vous savez que notre situation est désespérée. Il nous reste à peine mille hommes assez valides pour défendre notre ville contre une armée imposante et organisée. Lorsque j'étais une enfant, mon père, ici présent, m'a toujours dit qu'il valait mieux une mort honorable qu'une vie chargée d'opprobre. À vous donc de choisir. Pour ma part, je l'ai fait et je puis vous assurer dès maintenant que je ne tomberai pas vivante entre les griffes du félon qui nous martyrise depuis des semaines ! Mais pour vous, il n'en va pas de même. Préférez-vous mourir les armes à la main, ou vous en allez finir vos jours loin de votre pays ?

Les nobles se consultèrent un moment, puis le plus âgé d'entre eux s'avança face au trône.

— Votre Altesse, nous avons choisi, il y a des semaines, de rester à votre côté, et nous n'allons pas renier notre parole. Nous tiendrons jusqu'au bout avec l'espoir que l'étranger revienne à temps avec une armée de son pays pour nous délivrer !

En entendant ces paroles, Kangtri se félicita à nouveau de la décision qu'avait prise la jeune femme d'annoncer au peuple le départ de Blade en disant qu'il était allé tenter de convaincre son peuple lointain et non le seigneur Tchekaï de leur venir en aide. Ceci afin de détourner les soupçons au cas où des espions avertiraient l'ennemi.

— C'est bien, répondit Leïalha. Je vous remercie. Et que les dieux soient avec nous.

CHAPITRE XXII

Pour la première fois depuis son arrivée dans cet univers, Blade vit enfin en face l'homme qui avait manipulé en coulisse, et sans le savoir, tout son destin : c'était les sbires de Tchekaï qui avaient attaqué le village où il s'était réfugié, c'était le maître des armes de Tchekaï qui l'avait poussé dans l'arène et donc au service de l'Impératrice et c'était entre les mains de Tchekaï que reposait maintenant le destin du Jehol.

Blade n'avait jamais vu de près le seigneur de la guerre jusqu'à ce jour et il fut surpris par son apparence. Il s'était attendu à voir un guerrier de choc et il découvrit un homme gras comme un loir aux airs de Bouddha repu et pansu. Tchekaï ne devait pas dépasser un mètre soixante et paraissait aussi large que haut dans ses amples vêtements chatoyants qui dissimulaient la totalité de son corps à l'exception de sa tête totalement chauve, de ses mains et de ses pieds.

Il reçut Blade et Arak dans une invraisemblable salle ressemblant à un silo à grain en pierre vu de l'intérieur. Les murs circulaires étaient décorés de petites cages contenant un nombre invraisemblable de têtes coupées entre lesquelles était fixée une véritable constellation de torches dont les émanations imprégnaient l'air d'une vague senteur âcre.

Et, au milieu de toute cette mise en scène macabre, trônait Tchekaï, perché sur une plate-forme flottant à deux mètres cinquante du sol couvert de tapis, accrochée au bout de quatre grosses chaînes dont l'autre bout était fixé à un système de treuils installé au niveau du lointain plafond en forme de dôme.

La grosse tête bouffie du seigneur de la guerre s'éclaira d'un sourire carnassier et une lueur mauvaise traversa ses petits yeux bridés noirs.

— Un de mes officiers m'a dit que vous étiez envoyés par l'Impératrice et j'ai peine à le croire, dit-il d'une voix légèrement zézayante. J'espère que c'est vrai car sinon vos têtes iront agrandir ma collection..., ajouta-t-il en montrant les cages accrochées aux murs.

Blade fit un pas en avant sous le regard soupçonneux des gardes, ouvrit la sacoche et en tira les documents, qu'il tendit à Tchekaï.

— Voici deux parchemins contenant des instructions rédigées de

la main même de l'Impératrice et de Kangtri, ton homme dans la place, seigneur, déclara-t-il au poussah qui venait de briser les sceaux de cire. Ils contiennent les assurances que tu demandais avant le siège de Tuglhan pour passer du côté de la légalité (Blade insista volontairement sur ce dernier mot). Si tu acceptes d'aider l'Impératrice, celle-ci s'engage à te nommer général en chef de toutes les armées du Jehol et à doubler la superficie de ta province en prenant sur celles des seigneurs de la guerre félon.

Tchekaï relut deux fois la lettre que lui avait adressée Leïalha, comme s'il voulait s'imprégner des mots qu'elle contenait.

Blade jeta un regard à Arak, qui n'en menait pas large, puis leva à nouveau les yeux vers le seigneur de la guerre perché sur sa plateforme.

— Une telle offre est une véritable aubaine pour toi, Tchekaï. Si elle se concrétise, tu vas devenir, et de loin, l'homme le plus puissant de tout le pays...

Les petits yeux de porc se vrillèrent dans les siens et une expression de ruse bestiale apparut sur le visage lunaire.

— Je pense que Sichen m'offrirait sûrement la même chose...

Blade dut se forcer mais réussit à émettre un petit ricanement bien trop décontracté pour l'occasion. Cependant, le seigneur de la guerre se retint d'appeler sa garde pour châtier l'insolent car celui-ci commençait à bougrement l'intéresser.

— N'essaye pas de jouer à ce jeu avec moi, seigneur, dit Blade. Tu sais aussi bien que moi que Sichen ne t'offrira maintenant jamais plus qu'un strapontin du pouvoir s'il parvient à briser la résistance de Tuglhan. S'il t'offre même quelque chose... À force d'avoir ménagé la chèvre et le chou, comme on dit dans mon pays, tu as fini par user la patience de la chèvre. Tu as trop attendu et Sichen sait parfaitement qu'il ne peut plus te faire confiance et que, de toute façon, il peut vaincre sans toi. Moi, je suis venu te dire de la part du chou que si tu donnes un coup de pied à la chèvre, tu gagneras le gros lot. D'accord ?

Tchekaï, qui avait eu du mal à suivre cette histoire de mammifère et de légume, s'était déjà suffisamment de fois tenu le même raisonnement pour savoir que cet étranger bizarre avait raison. Restait à savoir si tout ceci n'était pas un piège monté par cette ordure de Sichen pour le compromettre définitivement.

Sans quitter Blade et Arak du regard, Tchekaï déroula le second parchemin. Il reconnut instantanément l'écriture tremblotée de ce vieux brigand de Kangtri. Il repéra aussi les divers signes de reconnaissance presque invisibles que le fidèle soldat avait intégré au texte. C'était un test probant mais on ne savait jamais. Il lui fallait une

autre preuve pour être certain que Kangtri avait bien écrit cela de son propre chef.

— Je suis sûr que Kangtri t'a donné quelque chose pour me prouver que son message n'est pas une machination habile contre moi. Je te préviens, étranger, que je sais parfaitement ce que tu dois me donner. Si tu te trompes, je te fais torturer pendant trois jours avant de te laisser dévorer par mes chiens !

Les yeux de Blade s'étrécirent et de minuscules gouttes de sueur perlèrent sur son front. Et ce n'était pas la chaleur de la salle qui en était à l'origine...

Il tira de la sacoche l'anneau que lui avait donné Kangtri comme gage supplémentaire et le tendit à Tchekaï. Le gros seigneur de la guerre se pencha avec difficulté pour prendre le bijou. Il l'examina quelques secondes puis un sourire s'installa sur ses lèvres.

— D'accord, étranger, tu ne m'as pas menti.

— Est-ce que ça veut dire que tu acceptes de venir en aide à ta souveraine ?

Tchekaï se laissa aller lourdement en arrière, ce qui eut pour effet de propulser la plate-forme dans un bref balancement.

— À la seule condition que tu puisses me montrer que mon intervention sera décisive pour renverser le courant des événements. Sinon, promesses ou pas, tu peux aller te faire pendre ailleurs, étranger. Je préfère rester où je suis plutôt que de finir sur un pal dans la cour du Palais d'Or de Tuglhan !

— D'accord, fit Blade. Voici ma petite idée. J'espère qu'il n'y a pas trop d'espions dans cette salle...

CHAPITRE XXIII

Sichen avait installé un campement digne du Camp du Drap d'Or dans l'arène géante de Tuglhan. La masse du volcan Chouko occultant entièrement la vue sur la capitale, le seigneur de la guerre félon avait souvent l'impression que les combats qui se livraient depuis des semaines devant les remparts n'étaient rien d'autre qu'une sorte de mauvais cauchemar qui venait le hanter régulièrement. Tout blessé étant interdit à l'intérieur des arènes, promues palais provisoire d'une cour qui, pour l'instant, l'était tout autant, afin de maintenir l'illusion.

Mais, comme c'était le cas pour l'ensemble des combattants, Sichen n'était pas dupe et savait que la résistance aussi acharnée que suicidaire des soldats de l'Impératrice finirait par faire naître des fissures irréparables dans la belle alliance de vautours qui s'était constituée autour de lui pour déposséder la belle Leïalha de son trône.

Sichen repoussa la fille nue qui était en train de s'occuper à gommer son ennui et traversa la grande tente dans laquelle il était revenu s'installer depuis la fin des pluies, trois jours plus tôt. Il s'arrêta face à un grand miroir et scruta l'image qui s'étalait sous ses yeux.

Celle d'un homme inflexible, au visage en lame de couteau et aux yeux si bridés qu'on aurait pu croire qu'ils avaient de la peine à s'ouvrir. Ses cheveux courts et noirs formaient une sorte de casque sur son crâne légèrement allongé vers l'arrière. Sichen était plutôt grand et assez musclé. Un physique d'Empereur, avait-il souvent l'habitude de se dire lorsqu'il s'examinait dans une glace. Il se pencha et chassa une mouche qui venait de se poser sur une de ses deux pommettes très saillantes.

Soudain, un garde entra et annonça qu'un envoyé du seigneur Tchekaï désirait lui parler.

Ainsi ce vieux chacal vient enfin de choisir son camp... songea Sichen avec un rictus méprisant sur ses lèvres minces. Mais les chacals n'ont droit qu'aux restes et Tchekaï n'échappera pas à la règle !

L'homme qui entra était visiblement un de ces tueurs à gages à l'air supérieur dont le seigneur de Song se plaisait à s'entourer. Il portait un fanion rouge et noir, aux armes de Tchekaï, fixé sur le pectoral de son armure ternie par le voyage.

— J'apporte un message de mon maître, le seigneur Tchekaï,

déclama l'officier avec une certaine emphase déplacée avant de tendre un rouleau de parchemin scellé à Sichen.

Celui-ci empoigna rapidement le document, le décacheta et le parcourut rapidement. Dès les premières lignes, il comprit qu'il tenait peut-être enfin le moyen de mettre un terme à ce siège absurde contre une poignée de fanatiques transfigurés par une femme que, un peu plus d'un mois auparavant, personne ne croyait même capable de sortir toute seule dans la rue.

Tchekaï lui proposait de lui faire rencontrer le fameux étranger qui avait organisé cette résistance désespérée contre laquelle il butait depuis des semaines. Car, si on en croyait la lettre, l'homme en question ne se serait pas évadé par les airs pour aller chercher du secours, comme l'Impératrice avait fait courir le bruit dans Tuglhan mais pour offrir ses services et donner aux armées de Sichen le moyen d'en finir une bonne fois pour toutes. Cependant, fait prisonnier par une patrouille, il se serait échappé et serait venu demander à lui, Tchekaï, de servir d'intermédiaire.

« Et tu n'as pas pu résister à une telle occasion de te tirer du fumier dans lequel tu te roulais, vieux débris ! » jura Sichen en lui-même. Finalement, si cette histoire était vraie (et elle correspondait à ce qu'on lui avait raconté des événements incroyables survenus la nuit de la tempête), c'était un vrai don du ciel pour tout le monde : il faudrait donner à Tchekaï un peu plus que l'os à ronger prévu mais l'Impératrice ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir...

— Pourquoi ton maître veut-il me rencontrer si loin d'ici ? demanda-t-il au messager.

— C'est l'étranger qui l'a demandé, il n'a pas envie d'être vu dans les environs...

— Je le comprends, ricana Sichen. C'est bon, j'accepte. Je serai là-bas à l'heure dite !

CHAPITRE XXIV

Le rendez-vous se situait dans un village situé à une journée de cheval de la vallée au fond de laquelle se trouvait la capitale. Mais le plan de Blade ne prévoyait pas que Sichen aille jusque-là.

— Si nous manquons notre coup, étranger, notre sort sera horrible, grommela le seigneur Tchekaï, avachi sur la couche du chariot qui les avait amenés jusque-là.

— Qui ne risque rien n'a rien, répondit Blade. Et puis le délai que j'avais donné à l'Impératrice avant de lui laisser le libre choix de se rendre ou pas se termine demain matin. Nous ne pouvons plus reculer...

— Mouais..., rota Tchekaï. J'espère que Lengti jouera son rôle correctement le temps qu'il faudra. En tout cas, ça a l'air de lui plaire.

Blade hocha la tête et tira discrètement le rideau d'une des fenêtres du véhicule. Un peu plus loin, vers l'avant, il aperçut la silhouette d'Arak chevauchant un cheval tacheté aux côtés d'un homme qui, sauf examen approfondi, pouvait sans trop de problème se faire passer pour Blade.

Lorsque Tchekaï avait accepté de passer au service de Leïalha, il avait demandé à Blade si celui-ci avait un plan imparable pour faire basculer la guerre. Blade n'avait pas hésité et avait expliqué au gros poussah que le seul moyen pour y parvenir avant que les assiégés ne soient réduits à l'état de squelettes était de frapper un grand coup, suffisamment fort pour que les hommes de Sichen déposent instantanément les armes.

— Plus facile à dire qu'à faire..., avait grommelé le seigneur de la guerre.

— La clé, c'est Sichen, avait répliqué Blade. Il faut qu'on arrive à lui mettre la main dessus. Puis il suffira que ton armée se présente devant les passes menant à la vallée et le tour sera joué : quand ils verront qu'ils sont bloqués dans celle-ci et que tu détiens leur chef et soi-disant Empereur, les assiégeants de la capitale se débanderont comme des lapins, c'est certain...

— Et comment vas-tu convaincre Sichen de venir se jeter dans nos bras ? Tu m'as l'air de compter beaucoup sur les miracles, étranger...

Les yeux de Blade s'étaient alors étrécis et Tchekaï avait presque eu peur en rencontrant le regard qui s'était tourné vers lui.

— Je serai l'appât. Sichen a certainement entendu parler de moi et mon envol dans le ballon au-dessus des montagnes a dû aiguïser son intérêt à mon égard. Il sait parfaitement que c'est moi qui ai mis au point toute la défense de Tuglhan et ses espions ont bien dû lui dire que je devais être la seule personne capable d'infléchir la décision de l'Impératrice de résister à tout prix. On va donc lui faire croire que je m'apprête à trahir.

— Et moi, là-dedans ?

— Tu vas pouvoir faire croire à Sichen que tu es en train de me vendre contre un certain nombre d'avantages. Cela accentuera la crédibilité de l'affaire.

Le seigneur de la guerre avait eu à ce moment-là un sourire à donner des frissons à un requin.

— Tu me plais, étranger, en fin de compte. Dès que Sichen sera au rendez-vous qu'on va lui fixer, je lui mettrai la main dessus et le tour sera joué !

— Non ! Tu ne crois pas qu'il va venir comme ça, sans se méfier. Il faut s'emparer de lui avant qu'il n'arrive au rendez-vous ! Et ça, je vais m'en occuper personnellement.

— Et comment vas-tu être à la fois avec moi et en train de monter ton guet-apens ?

— On va bien trouver dans ton entourage quelqu'un qui me ressemble assez pour faire illusion à tes côtés...

— J'étais justement en train de penser que tu avais des airs à mon cousin Lengti...

Caché durant tout le voyage dans la voiture de Tchekaï, Blade avait donc disparu de la circulation, remplacé par le cousin du seigneur de la guerre. Ce dernier se maintenait constamment à distance raisonnable de tout le monde, ne paraissant supporter que la compagnie d'Arak. Un bon comportement de traître, donc...

Le dernier soir avant le rendez-vous avec Sichen, Blade quitta discrètement la voiture de Tchekaï et s'en alla rejoindre la sorte de commando qu'il avait formé en quelques heures à Song en piochant dans les soldats d'élite de Tchekaï.

Cette petite force d'une cinquantaine de cavaliers avait suivi un chemin parallèle au convoi armé du seigneur de la guerre protégé par ses fanions dorés et sa neutralité apparente. Le commando, lui, avait pris l'apparence d'un détachement de l'armée de Sichen pour traverser

sans histoire, et discrètement, le territoire contrôlé par le seigneur félon.

Dès qu'il eut quitté le chariot, Blade se glissa hors du campement installé dans le village où devait avoir lieu le rendez-vous et prit un cheval qui l'attendait à l'extérieur de la modeste agglomération.

Une heure plus tard, il parvint à l'endroit où il avait été prévu que le commando l'attende. Les soldats étaient si bien cachés que Blade ne les vit qu'au moment où il traversa leur groupe.

Il sauta à terre et alla rejoindre leur chef, un officier borgne du nom de Welti :

— Tout est prêt ? souffla Blade.

— Tout, étranger. Si nous partons maintenant, nous serons à pied d'œuvre avant deux heures.

— Alors, allons-y !

Dans le délai prévu, les cinquante hommes se retrouvèrent à l'endroit où l'embuscade avait été prévue suite à une longue discussion que Blade avait eue avec les meilleurs connaisseurs de la région qu'il avait pu trouver à Song.

C'était un pont. Le seul vraiment important qui se trouvait sur la route allant de la capitale au village du rendez-vous. Et c'était sur ce pont de bois que la partie allait se jouer.

En fait, Blade n'avait pas du tout l'intention de faire dans la finesse. Il avait besoin de s'emparer de Sichen, un point c'était tout.

Durant tout le reste de la nuit, les soldats du commando travaillèrent à préparer le pont pour l'attaque qui devait avoir lieu le lendemain matin. Lorsque l'aube se leva, rien ne semblait avoir changé. En réalité, le pont était devenu aussi fragile que s'il avait été dévoré par des millions de termites.

Blade ordonna à ses hommes de dissimuler tous leurs chevaux sous la maigre végétation avoisinante, y compris ceux qui devaient mettre à bas le pont au moment voulu. Quand le soleil se leva enfin, rien ne paraissait avoir changé autour du pont et du très modeste cours d'eau qui serpentait en dessous.

Le plan de Blade était simple et s'était mis en place dans son esprit dès que l'un de ses interlocuteurs à Song lui avait parlé de l'emplacement de ce fameux pont. En effet, celui-ci constituait le seul point du parcours emprunté par Sichen où il serait possible d'isoler instantanément celui-ci. Peu importait dans quel état : le principal était de le ramener en otage le plus vite possible à Tchekaï...

Un peu plus tard, un bruit sourd annonça l'approche du chariot,

couvert de fanions dorés claquant au vent, de Sichen et de son escorte. Blade se dissimula à son tour sous le couvert des arbres et l'attente commença.

Une centaine de cavaliers s'avançaient devant le véhicule fermé et autant derrière. Une ligne de protection latérale encadrait le véhicule mais, à l'arrivée devant le pont, elle dut s'effacer, l'ouvrage étant trop étroit pour admettre le chariot et des chevaux de front.

Le détachement d'avant-garde s'avança avec précaution. Blade pria pour que ses hommes n'aient pas trop attaqué les poutres. Mais le pont tint bon et les cent cavaliers passèrent sans histoire de l'autre côté. L'un d'eux fit alors signe au conducteur de faire aller le chariot de l'avant.

Le gros véhicule roula lourdement jusqu'au milieu du pont. Les yeux fixés sur lui, Blade leva le bras. Dix secondes plus tard, il l'abassa brusquement, donnant ainsi l'ordre à ses hommes de fouetter les trois chevaux attachés aux poutres maîtresses.

Une main géante et invisible parut saisir la construction et celle-ci s'effondra presque en douceur, suivant le schéma calculé à l'avance par Blade, faisant atterrir le chariot au beau milieu du petit cours d'eau.

— Emparez-vous de Sichen ! s'écria Blade en fonçant vers le véhicule à moitié disloqué et en train de se remplir d'eau.

CHAPITRE XXV

— Je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas voulu exécuter ce chien de Sichen, grogna Tchekaï en montrant la grande cage montée sur un chariot. Après tout, sa tête au bout d'une pique aurait suffi à faire changer ses soldats d'avis...

Blade se pencha sur le côté de sa selle, juste assez pour apercevoir la silhouette épaisse du seigneur de la guerre.

— Maintenant que tout va rentrer dans l'ordre, il vaut mieux que Sichen soit jugé en place publique pour ses crimes, dit-il à Tchekaï. Cela frappera plus les imaginations qu'une tête sanguinolente portée par des soldats.

— Tu as peut-être raison..., grogna Tchekaï en se laissant aller en arrière.

Blade eut un sourire et rattrapa Arak qui ne quittait pas la cage de Sichen des yeux, comme s'il avait peur que le seigneur félon ne leur échappe après sa rocambolesque capture la veille au matin.

Dès que le chariot s'était disloqué dans l'eau, les hommes de Blade s'étaient jetés sur lui et en avaient extrait un Sichen à moitié sonné par le choc et par la douleur émanant de son bras gauche cassé.

Sans perdre une seconde ni s'occuper de ses cris, les soldats avaient ficelé le seigneur félon en travers d'un cheval et avaient réussi à prendre la fuite avant que l'escorte n'ait eu réellement le temps de réagir.

Seule l'arrière-garde du commando avait eu brièvement maille à partir avec quelques cavaliers lancés à leur poursuite. Mais le commando avait pris des raccourcis et lorsque l'officier commandant l'escorte de Sichen était parvenu à bride abattue au village, il s'était retrouvé nez à nez avec un Tchekaï souriant extrêmement empressé à lui montrer son ancien maître attaché et gardé par une douzaine de soldats armés jusqu'aux dents, pendant qu'on construisait une cage spécialement pour lui...

L'officier avait bien vite compris que le vent venait de tourner et qu'il serait de la dernière témérité de continuer à être fidèle à un homme dont les jours étaient si visiblement comptés.

Une fois la cage prête, Sichen y avait été enfermé et l'attente de l'arrivée des armées de Tchekaï avait commencé.

Si leurs chefs avaient respecté le calendrier établi par Blade, l'avant-garde des forces « de libération » devaient arriver au village vers le milieu de la journée.

Tout avait été calculé en fonction de la ponctualité de Sichen à se précipiter dans la gueule du loup. Le moindre grain de sable comme un retard du félon ou un ratage dans son enlèvement, aurait conduit directement à la catastrophe car Tchekaï aurait alors bien eu du mal à expliquer à Sichen ce que faisaient ses armées si près de la capitale juste après un coup de main manqué...

Mais l'affaire avait bien tourné et les milliers d'hommes arrivés à marches forcées de la province de Tchekaï étaient en train de prendre position devant toutes les passes de la vallée.

Blade, Tchekaï et Sichen menèrent les pourparlers avec les commandants des garnisons bloquant les passes, chacun à leur manière : Blade et le seigneur sur un ton ferme et Sichen comme preuve muette de rage que toute résistance était devenue stupide et sans objet.

L'ennui né de plusieurs semaines de siège, ajouté à l'évidence que leur cause était perdue, firent que les commandants en question tournèrent immédiatement casaque, ouvrant toutes grandes les portes à l'armée de Tchekaï, à laquelle, d'ailleurs, ils se joignirent immédiatement.

Blade ressenti un pincement au cœur lorsqu'il revit pour la première fois la capitale et son volcan.

Même d'où il se trouvait, il pouvait distinguer les ravages du siège dans les rues qui rayonnaient autour du Palais d'Or.

Le visage de Leïalha s'inscrivit dans ses pensées et il resta là, le regard perdu vers la ville pendant que les soldats de Tchekaï défilaient devant lui en direction du fond de la vallée où la nouvelle de la capture de Sichen s'étendait comme une traînée de poudre.

Tout à coup, une voix qu'il connaissait bien s'éleva derrière lui.

Blade fit manœuvrer son cheval et reconnut dans l'homme armé qui sortait des fourrés l'officier qui l'avait fait échapper à la torture dix jours plus tôt.

— Que fais-tu ici ? lui demanda Blade. Tu es venu rejoindre l'armée de Tchekaï, je suppose...

L'officier eut une grimace.

— Non. Ce n'est pas parce que j'ai payé ma dette envers toi...

— En me tendant un piège auquel j'ai échappé..., l'interrompt Blade.

L'autre ne parut pas faire attention et poursuivit :

— ... que j'ai pour autant renié mon serment de servir Sichen.

— Alors, que fais-tu là ?

— Te rappelles-tu la promesse que je t'avais faite au village ?

Blade fronça les sourcils et secoua la tête.

— Je t'avais promis que je n'hésiterais pas à te tuer si je te retrouvais sur mon chemin et je suis venu tenir parole !

Le poignard jaillit si vite de la ceinture de l'officier que Blade fut incapable de l'éviter complètement. Avec un sursaut d'horreur, il sentit la lame pointue pénétrer dans son poumon gauche, à quelques centimètres du cœur. Sa vue se brouilla et il tomba lourdement de son cheval, à peine conscient qu'une autre douleur venait, elle, d'apparaître dans tout son corps...

CHAPITRE XXVI

— Mon cher Richard, dire que vous l'avez échappé belle est encore en dessous de la vérité... fit J après s'être assis près du lit d'hôpital.

Blade acquiesça faiblement. Il n'y avait pas longtemps qu'il s'était réveillé et avait du mal à lutter contre les vagues de sommeil qui déferlaient régulièrement sur son esprit depuis qu'il avait ouvert les yeux.

Quand il avait discerné le plafond de la chambre d'hôpital, il avait d'abord cru à une de ces hallucinations qui s'attaquent aux agonisants. Puis il s'était rapidement persuadé qu'un miracle avait eu lieu et que les damnés ordinateurs de Lord Leighton étaient intervenus par hasard exactement au moment propice...

— Quand nous vous avons vu resurgir couvert de sang et avec ce poignard planté à hauteur du cœur. Lord Leighton a bien failli être terrassé par une crise cardiaque. Vous rendez-vous compte que nous sommes passés à deux doigts de l'anéantissement complet du Projet DX...

Blade eut un faible sourire.

— Évidemment, avec la perte simultanée du cerveau et du... bras de l'opération... murmura-t-il.

J se pencha vers lui.

— À l'avenir, essayez de prendre un peu plus soin de vous lorsque vous êtes chez ces barbares extraterrestres. Vous me le promettez ?

Blade fut touché par l'air presque paternel qu'avait pris le vieil espion pour lui parler.

— Je crois que je ferai désormais plus attention à ce qu'un guerrier élevé dans le respect de la parole donnée pourra me dire...

Et il s'endormit en pensant à la belle Leïalha, en souhaitant qu'elle ne se fasse pas un jour renverser par l'affreux Tchekaï avec qui le sort l'avait obligée à s'allier...

*Achevé d'imprimer en octobre 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

– N° d'imprimeur : 2359 –
– N° d'éditeur : 11717. –
Dépôt légal : novembre 1987

Imprimé en France